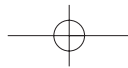


Louis Guanella

*Les voies de la Providence*

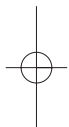
Mémoires autobiographiques

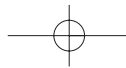
NUOVE FRONTIERE



DOCUMENTS

3

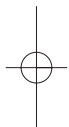




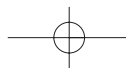
Louis Guanella

*Les voies de la Providence*

Mémoires autobiographiques



NUOVE FRONTIERE  
Roma 2003



*1<sup>a</sup> Edizione*

*Roma, 2003*

*Titolo originale: LE VIE DELLA PROVVIDENZA.*

*MEMORIE AUTOBIOGRAFICHE.*

*2003<sup>2</sup> Nuove Frontiere Editrice*

*Vicolo Clementi, 41*

*00148 Roma*

Traduzione:.....

Supervisione nella traduzione:?

*Note de la traductrice:*

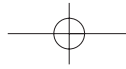
Même si certaines expressions ont disparu ou peuvent nous sembler désuètes, elles ont été gardées telles quelles pour que le texte conserve toute sa fraîcheur et nous permette ainsi de nous resituer dans le contexte de l'époque. Afin de rester le plus possible fidèle au texte original, des notes ont été ajoutées pour une meilleure compréhension, tout en gardant intact l'état d'esprit de dom Guanella.

*En octobre 1554, à peine deux ans avant la mort de saint Ignace de Loyola, l'illustre jésuite Girolamo Nadal dans la tentative de pousser le fondateur à dicter son autobiographie, affirmait que «en aucune autre manière Père Ignace n'aurait pu faire plus de bien à la Compagnie et que ceci, au contraire, voulait vraiment dire fonder la Compagnie».*

*L'histoire se répète, en suscitant des situations et des comportements analogues. Ainsi, dom Louis Guanella, à la fin de sa vie, fut lui aussi sans cesse prié par ses premiers religieux de laisser un témoignage autobiographique. Il dicta donc et fit la révision d'une autobiographie à laquelle il donna ensuite le titre de «Les voies de la Providence».*

*Dom Leonardo Mazzucchi, auquel le manuscrit fut remis, déclarait dans une brève prémisses d'authentification qu'il s'agissait des mémoires que dom Louis Guanella — après avoir été prié par de nombreuses personnes dont moi-même —, se décida à les dicter, au cours du dernier hiver de sa vie, dans le but de montrer à travers son histoire l'Œuvre de la divine Providence... Ses mémoires furent donc dictées entre la fin de 1914 et les premiers mois de 1915 et consistaient en 224 feuilles écrites par trois différents copistes. A quatre «différents points du manuscrit (dont l'un s'étend sur une page et demie) nous trouvons des interventions de dom Guanella même, sceau idéal pour en authentifier la paternité.*

*Le manuscrit original ne fut jamais publié avant l'édition de 1988, mais constitua la source principale de la bibliographie de dom Guanella, publiée par dom Mazzucchi en 1920. En tant que mémoires, le manuscrit a la spontanéité, la rudesse et le goût des détails,*



*caractéristiques propres de ce genre littéraire mais il recèle également le caractère inachevé et l'irrégularité du rythme dans le sens où certains détails sont développés plus que ne le sont des événements peut-être plus importants. Le récit s'arrête sans une conclusion à l'article XXIII où l'on parle des maisons de Belgioioso, Livraga et Fratta Polesine. On ignore également si les mémoires ont été interrompues ou si dom Guanella a voulu les laisser ainsi, comme un discours en suspens, comme un chemin que lui, ou de toute façon quelqu'un d'autre pour lui, devait tout naturellement reprendre le lendemain.*

*Quoi qu'il en soit une chose est certaine: sans ce matériel très important, nous ne saurions peut-être presque rien de la vie de dom Guanella et de son enfance jusqu'aux années 1885-1890, et bien peu également des années suivantes, lorsqu'il eut, certes, des collaborateurs et des témoins à ses côtés mais qui participèrent très peu à son infatigable activité.*

*La présente édition veut avoir un caractère divulgateur et on a donc laissé de côté les règles et les précautions d'une édition critique. Dans la transcription du manuscrit, on est intervenu uniquement pour enlever les côtés obscurs, les incorrections et les phrases incomplètes, dont le manuscrit foisonne, de façon à offrir une lecture fluide et agréable. Parfois on a dû intervenir pour rectifier et compléter les noms et les dates, en effectuant des recoupements avec les biographies de dom Guanella et les années du bulletin La divine Providence de 1892 à 1915.*

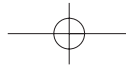
DOM NINO MINETTI

Rome, juin 1988

PRÉSENTATION  
DE LA SECONDE ÉDITION

*L'initiative de republier Les voies de la Providence est due au départ au fait que l'édition d'il y a 15 ans de Nuove Frontiere Editrice est épuisée et, donc, aux fréquentes et insistantes demandes des lecteurs intéressés par un document qui reste fondamental pour bien connaître la vie de dom Guanella, de son enfance jusqu'à ses dernières fondations. C'est en fait une autobiographie qui sert de base à toutes les biographies du Béat spécialement pour ce qui concerne les trente premières années de sa vie. Ce texte, jusqu'à son Ordination sacerdotale, doit être considéré comme une source unique.*

*Cette nouvelle édition veut également avoir une valeur commémorative, à la veille de l'ouverture du Centenaire de l'arrivée à Rome de la personne et de l'Œuvre de dom Guanella (1903-2003), que la Famille Guanellienne s'apprête à célébrer. L'Editrice entend la consacrer à cet événement et l'offrir comme message à ceux qui voudront cette année s'intéresser de plus près à l'histoire humaine et spirituelle d'un*



*prêtre qui a passé sa vie au milieu des pauvres. Le lecteur découvrira surtout la source d'où il a tiré son inspiration et sa force: son entière disponibilité aux indications de Dieu et aux «voies de la Providence». De fait, dès la fin de sa prémisses «Au lecteur», cette histoire autobiographique est thématique et veut montrer comment, tout au long de sa vie, dom Guanella s'est laissé guider, dans la réalisation de ses œuvres de charité, par une seule étoile: la divine providence. La présente édition enfin a maintenu son caractère divulgatif, avec toutes les facilitations et adaptations pour le lecteur contenues déjà dans la première édition. Le seul ajout est représenté par quelques notes en bas de page, pour offrir au lecteur une meilleure compréhension du texte.*

*Rome, 2 février 2003.*



## AU LECTEUR

Avec ce titre *Les voies de la Providence* le narrateur a voulu apporter à lui, aux personnes chères qui l'entourent ainsi qu'aux bons croyants, des nouvelles et des considérations sur les Œuvres qui passent sous le nom de Maison de la divine Providence, et que la Providence étendit en très peu de temps en Italie, dans la Suisse voisine et aux Etats-Unis d'Amérique lointains.

En lisant ces nouvelles nous aurons tous un sens de gratitude envers le Seigneur et envers les personnes bonnes qui aidèrent à la réalisation de ces Œuvres. En ce qui concerne les erreurs que nous rencontrerons dans ce témoignage, le narrateur sera confus, et le lecteur voudra bien user de complaisance.

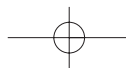


### *Article I*

#### LA VALLÉE SAN GIACOMO

La vallée San Giacomo, qui va de Chiavenna au col du Spluga, est étroite et dangereuse sur près de 20 km et a un parcours difficile à traverser. Dominée par une haute chaîne de montagnes trop souvent sujettes à des éboulements et à des menaces d'effondrement, elle est traversée par le fleuve Liro.

Il y a dans la vallée et sur les monts des villages très fréquentés qui vivent de l'élevage des moutons, du commerce avec leurs voisins Grisons et, durant



l'hiver, de travaux industriels dans différentes régions d'Italie.

Sur toute sa longueur, de Lecco à Chiavenna et à Campodolcino, la magnifique route, construite par les Autrichiens au siècle dernier, conduit jusqu'à leur capitale Vienne. Durant la première moitié du siècle elle était très fréquentée mais à présent que de nouveaux cols ont été ouverts sur les Alpes elle l'est beaucoup moins.

Il y a cinquante ans la population de la Vallée San Giacomo vivait sobrement, était travailleuse et surtout religieuse. Certains aimaient l'appeler la vallée des saints car la Bienheureuse Vierge était apparue à Gallivaggio en 1492 et qu'un peu plus bas se trouve l'ermitage-sanctuaire où saint Guillaume, duc d'Orange, conduisit une vie solitaire.

Dans la vallée les églises paroissiales et les églises filiales sont fréquentes. Sur les hauteurs des monts, où ils sont nombreux à travailler durant les saisons chaudes, les oratoires pour les célébrations des Mystères sacrés sont fréquents.

Il y a cinquante ans les habitants vivaient en toute simplicité, dans la pratique de la sainte Messe souvent quotidienne, des saints Sacrements très fréquents et du rosaire récité le soir dans chaque famille. Aujourd'hui, le souffle du progrès a pénétré jusque dans la vallée, mais les traditions du passé y sont encore respectées et s'y pratiquent beaucoup.

Providence du Seigneur qui très souvent souffle sur les monts la grâce de l'Esprit Saint et concentre

dans les vallées la ferveur d'une solitude précieuse! Plaise au Ciel que les montagnards ne se rapprochent pas trop facilement du chaos et de la dissipation de la ville, sans y avoir été manifestement invités par la divine Providence!

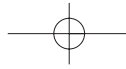
### *Article II*

#### LA FAMILLE GUANELLA À CAMPODOLCINO

Campodolcino, suite à l'augmentation de sa population et à l'accroissement de son territoire et donc du commerce, est aujourd'hui considérée comme le chef-lieu de la Vallée San Giacomo.<sup>1</sup> L'église paroissiale est longée par le torrent Rabiosa qui descend des glaciers du pic Stella et le long du hameau de Fraciscio, riche d'environ 400 habitants et doté de sa propre église vicariale.

Le long du fleuve Liro, sur le même plan que l'église paroissiale, nous trouvons les hameaux de Tini, de Porta Rezia et de Prestone. A droite du Rabiosa au contraire ceux de Asée et de Corti. Sur la rive gauche du Liro, se dressent ensuite en hauteur, le hameau appelé Motta et à droite celui de Starleggia qui ont tous les deux une église filiale et des oratoires pour les processions de rogation et autres, qui dénote encore aujourd'hui la foi pratique de nos ancêtres.

<sup>1</sup>. La commune de Campodolcino (SO) compte actuellement 1200 habitants. Située à 1071 m. d'altitude, elle se trouve dans la basse Vallée de S. Giacomo.



Nous retrouvons le nom Guanella dans plusieurs familles. La famille Guanella à laquelle nous faisons allusion a une maison et des biens à Fracisco. Le chef de famille, Guanella Lorenzo di Tommaso<sup>2</sup>, est un type de montagnard toujours habillé à l'espagnole — même lorsque les autres voulurent suivre les nouvelles modes -, d'un teint sain et coloré, au caractère ferme et inébranlable comme les rochers du Calcagnolo qui l'entoure. Pendant environ 24 ans il fut député et maire de la commune de Campodolcino. Lorenzo Guanella avait une meilleure vision de la vie que les autres. Il était toujours le dernier à parler et avait toujours le dernier mot même lorsqu'il s'agissait d'autorités territoriales ou provinciales, car il savait que ses opinions et ses propositions étaient exactes et justes.

Inutile de dire que dans sa famille de douze enfants il était comme un prêtre et un roi car il lisait, pour ainsi dire, dans le cœur de tous et voulait que ses enfants grandissent à l'enseigne de la vertu, de l'obéissance et du travail. Le poids de son autorité sur ses enfants était par chance rééquilibré par la mère, Maria Bianchi, originaire du hameau de Motta. Femme énergique et aux manières suaves, elle était un véritable trésor de providence pour sa famille. Elle éleva douze enfants mais n'en était pas moins toujours la première à gouverner la maison et à faire les travaux des champs.

<sup>2</sup> Lorenzo Guanella eut treize enfants; l'Auteur ne considère pas un de ses deux frères mineurs morts enfants: Antonio (8/12/1844-13/11/1845).

Le père, pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, faisait également du commerce, comme le font encore aujourd'hui beaucoup dans la vallée. La personnalité de Lorenzo Guanella, mort à l'âge de 74 ans en 1874, est rappelé encore aujourd'hui avec plaisir et beaucoup souhaiteraient encore jouir de sa présence comme modèle de gestion et de bonne conscience.

### *Article III*

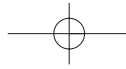
#### LE PRÊTE GAUDENZIO BIANCHI

Depuis de nombreuses années aucun élève n'était sorti du sacerdoce lorsque le jeune Gaudenzio se présenta à Elisabetta<sup>3</sup>, la seconde femme de son père, et lui parla sur un ton résolu: «Je veux devenir prêtre et je m'aiderai aussi avec les ressources que m'a laissées mon père». Il devint prêtre et aida dans leur carrière ses seuls frères utérins, Lorenzo Buzzetti qui mourut archiprêtre de Chiavenna en 1898 à l'âge de 73 ans et Antonio Buzzetti, écrivain d'un certain intérêt qui fut pendant de nombreuses années curé de Sant'Agata à Côme.

Le prêtre Bianchi Gaudenzio fut curé de Campodolcino pendant dix ans, puis directeur spirituel du Séminaire de Sant'Abbondio et du Séminaire

<sup>3</sup> Gaudenzio Bianchi (1813-1866), ordonné en 1836, fut pendant un an curé à Madesimo, passa ensuite à Prata et en 1840 à Campodolcino; en 1851, il fut appelé au séminaire et y resta jusqu'à sa mort.





théologique de Côme. Il fut une véritable providence pour susciter les vocations ecclésiastiques et orienter vers le saint autel à peu près une trentaine d'élèves du sanctuaire, de l'année...<sup>4</sup> à aujourd'hui, en 1914. Parmi ces chanceux, on trouve pour le seul hameau de Fraciscio deux prêtres de la famille Trussoni, deux Guanella,<sup>5</sup> un autre Trussoni, actuellement chanoine dans la cathédrale de Côme, Trussoni dom Giovanni Battista et Trussoni Tommaso, pendant 30 ans professeur au séminaire de Côme et actuellement archevêque de Cosenza.

A Campodolcino sortiront également trois prêtres de la famille Gadola et deux de la famille Zaboglio: Agostino, l'aîné que nous connaissons tous, et Francesco qui fut l'un des premiers à l'école et à la mission Scalabrini dans les Deux Amériques. Parmi les membres de la famille Guanella à Fraciscio, l'un des premiers initiés par dom Gaudenzio fut Lorenzo, prévôt de Ardenno, qui vint mourir dans la Maison de la divine Providence à Côme, assisté par son frère le prêtre dom Louis, le 26 juillet de l'année 1906.

<sup>4</sup> Elisabetta Guanella (née en 1874), tante du père de dom Louis Guanella, eut Gaudenzio da Gaudenzio senior mort en 1819; elle se remaria avec Nicolò Buzzetti, duquel elle eut Lorenzo en 1825 et Antonio en 1826.

<sup>5</sup> Il y eut trois prêtres dans la famille Guanella: dom Louis, son frère dom Lorenzo (1836-1906), mentionné de façon explicite à la fin de cet article, et son neveu dom Costantino (1868-1935), fils de son frère Tomaso (1827-1906).

#### *Article IV* REMINISCENCES JUVENILES

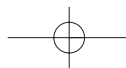
En raison de ses soixante-dix ans bien sonnés, le prêtre Louis Guanella redevient le *puer septuaginta annorum* et semble rajeunir en réévoquant de temps à autre, et peut-être même selon les circonstances des rencontres familiales de Noël, des événements personnels et de sa famille.

Durant les longues soirées d'hiver, surtout les jours de fête, dans la famille Guanella on lisait la sainte Bible et la vie de beaucoup de saints.

Louis et sa sœur Caterina, de sept à dix ans interprétaient les histoires des saints et voyaient en la personne des pauvres l'image même de Jésus-Christ. Ensuite, ils se rendaient dans le pré situé en hauteur derrière la maison, où il y avait une grosse pierre contenant certaines cavités en forme de marmites. Alors ils disaient: «Préparons ici la soupe pour les pauvres». Et ils mettaient de la terre et de l'eau dans l'espèce de marmite et, tout en mélangeant, ils disaient avec une naïveté toute enfantine: «Quand nous serons grands, c'est comme ça que nous ferons la soupe pour les pauvres».

Nous étions à la veille de la saint Jean-Baptiste, protecteur de la paroisse. Le lendemain Louis, encore enfant, rencontra sur la place de l'église paroissiale son beau-frère Guglielmo Sterlocchi,<sup>6</sup>

<sup>6</sup> Pour la fête de St.-Jean-Baptiste, patron de Campodolcino, il était descendu avec son père au village. Les hommes profi-



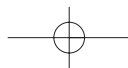
père de l'actuel chanoine. Son beau-frère acheta des bonbons et les lui donna en disant: «Louis, passe toi aussi une bonne fête de la St-Jean». Peu après les cloches sonnèrent mais l'enfant avait des scrupules à entrer dans l'église avec les bonbons dans sa poche et alors il se dépêcha de les cacher sous un tas de bois qui étaient empilés en face de la maison vicariale et de l'endroit où se retrouvaient les prêtres. Il n'y avait personne aux alentours. Le jeune Louis entendit un claquement sec des mains, il regarda et vit un sympathique petit vieux qui lui tendait les mains comme pour dire: «Donne-moi un peu de ces bonbons» Louis, pris de panique, termina de cacher les bonbons et, en regardant de nouveau, il ne vit plus le petit vieux et éprouva un sens d'amertume et de regret. Si la personne qui vous parle était un peintre elle pourrait en décrire les traits du visage, la pitié du regard, la façon d'allonger les bras, l'habit en costume local et la couleur des vêtements, comme si elle le voyait à présent devant elle. Le jeune homme, dans sa simplicité, n'en parlera à personne jusqu'à ses vingt ans. A présent il s'en souvient, en laissant qu'on lui donne la valeur que l'on veut: vision ou illusion. Celui qui écrit opte pour la première version.

taient de la fête sur le parvis de l'église. Le village était bondé de vendeurs ambulants et les gamins excités couraient au milieu des étalages. Louis aussi jouait comme les autres lorsqu'il rencontra son beau-frère Guglielmo Sterlocchi qui lui avait acheté les "bonbons".

A cet âge-là, la bonne maman préparait son fils Louis à sa première confession en lui disant «Tu diras que tu as fait ceci et cela...» et elle tissait un peu d'examen de conscience pendant que son fils ému pleurait sans relâche. Il se rendit donc chez le prêtre Lima Giovanni pour sa première confession, en ne répétant rien d'autre que les réponses de sa mère: «J'ai fait ceci et cela... cela et ceci». Le prêtre ne put s'empêcher de rire même en-dehors de l'église avec des personnes discrètes.

A environ neuf ans arriva aussi le jour de la première Communion. Le jeune Louis avait l'impression qu'il valait mieux passer le jour de sa première Communion dans la solitude de Gualdera (nous étions au printemps).<sup>7</sup> Dans cet alpage, à côté de la ferme paternelle, se dresse un petit col appelé Motto, soutenu à mi-hauteur par un rocher, presque une muraille, mesurant 20 mètres de long sur 8 mètres de haut. A mi-hauteur il y avait deux petites étendues herbeuses en forme de divan. Tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, Louis se recueillait seul pour prier ou pour se reposer. Ce jour-là il s'installa dans le premier divan, bien résolu à y rester longtemps pour prier et lire. Cependant

<sup>7</sup> Nous étions le 8 avril 1852 et c'était le Jeudi Saint. La Messe était terminée; Louis vivait encore dans l'atmosphère rêveuse de l'événement. Son coeur explosait de joie; sa pauvre âme ne pouvait pas contenir une émotion aussi intense. Ils étaient tous éparpillés dans les rues du village mais lui, pour faire durer l'instant de la contemplation silencieuse, s'en alla méditer à la hauteur de Gualdera.



dans son cœur se dessinait un paysage d'une suave douceur, presque de paradis, qui le poussait à de forts propos de bien. Cela ne dura que quelques minutes mais qui lui laissèrent, jusqu'à soixante-dix ans, un suave réconfort et un souvenir qu'il voudrait même perpétuer dans la pierre, beaucoup plus que sa sœur Caterina qui à présent, en qualité de servante de Dieu, attend la bonne issue des Procès apostoliques,<sup>8</sup> et on sait que, guidée par Dieu, se recueillait là de nombreuses fois en douceurs spirituelles de prières et de saintes lectures.

Ceci est un essai des plus chères mémoires de l'enfance innocente.

Mais ensuite? Ensuite il y avait les joies de ramasser des fleurs sur le bord des précipices, de sauter un courant d'eau avec le risque d'y tomber, de sautiller comme un oiseau de différentes hauteurs, de se jeter dans les eaux d'un moulin avec le risque d'être broyé par les roues, de s'accrocher sous les traîneaux de la diligence d'hiver et de remonter en sautant sur la selle du troisième cheval qui avançait au trot. Alors, il nous aurait visiblement semblé apercevoir l'ange gardien du salut. Il s'agissait de gamineries sans l'ombre d'un mal moral, les effets d'un caractère sanguin qui sentait devoir se mettre, encore enfant, à l'épreuve et au défi de différentes difficultés. Ainsi, il est vrai que l'homme s'agite et que Dieu le guide. Les enfants peuvent être com-

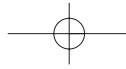
---

<sup>8</sup> Le procès ordinaire diocésain pour la béatification de Caterina Guanella (1841-1891) s'ouvrit à Côme en 1910.

parés à nos chèvres de montagne, qui pendant de nombreuses heures s'éloignent de la bergerie pour sauter d'un escarpement à l'autre mais qui ensuite vers le soir, lorsque le berger les appelle avec de hauts cris, accourent à sa rencontre car elles savent qu'elles pourront goûter de ses mains le sel savoureux.

A dix ans, Louis fut envoyé à Pianazzo pour suivre un cours plus régulier d'écoles élémentaires auprès d'un parent, le curé dom Antonio Buzzetti. Jusqu'à l'âge de dix ans il n'avait jamais vu de charrettes ni de chevaux et, en les voyant pour la première fois, il se mit à courir en direction des champs, mais un mois après il avait acquis une telle familiarité avec les chevaux qu'il s'exposait au risque dont nous avons parlé. A Pianazzo la neige était tombée jusqu'à un mètre et demi et alors on faisait des galeries, on montait jusqu'à Madesimo les jours de fête et on redescendait en faisant des galipettes comme les écureuils. Il avait trois camarades d'école, deux Scaramellini et un Adamussi qui savait faire semblant d'être gravement malade pour pouvoir rentrer dans leur famille à Gallivaggio. Aujourd'hui ils sont tous morts. D'autres sont également morts: l'archiprêtre à Gordona, le premier maître à Fraciscio, dom Giovanni Battista Persenico, connu par la suite dans tout le Diocèse comme le prêtre par excellence, simple et bon avec tous.

L'été était arrivé lorsque Louis descendait tout en sueur avec un chargement de fourrage de la vallée appelée Calcagnolo. Son père, laissant un instant



de côté sa naturelle sévérité, dit «Prépare-toi à l'étude car monsieur le prévôt Bianchi t'a obtenu une place gratuite au Collège Gallio». La famille s'en réjouit et sa sœur Caterina, qui avait douze ans à l'époque, lui demanda: «Tu seras donc un prêtre?».

### *Article V*

#### LE COLLEGE GALLIO

Le père Lorenzo disait à son fils: «On dit que le soir, le jeune Gallio, qui était très pauvre, étudiait à la lueur de la lampe de la rue pour économiser sur la dépense de l'huile; pourtant il devint cardinal et institua le collège Gallio pour les pauvres». Les pères somasques célébrèrent, il y a quelques années, le troisième centenaire de la fondation.

Au cours du premier voyage que Louis fit à Côme avec son frère Lorenzo, clerc dans le Séminaire, il vit en arrivant à Colico le lac agité par d'énormes vagues. Son grand frère lui demanda: «Tu as peur?». «Si toi tu n'as pas peur, moi non plus», et ils montèrent sur le bateau au milieu des vagues.

Le soir on entra dans l'enceinte du collège. Le collège est un conservatoire sacré et un lieu béni, mais l'oiseau des bois est entré dans la cage. Quelle panique, lorsqu'arrivaient l'heure de dormir et l'heure de se lever au collège! Quel poids pour un simple «petit montagnard» la discipline de la cloche, les cris trop souvent menaçants des supérieurs et des surveillants! Pour toute expression matérielle la punition était de rester en silence au coin, de man-

ger sans boire de vin, d'être réprimandé si un jour seulement le surveillant ou l'assistant notifiât à ses supérieurs une négligence moins que coupable. Et puis, on n'entendait pas la voix bienveillante de sa mère, ni le réconfort de ses frères. Il y avait à l'époque dans toutes les maisons d'éducation un système trop rigide qui éduquait les cœurs plus à la crainte qu'à l'amour.

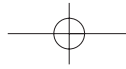
Et ces études sur des matières complexes et ces extraits d'auteurs classiques italiens et latins, quel déchirement à plus d'un intellect non encore rôdé!

Même les pratiques de pitié avaient tout un système de rigueur excessive!

A partir de 1859, le progrès entraîna une réaction qui par la suite sembla très funeste.

Il y avait néanmoins, parmi les Pères Somasques, des talents de classicité devant lesquels s'écartaient, comme apeurées, les autorités supérieures de surveillance. Certains avaient une telle conscience qu'ils demandaient pardon à genoux à l'élève qu'ils avaient cru coupable de perturber l'école. Grâce à Dieu, le père censeur était partout avec sa grosse voix pour menacer et punir, mais il avait bon cœur et était tellement populaire que, mort depuis peu, il est encore dans le cœur de centaines d'élèves qui se consacrent désormais à la famille et au travail, aussi bien civil que religieux.<sup>9</sup>

<sup>9</sup> L'Auteur se réfère au somasque dom Filippo Colombo (1833-1908).



Il était d'usage qu'un élève de Vè ou VIè grammair (3è et 2è du secondaire français) récitait le panégyrique de St-Louis et Guanella fut choisi et instruit à la déclamation par Scalabrini Giovanni Battista, alors clerc assistant et plus tard évêque très célèbre.

L'élève Guanella fit ainsi ses deux premières années de lycée classique et en fut toujours reconnaissant. Son ange-gardien l'aida à en sortir, tout comme il y était entré, ignare des misères humaines et simple même durant les révolutions qui, à partir de 1859, bouleversaient l'esprit et le cœur de beaucoup.

Il y eut un moment où les Pères Somasques croyaient en faire un des leurs mais il passa au Séminaire philosophique de Sant'Abbondio à Côme, où il fut choisi pour être surveillant et ensuite surveillant général dans les classes de lycée. Mais là aussi il semblait au clerc Guanella de percevoir le manque d'une éducation plus bénigne. Guanella qui, devenu prêtre, eut à pratiquer pendant trois ans l'orientation de dom Bosco à Turin, était d'avis qu'un peu de douceur, avec laquelle il sut agrémenter son système de prévention, aurait guéri de nombreux défauts dans l'éducation de l'époque. Le lecteur veuille bien me pardonner ces observations mais mon admiration n'en va pas moins aux nombreux professeurs valables, et ma gratitude aux supérieurs d'une pitié vraiment particulière. Il fallait pardonner beaucoup de défauts dus à l'époque et aux personnes.

## *Article VI* REMINISCENCES

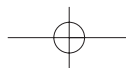
Du collège Gallio reviennent tout d'abord à l'esprit les visages suaves de camarades d'école, de professeurs, de recteurs, de quelques pères provinciaux que nous aimions beaucoup. Ces derniers auraient bien compté Guanella au nombre de leurs novices, mais celui-ci ne se sentait pas suffisamment appelé.

Le nom des pères Arisio et Crepazi, expert en langues classiques, des frères Sandrini, dom Andrea et dom Agostino, restent profondément ancrés dans le cœur. Le père Sandrini, professeur dans les classes de première inventa un carrosse-bicyclette à deux chevaux, capable d'amuser dans la cour au moins six élèves à la fois. Du nombre, dom Eugenio Bonoli, fondateur des Zitelle povere pericolanti (Cette congrégation des "Vieilles filles pauvres à risque" n'existe plus aujourd'hui) à Côme, était un guide plein de zèle pour les saints Sacraments.

Le jeune Guanella, surveillant dans les dortoirs de la seconde, se disputait avec les chats en les enfermant dans un local séparé et en escogitant la manière de leur faire peur avec le balai: par chance il eut la vie sauve.

Par opportunité printanière il gardait les vitres entrouvertes pour étudier à la fraîcheur du petit matin au risque d'attraper une pneumonie ou une phtisie inguérissable.

La science des chiffres ne voulait pas entrer dans



sa tête, mais aux examens finaux le professeur en conclut: «Guanella est diligent, il ne réussit pas dans les mathématiques mais qu'il passe avec un *vix* (La moyenne.), de toutes façons il finira cureton».

En 1859 le feu de l'insurrection échauffait les esprits. Un professeur d'allemand, Telfy-Zima, par haine envers les Autrichiens délaissait l'enseignement de l'allemand. Ainsi Luzzani passait l'heure de cours en se délectant avec les récits des triomphes de la guerre d'indépendance. Deux jeunes, Lombardi et Squassi, s'enrôlèrent à l'âge de seize ans comme garibaldiens jusqu'à la fin de la campagne, insoucians des larmes de leurs parents. Durando menaçait la bataille de San Fermo. Les canons étaient tournés contre les portes du collège Gallio. Les Pères Somasques étaient très agités, alors que les élèves chantaient des hymnes à l'imminente entrée de Garibaldi à Côme, contre les troupes du général Urban, entrée qui eut lieu en trois heures, à neuf heures du soir, de la porte Sala qui fut ensuite appelée Barrière de Garibaldi. Tous ces événements ne touchaient en rien l'âme du jeune Guanella qui, sans que personne ne le sache, y compris lui-même, ruminait d'autres désirs en son cœur.

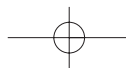
A l'âge de sept ans il emmenait les vaches paître avec deux camarades qui s'amusaient trop souvent à dire des inconvenances qu'ils cachaient au jeune Guanella en disant: «Louis, ces choses-là il vaut mieux qu'il ne les sache pas». C'est ainsi que très souvent au cours de ses études, ou même durant des voyages de jour comme de nuit en différentes

circonstances de sa vie, il évita des dangers sans savoir qu'ils en étaient. *L'attende tibi*, le fait de prendre garde à soi-même et de ne pas s'aventurer dans des amitiés et des compagnies non indispensables: voilà le conseil qu'il a retenu opportun de suivre.

Le jeune Guanella trépidait de désir à l'idée de passer au séminaire de Sant'Abbondio pour ses études philosophiques. Sa famille voyait cela d'un bon œil sans faire pression en aucune sorte mais elle regrettait probablement de devoir dépenser. Au séminaire il espérait jouir d'un plus grand recueillement, mais l'incendie de la révolution fermentait même dans le cœur des élèves du sanctuaire. Dans la 8<sup>e</sup> classe, sur 22 clercs, seulement la moitié passa au Séminaire théologique.

Guanella fut élu surveillant de la chambrée de la 7<sup>e</sup> dédiée à la Vierge et puis de la 8<sup>e</sup>, dédiée à la Sainte-Croix, mais il était trop simple et bon. Le pieux recteur, dom Angelo Bolzani, le réprimandait vertement mais le surveillant général s'en excusait en disant: «Moi je ne suis pas capable d'utiliser la rigueur, d'autre part je suis même persuadé que ce que je ne pourrais obtenir avec les bonnes manières, je l'obtiendrais encore moins avec les mauvaises».

On avait commencé un journal en croyant occuper les esprits et calmer les cœurs de ces levains ardents d'amour pour la patrie, mais le journal dégénéra quelques temps après. Pour sa suppression, on fit venir l'évêque monseigneur Marzorati. Le bon recteur Bolzani excusa la chose en disant:



«Les articles de Guanella sont instructifs et ascétiques: il faut le pardonner car, étant donné l'abus de ses camarades, il en référa avec prudence à ses supérieurs».

Dans nos réminiscences s'avance l'image vénérable, austère et pieuse du prêtre Bianchi Gaudenzio qui, de temps à autre, venait me rendre visite au Collège Gallio. Au cours d'une de ses visites: «Comme cadeau de Noël — me dit-il — tu veux le gâteau traditionnel ou bien le Livre de sermons pour le Carême de Segneri?». Je choisis le Livre de sermons qui ensuite me fit entrer dans ses bonnes grâces. Durant les années de lycée celui-ci m'initia à l'étude de la musique mais ensuite, par manque d'exercice, cela se révéla être une perte de temps, tout comme l'étude de l'allemand et du français. Si, une fois adulte, nous repassions les matières étudiées, nous en tirerions du profit et de la satisfaction. *Mais quis est hic et laudabimus eum?*

Le vénérable directeur nous tenait à l'œil pendant les vacances alors qu'il séjournait encore dans les locaux du palais Corti. Il nous faisait déjeuner avec lui pendant les jours de fête et nous accompagnait avec son cousin le clerc Luigi Trussoni rendre visite, pour donner le bon exemple, au pauvre sous-diacre Antonio Guanella, fils unique de Pietro Antonio,<sup>10</sup> aussi doué que pieux et véritable modè-

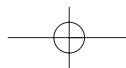
<sup>10</sup> Pietro Antonio Guanella (1816 – 1882), non apparenté à dom Louis malgré l'homonymie, eut un fils Antonio (1841 - 1863) d'Angiolina Raviscioni, morte en 1870. Il épousa en seconde noce Rosa Innocente Guanella, soeur de dom Louis.

le pour les séminaristes. Après 24 mois d'une maladie à un pied, il monta au ciel le même jour où ses camarades gravissaient pour la première fois l'autel sacré. Sa mère, Angiolina, demandait inconsolable: «Si je peux aller au paradis je verrai mon Tognino face-à-face?». Et, après l'avoir rassurée, elle ajouta: «Alors je voudrais mourir même maintenant, tout de suite».

En revenant du collège pour les vacances, dom Gaudenzio Bianchi recommandait de ne pas dormir en traversant le Pian di Spagna pour ne pas attraper la fièvre et il ajoutait: «Dommage qu'on ne pense pas à transformer ces étangs en pré». Alors, ni le jeune Louis ni le directeur ne pensaient que, en 1900, auraient surgi là l'église et la colonie-village de Olonio San Salvatore.

Puis apparaît le visage très suave de son camarade d'étude Luigi Trussoni, du même village et cousin de Guanella. Les cœurs des deux cousins étaient comme une pomme coupée en deux, les deux amis vivaient l'un pour l'autre. Lorsque Trussoni — ordonné prêtre un an avant à cause d'une dépression nerveuse non reconnue aux Bains du Masino — fut transporté mort à Campodolcino, ce fut vraiment un miracle que le clerc Guanella, noyé dans ses larmes et son désespoir, puisse réciter le même jour de l'Assomption de Marie, le discours de la Vierge dans le lieu appelé la Selva, où le peuple rassemblé venait en procession de la petite église archipresbytérale de Prosto. Que la paix soit avec l'âme de nos vénérables Antonio Guanella sous-diacre et avec les prêtres Luigi Trussoni et





Gaudenzio Bianchi. Que la paix soit avec eux et avec les sépulcres bénis de nos ancêtres et de nos frères, ainsi qu'avec notre servante de Dieu, Caterina Guanella que le Seigneur glorifie à l'honneur des autels.

Ensuite vient le visage vénérable de notre célèbre Serafino Balestra de Bioggio Luganese, un phénomène d'activité et de talent, une montagne de granit contre laquelle s'écrasèrent les vagues endiablées de la contradiction. Il restaura et rendit au temple de Sant'Abbondio son ancienne splendeur. Après avoir découvert sous le plancher du temple quelques arches romaines, il nous laissait assister à leur découverte en nous faisant observer la légère poussière qui s'élevait et les quelques restes de thym sauvage, signe de la puissance et de la gloire de ceux qui un jour y vivaient. Dom Balestra ne rêvait que de son temple de Sant'Abbondio et il trouva, entre autres, en la personne de monsieur Valli, commerçant de pierres, un compagnon très fidèle et un coopérateur dans les travaux de restauration du temple, toujours admiratif même devant les qualités des nations lointaines. Monsieur Valli fut également son compagnon dans la restauration de l'autre église monumentale de San Fedele et de plusieurs autres dans le diocèse et en dehors.

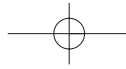
Le professeur Serafino Balestra passait également ses nuits dans le laboratoire de physique et prévoyait que dans une époque non lointaine les villes seraient illuminées grâce au gaz et plus spécialement au moyen de la lumière électrique, qui serait même entrée dans l'usage domestique. Il s'appli-

quait à l'étude de la mécanique et nous conduisait dans l'usine voisine de Pantalini pour étudier les forces motrices des vapeurs et du chemin de fer. Il disait aux ingénieurs qui étudiaient le tunnel du mont Olimpino: «Tenez-vous sur le côté droit et pas à gauche où vous trouverez des empêchements à cause de l'eau», et il avait raison mais il ne fut pas écouté. Le maître se consacra ensuite à l'étude des voyages, pour se perfectionner dans les langues classiques, et en particulier dans la langue italienne, auxquelles il savait enthousiasmer ses élèves. Et, comme si tout ceci ne suffisait pas, il se mit en tête de donner la parole aux sourds-muets comme tout le monde le sait.

Quelques années après maître et disciple se retrouvèrent à Dongo dans la villa de l'évêque, alors monseigneur Carsana, et Balestra l'interrogea: «Que fais-tu ici? Pourquoi ne te reposes-tu pas comme les autres?». Dom Guanella répondit: «Je sens en moi l'envie de suivre les traces de mon maître; et vous, quand vous reposerez-vous?» «Moi — ajouta-t-il — quand j'aurais beaucoup de terre sur mon corps». Quelques mois plus tard Balestra traversa l'océan jusqu'à Buenos-Aires où, très peu de temps après, il fut tué par la cruelle passion qui s'appelle envie.

Dom Guanella l'appela tant de fois du sépulcre et invita tant de fois ses amis et admirateurs pour faire resurgir jusqu'au bout les luttes et les triomphes de cet héros mais sans l'obtenir. Un comité érigea un modeste monument dans le temple de Sant'Abbondio et, de là, le chevalier dom Serafino Balestra parle à ses descendants.





Nous trouvons également parmi les bons amis de Balestra le professeur et prêtre Castelli, du Tessin, professeur de philosophie et de théologie dans les séminaires de Côme pendant 30 ans. Provicairer pour la partie de diocèse comasque qui s'étendait dans le Tessin, Castelli fut vicaire général sous l'archiprêtre monseigneur Lachat lorsque le diocèse fut divisé et, par la suite, délégué apostolique après la mort de cet archevêque durant l'année de siège vacant. Il devint ensuite archiprêtre de la cathédrale de Lugano et protonotaire avec rang épiscopal. Comme tel, il termina en grande pompe la fête du troisième centenaire de l'apparition de la Madone de Gallivaggio, et son ancien disciple ne le vit jamais plus. C'est ainsi que les hommes passent dans les histoires humaines jusqu'au moment où, tout en naviguant, nous ne nous retrouvons dans la vaste mer de l'éternité.

Un professeur des années de lycée, qui fut également très clair, s'appelait Luigi Albonico et passa ensuite prévôt à Tirano. Même ce noble personnage nous revient à l'esprit, comme si c'était hier, avec ses leçons très instructives et ses explications botaniques lorsqu'il nous conduisait aux cols de Camerlata, Cernobbio, San Donato ou Lora. Même alors nous ne pensions pas que Lora serait devenue la Ste-Marie d'aujourd'hui. Pourtant les voies de la divine Providence nous y conduisirent.

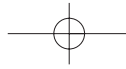
### Article VII

#### DE SANT'ABBONDIO AU SEMINAIRE MAJEUR

Le Séminaire Majeur de Côme est un monument construit par l'ingénieur Cantoni. Il fut fait construire par l'évêque Rovelli qui prêche aujourd'hui du haut de son buste: «Je voulus toujours répondre personnellement aux prêtres de mon diocèse, pour être mieux entendu... Je prenais congé de mes visiteurs par ces mots: Rappelons-nous que nous devons mourir... Je n'avais pas souscrit au Concile national de Bonaparte et j'en fus content».

Au séminaire nous avons l'éloquent Camillo Manzoni professeur en théologie dogmatique, le très clair Armandolini professeur en théologie morale et le professeur Anzi en histoire et herméneutique.

Ce dernier nous donnait le bon exemple à travers ses études botaniques. Durant les longues et froides nuits de janvier, il s'asseyait pour scruter avec des loupes la valeur des lichens, dont il avait rempli la pièce. Le clerc sacristain Ioo Pietro l'avait invité le matin suivant à huit heures pour célébrer la sainte Messe; le professeur, presque réveillé de sa longue extase d'étude, demanda: «Il n'est pas huit heures du soir?». Tellement bon et simple, les jours de fête d'anniversaire, il se laissait transporter assis sur sa chaire, presque un triomphe de père avec ses enfants. Très charitable avec tous, il s'occupait beaucoup des malades. A dom Guanella, qui cherchait des conseils médicaux, son professeur répondit trois fois: «*Caro mea non est aenea*», et ne voulut rien ajouter d'autre. Se promenant toujours sur



nos montagnes à la recherche de lichen, on le soupçonna d'être un espion du gouvernement et donc, en redescendant ensuite pour prêcher à Bormio, les femmes de foi simple murmuraient entre elles: «Prions pour qu'il ne commette pas d'erreurs». A cause de sa façon de s'habiller il manquait peu qu'on ne l'appela magicien. Il mourut ensuite chanoine du Dôme et la ville reconnaissante lui dédia une rue, tout comme elle le fit avec le célèbre Serafino Balestra.

Dans le Séminaire Majeur la parole et le zèle du directeur spirituel étaient toujours présents mais, trop tôt, il attrapa la jaunisse et voulut descendre dans la tombe commune de ses pères et de ses anciens paroissiens décédés et fils spirituels préférés de Campodolcino. Avant de mourir, il se chargea de la fondation de la station catholique de Andéer dans les Grisons. Même cette station est passée depuis environ dix ans sous la direction du prêtre Louis Guanella qui la fit énormément agrandir par la suite. Même en cela la divine Providence fut un guide: Guanella ouvrit des fondations à Splügen Dorf et Roveredo di Mesolcina, dans la vallée Bregaglia et ailleurs dans le canton du Tessin.

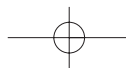
C'était une coutume et un privilège que certains clercs théologiques se rendent comme surveillants pour assister les élèves du collège Gallio. Il fallait donc courir quatre fois par jour sur un kilomètre de route et il fallait se dépêcher pour ne pas délaissier ses propres activités. Il fallait conduire une vie d'étudiant pour soi et presque une vie de paroisse pour les autres, à savoir comme instituteur dans

une chambrée d'une vingtaine de jeunes à surveiller nuit et jour et à éduquer de son mieux. Guanella continua pendant deux ans cette vie certainement fatigante. Mais, comme nous l'avons dit, Guanella ne voulait pas être rigoureux et les supérieurs du collège ne voulaient pas non plus s'adapter à sa bénignité qui, disait-on, dépassait les bornes. Ainsi, en troisième année de théologie, il entra définitivement au séminaire où, entre autres, il trouva le clerc Giovan Battista Scalabrini, dont on percevait déjà à travers son talent et sa bonté qu'il pouvait atteindre des offices glorieux et accomplir de grandes choses au service de la sainte Eglise.

Le clerc Guanella, dans le troisième et quatrième cours théologique, était connu comme marchand et fournisseur pour ses camarades clercs, et tout spécialement pour ceux qui devaient recevoir dans l'année leur ordination sacerdotale. Il était associé à plusieurs périodiques comme *Il devoto di San Giuseppe*, *Il Messaggero del Sacro Cuore*, et il en faisait une propagande insistante.

Entre-temps le Seigneur disposa que je fasse connaissance avec dom Bosco, à présent Serviteur de Dieu, et avec Cottolengo dont il admirait et aimait de plus en plus les institutions au fur et à mesure qu'il avait l'occasion de les étudier; d'où l'on peut conjecturer que les premiers pas de la vocation de Guanella commencèrent là.

Pendant le clerc Guanella se préoccupait pour quelques camarades malades et durant les mois de vacances il se complaisait à visiter les malades et à leur apporter de petits cadeaux. A côté de la mai-



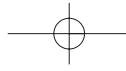
son il y avait un vieillard appelé Nesino (Levi Battista) qu'il assista pendant environ un mois jusqu'à sa mort. Il apportait dans la chambre du malade ses livres — tout spécialement Taparelli, *La Questione sociale* — et passait les meilleures heures à étudier et à prendre des notes, tout en surveillant le vieil infirme. Nous étions au mois d'août, temps précieux pour ramasser les foins sauvages et ses enfants Angelo et Battista pouvaient ainsi s'éloigner pendant quelques heures en sachant que leur vieux père était assisté.

Comme pour les vieillards, il sentait une prédilection toute spéciale pour les enfants en bas âge. Louis portait un soin presque maternel pour quelques enfants de Chiavenna qui venaient passer leurs vacances chez Guanella et qui absorbaient donc son temps pendant une grande partie de la journée. Il savait tranquilliser par sa simple présence les enfants qui souffraient de l'absence de leurs parents. Il gardait les enfants du voisinage derrière l'église et leur faisait faire des promenades avec une joie tout enfantine. Parfois il se faisait accompagner sur la montagne pour ramasser quelques cailloux de différentes qualités et couleurs, qui lui servaient ensuite pour fabriquer une crèche avec une cabane à trois arcs. Il avait le don pour assembler de petits autels en carton et des tableaux, pour blanchir les murs des escaliers et des couloirs, ou pour peindre un plafond genre «coup de balai» (Technique du début du siècle où un balai remplaçait le pinceau), comme on peut encore le voir dans la chambre de la servante de Dieu Caterina. Il

s'appliquait également pour reconstruire des cadres en bois mais, n'y parvenant pas, il lui semblait de perdre du temps qu'il aurait pu consacrer à l'étude et à la lecture. Mais chaque chose en son temps, retournons au séminaire.

Il s'empressa de rendre visite à monseigneur Bernardino Maria Frascolla, évêque de Foggia, qui était pour lui comme un maître et un père, et lui raconta le fait suivant: «Vous savez que depuis environ trois ans j'attendais pour traduire le Magnificat en rimes italiennes, mais je me retrouvais comme noyé dans un océan de beautés que je ne savais pas exprimer lorsque, durant la nuit de l'Assomption, ne réussissant pas à dormir je me mis à prier: «Que je puisse au moins, ô sainte Vierge, traduire de façon moins indigne votre Magnificat» Aussitôt tout fut clair dans mon esprit. Les mots et les rimes me vinrent et j'ai appelé Ciccio (son fidèle serviteur Francesco) et lui ai dicté, d'un seul jet, la difficile traduction du Magnificat.

Qui était l'évêque Bernardino Maria Frascolla? Il était le véritable ange du diocèse de Foggia, tout occupé à rassembler en congrégation ses prêtres, en les formant au véritable esprit papal et à réunir dans d'autres congrégations les ouvriers où les patrons demandaient: «Cet ouvrier qui désire du travail est-il un disciple de l'évêque?». Pour cette raison il fut déclaré ennemi de la patrie et, sous prétexte de se confesser, un sicaire fut pris pour lui transpercer le cœur avec un stylet, mais qui ensuite, subjugué par la grande bonté de l'évêque, se prosterna devant lui pénitent et lui remit l'arme meurtrière.



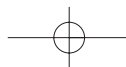
Quelques jours après, sur le coup de minuit, il fut arrêté et conduit prisonnier jusqu'à Bologne, puis à Milan où il subit son premier interrogatoire, et de Milan à Côme où il fut enfermé dans les prisons de San Donnino pendant environ deux ans. Sa peine de prison fut ensuite commuée en résidence surveillée dans la ville de Côme où il fixa son domicile dans un appartement du Séminaire Majeur où le cher monseigneur Grandi était recteur. L'évêque répétait aux tribunaux: «Si j'ai commis une faute, condamnez-moi, mais si je suis innocent pourquoi m'empêchez-vous de voler vers mes chers diocésains?». Les juges restèrent interloqués même lorsque, après deux autres années, ils le remirent en liberté et que le peuple de Foggia rencontra son Evêque en exultant comme jamais auparavant. On dit que la liesse du peuple était telle que certaines personnes furent piétinées par la foule et moururent. Le saint confesseur de la foi béni par Pie X mourut durant le Concile Vatican à cause d'un anthrax pendu au cou.

L'évêque laissa de nombreux écrits: à plus de cinquante ans il se mit à étudier l'allemand pour réfuter les rationalistes allemands; on dit qu'il étudiait dix heures par jour. Son travail préféré était la traduction en rimes des psaumes en ajoutant des notes historiques, herméneutiques, de style et avec une méditation ou un hymne musical à la fin de chaque psaume. Et il répétait à son clerc Guanella: «J'ai même dû me former une grammaire de la langue hébraïque; à présent l'impression du manuscrit nécessiterait le modèle de Propaganda pour les citations hébraïques, mais je n'ai pas les moyens et

puis pour une Œuvre de cette importance il me faudrait beaucoup plus de temps; il en sera ce que Dieu voudra bien» Guanella, faisant toujours trésor de ces pieuses confidences, fit de la pratique avec dom Bosco, avec la Propaganda Fide, et avec la Tipografia Vaticana, mais tout fut inutile car ses parents ne voulurent céder les manuscrits à aucune autorité. Qu'en sera-t-il donc? Ses neveux héritiers se trouvent à Andria et on en rencontre même à Milan. Qui parviendra à retrouver et à reproduire ce cher trésor caché?

Le bon évêque aimait beaucoup Guanella et il l'aurait bien emmené avec lui comme secrétaire, mais la chose n'était ni simple ni vraisemblable à cause du manque de clercs dans le diocèse et en raison de l'habitude invétérée de ne laisser partir personne pour des missions en-dehors du diocèse. Dans son modeste cœur, Guanella garda toujours une place d'affection et de vénération pour lui, qui représenta toujours un véritable confesseur de la foi.

Le 26 mai 1866 il y avait de graves désordres dans la ville de Côme en raison des nombreux événements de la Renaissance italienne. Les Garibaldiens abondaient et se permettaient même d'entrer dans les églises avec des manières profanes. On avait dû vider le séminaire de ses clercs pour le donner aux soldats. Les dix élèves de la quatrième classe de théologie firent leurs exercices spirituels dans les locaux du palais de l'évêque. Je me souviens comme si c'était aujourd'hui de l'imposante majesté de l'évêque Frascolla qui procédait à l'ordination, aux exhortations de feu qui nous



étaient adressées, et aux tendres recommandations qu'il fit après nous avoir imprimé sur le front le baiser de la paix. Même pour ce bénéfice conféré par l'Ordination sacrée, l'affection d'une gratitude filiale doit être plus profonde en nous.

Après la mort de l'évêque Marzorati, le diocèse était resté vacant pendant plusieurs années et monseigneur Calcaterra, s'en chargeait comme vicaire capitulaire. Ottavio Calcaterra, pendant de nombreuses années vicaire général, fut envoyé dans plusieurs sièges épiscopaux, mais il avait l'habitude de répondre: «Si vous me parlez encore d'évêché, je me munirai de chaussure en fer aux pieds et je voyagerai loin jusqu'à ce qu'elles ne soient entièrement usées». On se rappelle encore aujourd'hui avec une grande satisfaction et plaisir le gouvernement paternel mais sévère, illuminé et consciencieux de Calcaterra di Domaso.

### *Article VIII*

#### LA VIE DE SEMINAIRE

Dans la vie de séminaire on peut cultiver les petites plantes pour orner les jardins de l'église et le temple même du Seigneur. On y reste volontiers. Au séminaire la discipline de la règle et le poids de l'étude pèsent beaucoup. Même les supérieurs et les camarades sont dans les mains de Dieu un instrument de sacrifice et donc de perfectionnement, «*Ubi sunt homines, ibi miseriae*, sans exception de lieu et de personne», nous enseigne le grand maître

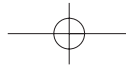
Gersenio. Les défauts des supérieurs et des élèves ne sont pas graves, mais c'est justement parce qu'il s'agit de supérieurs et d'élèves appelés à une perfection de vie, qu'ils sont comme l'œil humain qui sent douloureusement sous les pupilles chaque grain de sable ou objet quelconque.

A notre époque nous n'avions pas les comforts que nous avons aujourd'hui. Nous étudions dans les dortoirs. Dans les écoles les vitres restaient dessinées par le gel même pendant un mois tout entier. Une journée par semestre nous avions la visite des parents et nous allions nous promener.

Le Seigneur prend la plupart de ses ministres chez les pauvres, et ces Aarons en herbe, sans un sou, avec peu de vêtements et dotés d'un estomac robuste qu'ils ne peuvent pas toujours assouvir, se retrouvent dans un continuel état de souffrances.

Mais on trouve aussi des satisfactions chez les camarades sincères, chez les camarades joyeux, qui savent animer même pendant l'heure de récréation du soir une communauté qui accourt comme à un véritable divertissement théâtral. Et puis il y a les nombreuses facéties, en outre élégantes et sérieuses, d'un Martinelli Leopoldo, d'un Ratti Lorenzo et d'autres encore.

Avec le temps, l'esprit profite beaucoup des exercices spirituels, des fêtes et des principales neuvaines de l'année, des sermons pour le Carême au Dôme et d'autres exercices religieux du séminaire et de l'extérieur. De temps à autre une visite de l'évêque nous pousse à nous mesurer en vertu et en étude.



Les derniers mois de l'année sont très intenses en vue des examens. Durant cette période on ne compte plus les heures passées à étudier, on ne pense plus aux récréations et aux promenades. Le *circulus et calamus* de St-Augustin devient animé, quand les étudiants en théologie se promènent deux par deux dans les couloirs et autour des vastes cours, ou bien qu'ils s'assoient sur les petits prés des cours. On fait également des dévotions toutes spéciales pour que l'examen final soit couronné de succès.

Durant les vacances d'été on sait que le plaisir de Guanella était sa maison, son église et quelques petits travaux à la campagne. Le père Lorenzo en observait les mouvements d'un ton sévère.

De toutes ses années de vacances l'étudiant Guanella se souvient du petit voyage qui durait un peu plus d'une journée, où l'on traversait les Alpes de Campodolcino jusqu'aux Pères Missionnaires Capucins de Soazza; un petit voyage avec le prévôt Del Cagnoletta, de Campodolcino à Splügen, Anders, Thusis, pour saluer le lieu de martyre de notre serviteur de Dieu l'archiprêtre Nicolo Rusca pour revenir avec les talons écorchés en faisant le tour par Val di Lei et Angeloga. Toujours avec Monsieur le prévôt, on partait à pied à midi de Campodolcino pour dormir le soir à Traona chez le frère et compagnon dom Lorenzo, le coadjuteur.<sup>11</sup>

<sup>11</sup> C'est le frère de l'Auteur, vicaire paroissial de Traona de 1859 à 1864, qui fut le camarade de séminaire de dom Giuseppe Della Cagnoletta.

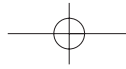
Pendant les dernières vacances il se permettait le luxe de traverser les montagnes de Angeloga avec le père dom Francesco Mascioni, chapelain de Fraciscio, ramasser des sacs de gentiane et les amener personnellement, afin de les distiller durant les prochains hivers au village.

Guanella vivait seul chez lui pendant des jours et des semaines entières, pendant que sa famille travaillait sur les Alpes. L'étudiant théologien, pour éviter des problèmes et à la fois pour économiser, se contentait de frire dans une poêle une mesure de farine jaune pour se préparer ce que l'on appelle les *melons* et s'en servir pendant plusieurs jours: il était passionné par la lecture des livres d'histoire et de géographie et il aurait été désolé de perdre du temps uniquement dans l'art culinaire.

Guidé par le chapelain Mascioni, il étudiait la botanique médicinale sur le volume de Mattioli,<sup>12</sup> ramassait des herbes médicinales et les confectionnait comme service aux malades auxquels, non seulement alors mais également après, tout spécialement pour soigner les âmes à Savogno, le nouveau curé administrait des médicaments en obtenant une bonne réponse de la part des malades.

Il était très intéressé par une culture plus rationnelle des prés, des bois et des champs, il s'évertuait à en parler souvent et à tenir également des espèces de conférences, même s'il était presque

<sup>12</sup> Pierandrea Mattioli, médecin et botaniste, auteur des Commentaires au Dioscuride.



persuadé de jeter en vain une graine et son labeur et de prêcher dans le désert.

Les semaines d'automne étaient maussades et alors il se préparait pour l'entrée au collège ou au séminaire.

On vivait avec beaucoup de parcimonie. Un frère laïc étant venu du collège Gallio, la famille fut désolée de le servir trop peu, car il n'y avait pas de lait pour assaisonner la soupe.

On était très parcimonieux quant à l'habillement. Il fallait faire un habit tout neuf au jeune Louis pour le collège Gallio et son frère Tommaso amena le compte qui s'élevait à 13 livres pour le tissu. Le père Lorenzo lui répondit: «Ça aussi, une dépense derrière l'autre».

En revenant du collège, de Chiavenna à Campodolcino, par une nuit sombre et pluvieuse, il fut accompagné par un certain Scaramellini, hôtelier, qui se plaignit car il dut dépenser une lire pour le souper et l'hébergement.

A la fête patronale de San Rocco on cuisait une marmite de riz pour les clients et les amis et on en donnait une petite assiette aux enfants en leur disant: «Aujourd'hui c'est la fête pour vous aussi» Et nous étions heureux comme des rois, nous nous dépêchions ensuite de ramasser du bois pour les feux qui auraient été allumés par-ci par-là en l'honneur de San Rocco.

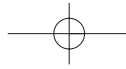
Mais il ne faut pas dire que dans la famille Guanella il manquait la nourriture nécessaire. Une phrase revenait toujours: «Mangez et travaillez». Et même durant les années de disette on répétait:

«Nous ne devons pas souffrir la faim; mais ceux qui veulent manger doivent travailler». Etant donné que nous étions douze autour d'une petite mappemonde de «polenta» avec une maigre portion de fromage, elle était engloutie en quelques instants, et puis nous retournions travailler. Pourtant, avec si peu nous étions contents, sains et robustes à faire envie aux riches qui quelquefois visitaient nos montagnes.

Papa Lorenzo racontait: «Le buste de saint Joseph qui est peint dans le presbytère de notre église est précisément le visage de notre Carlo Gilardi qui séjournait la plupart du temps là haut sur la montagne. Il avait 120 ans et fut invité à descendre à Campodolcino car certains messieurs de Chiavenna voulaient le voir» Le vieux Carlo leur répondit: «Je mange de la «polenta» même trois fois par jour, mais assaisonnée généralement avec un peu de beurre et du fromage; je me suis toujours préoccupé de défendre les extrémités de mon corps du froid et de l'humidité et je n'ai jamais eu de maladie, ou presque jamais. Et maintenant que vous m'avez vu je retourne sur ma montagne car j'ai presque deux heures de montée». Papa Lorenzo concluait: «Vous avez compris la leçon... ?». Mais de nos jours, on a du mal à la comprendre et ensuite on se plaint de la misère.

Il nous racontait encore que certains messieurs, ne pouvant pas poursuivre leur voyage de Pianazzo et Campodolcino à cause de la neige abondante qui était tombée, furent invités par ces montagnards à manger leur soupe, mais ils en furent dégoûtés. En fin de matinée cependant ils demandèrent: «Auriez-





vous par hasard un peu de cette soupe d'hier soir?». Mais il concluait que la faim et l'appétit sont le meilleur assaisonnement.

Même alors on vivait et on souffrait beaucoup la misère. Je me souviens très bien que dans ma jeunesse les cochers fatigués abandonnaient sur la place de Corti, de Tini et de Asée, les colis de soie avec au-dessus des sacs pleins de liras autrichiennes, de droits et de taxes que l'Italie payait à Vienne, mais que personne n'aurait osé toucher. Je me souviens de la voix du grand-père paternel Tommaso qui répétait: «Il faut avoir de la conscience en tout et sauver son âme» Son fils Lorenzo, notable du village pendant tant d'années, comme nous l'avons dit, réglait les différends et les problèmes dans le village avec ces deux mots: «Il faut avoir de la conscience» et la conscience existe-t-elle aujourd'hui? On dit qu'elle est cachée dans la fissure d'une ferme.

Et nos bons vieillards n'étaient-ils pas dépourvus de bon sens et de talent. Il fallait les entendre par groupe de trois ou quatre dans leurs conversations familiales, dans leurs plaisanteries, dans leurs devises et dans leurs devinettes. On s'amusait beaucoup et on aurait dit que ces simples patriarches passaient les heures du jour et de la nuit à étudier les histoires drôles les plus savoureuses qui ensuite étaient transmises de génération en génération. Un mot d'esprit suffisait pour cataloguer un homme. Et vous autres, hommes du vingtième siècle, siècle du progrès, savez-vous mettre d'abord des critères égaux ou majeurs? En ce qui concerne ce dont nous venons de parler, les personnes présentes se rappellent la façon

exquise de parler en plaisantant du maire Guanella, du secrétaire Gadola et de Sterlocchi Guglielmo, gendre de Guanella, et de quelques autres.

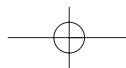
Alors on disait: «Sentir le parfum du tabac est une chose pour les hommes, le fumer est pour les freluquets». Je me souviens d'un gros homme carré de Prestone qui introduisit en premier la fumée et qu'on appelait "*il pipantel*" (le fumeur de pipe), et encore aujourd'hui on se rappelle de cette personne uniquement sous ce surnom. C'est ce que nous avons voulu ébaucher pour que au moins les derniers survivants se souviennent du caractère de simplicité et de force des temps qui furent.

#### *Article IX*

CHANOINE THEOLOGIEN A PROSTO ET CURE A SAVOGNO

Le directeur spirituel Gaudenzio Bianchi, son frère utérin Lorenzo qui fut pendant quelques années chanoine à Prosto et avec eux mon ancien instituteur élémentaire Antonio Buzzetti connaissaient intimement mes conditions et celles de ma famille et étaient également informés sur les conditions et le désir du très révérend archiprêtre vicaire de paroisse à Prosto d'avoir un clerc auquel attribuer le bénéfice vacant. Je pense que c'est grâce à eux si un jour les supérieurs du séminaire me dirent: «Vous serez investi du bénéfice théologal de Prosto pour entrer dans les ordres sacrés». Je répondis avec un accent de gratitude, comme pour dire: «Me voici serviteur fidèle».

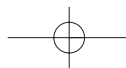




Pendant les vacances suivantes j'ai commencé chaque dimanche à expliquer la Sainte Evangile au peuple, à faire le catéchisme aux enfants et ainsi de suite jusqu'à la première messe qui eut lieu le jour du *Corpus Domini* de 1866 dans l'église collégiale même. Après les vêpres j'étais impatient de retourner en famille et je refaisais à pied presque 20 km et lorsque par hasard j'arrivais à une heure un peu avancée, le chanoine théologien allait dormir à l'hôtel *Fenarolo*, la grange à côté de la maison, pour ne pas déranger les personnes de la famille. La première messe fut célébrée dans la liesse du peuple et avec une hospitalité toute patriarcale du révérend archiprêtre, qui était depuis de nombreuses années non seulement père et pasteur, mais également pape et roi dans la juridiction de son vicariat et même à l'extérieur. Je me souviens que le Père Lorenzo envoyait à l'époque un sac de pommes de terre sélectionnées, petit signe de sa grande gratitude. Entre-temps dom Louis commençait sa carrière sacerdotale et je me souviens qu'auprès des malades pauvres il donnait le meilleur de lui-même en les assistant avec une émouvante affection. Pendant l'hiver il démarra l'école du soir pour les jeunes et les adultes, en commençant par servir la Sainte Messe et par accompagner les fonctions chorales. Mais il était agité, il ne voyait que le travail, toujours le travail, et ceci ne s'accordait pas du tout avec le caractère sérieux et posé de Monsieur l'archiprêtre. Durant cette première année, et après avoir obtenu une place pour hospitaliser un jeune homme retardé du lieu, le chanoine théologien commença son

premier voyage à Turin, qui fut ensuite suivi par deux ou trois autres voyages par an, jusqu'au moment où il se résolut à rester provisoirement auprès de dom Bosco et à côté de Cottolengo. La paroisse de Savogno était restée vacante et un jour un certain Pasquale Succetti vint lui dire: «Je sais que vous êtes destiné à Savogno: hier mon fils est né et si vous veniez le baptiser demain je vous en serais très reconnaissant». Je répondis: «Serveur fidèle, bien que je n'en sache rien», et le lendemain je me trouvais dans le nouveau siège. Je n'eus pas l'occasion de saluer Monsieur l'archiprêtre car cet après-midi là il était en train de se reposer. Le lendemain le prêtre dom Carlo Safratti de Santa Croce prenait possession des bureaux de dom Guanella. La collégiale de Prosto est célèbre pour son antiquité et pour s'être dotée d'objets de culte très précieux ainsi que pour les cloches harmoniques de San Cassiano après la disparition de ce très riche faubourg, submergé en 1618. A Prosto il y a le magnifique palais Vertemate, unique palais de villégiature et unique souvenir de cette mémorable ruine. Crollalanza décrivit récemment ces choses dans *Storia del contado di Chiavenna*<sup>13</sup> (Histoire du Comté de Chiavenna), his-

<sup>13</sup> GIOVANNI BATTISTA CROLLALANZA, *Histoire de la comté de Chiavenna*, Milan 1867, IX-676 p.; après la mort de l'auteur (1819-1892) fut publiée une "Seconde édition illustrée avec de nouvelles notes, des ajouts et un appendice", Chiavenna 1898, 797 p.



toire que le curé de Savogno expliquait à ses dociles paroissiens durant les conférences et à l'école d'hiver.

A Savogno dom Guanella commença à faire le manœuvre, le peintre et aussi un peu le maçon et restaura la maison paroissiale de son mieux, et l'on disait: «Quelle autre activité fera notre curé?». Il se mit à agrandir l'église et à élever des murs portants pour soutenir la place. Il commença à creuser pour extraire des pierres destinées à la construction à cet endroit dangereux et il fut réprimandé par Monsieur le maire Del Curto, au nom de la Préfecture. Dom Guanella répondit: «Il n'est rien arrivé de mal mais beaucoup de bien pour moi et pour l'église, alors pourquoi s'inquiéter à présent?». Il s'occupa également de la nouvelle construction du cimetière et voulut être le responsable des travaux. De plus, il voulait faire vite. Il prit avec lui des hommes de confiance et, après les avoir conduits à un endroit, il leur dit: «Bougez ces quelques blocs de pierre et il tombera une quantité de pierres suffisante pour le cimetière». Un certain Pescialli eut quelques plantes de noyer ébranlées, mais la chose fut immédiatement arrangée.

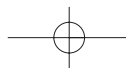
Le 20 janvier arriva et dom Guanella prêchait pour la fête de San Sebastiano dans la paroisse de Villa. Il commença à neiger. Il se précipita immédiatement à Savogno et commença à sonner la cloche. Jusqu'à minuit on travailla à préparer la route devant servir à amener les pierres au nouveau cimetière. Les paroissiens restèrent interloqués mais furent ensuite contents d'avoir un vaste cimetière

orné de passages pour y faire la *via crucis* et de routes extérieures avec des bosquets pour y effectuer les saintes processions. L'ingénieur qui avait fait le projet conclut en disant: «Monsieur le curé veut tout faire à sa tête, en changeant le lieu et le dessin, mais tout le monde fut non seulement satisfait mais également surpris de l'œuvre».

Avec ce système dom Guanella, courant par-ci par-là, construisit des locaux pour l'école, un toit pour le lavoir, différentes chapelles pour les processions et rogations et il arriva jusqu'au sommet du col vers les Grisons pour y consolider une chapelle pour les vœux et pour s'abriter. Et tout cela en l'espace de sept ans: dom Guanella était riche de la grande pauvreté de ses paroissiens, mais farouche dans ses projets et confiant dans l'aide de la divine Providence qui le favorisait. Il ne connaissait pas d'obstacles.

Il n'oubliait pas l'étude et fit imprimer en 1872 le livret *Ammonimenti al popolo di campagna* (Avertissements au peuple de campagne), qui pendant vingt ans lui procurèrent des adversités continues de la part de l'ordre civil et ecclésiastique. Il semblait impossible à dom Guanella de taire la vérité et il ne la cacha jamais ni dans l'église ni en dehors ce qui lui valut des malveillances, des menaces et des surveillances politiques. Ses amis lui écrivaient: «Va te réfugier en Suisse», mais il continua imperturbable son office et la voie qu'il avait choisie et il s'en tira toujours bien. Il ne connut jamais les voies indirectes et les timidités. Il commença par favoriser la piété et les saints





Le curé de Savogno suivait les traces du chanoine Grandi Callisto dans l'implantation de la première Société Catholique de secours mutuel en Italie à Chiavenna, mais ses efforts avaient du mal à s'enraciner car on disait qu'ils étaient excessivement osés.

Ensuite vint la loi sur la confiscation des biens des usines. Beaucoup de familles de Savogno et l'église elle-même aurait été ruinée. Le curé eut entre les mains certains documents et obtint du ministère la restitution des biens vendus. L'agent des impôts fut transféré pour les abus découverts. Sa mère mourut ensuite quelques années plus tard, hospitalisée dans la Maison de la providence à Côme.<sup>16</sup> La restitution des biens en question fut une compensation pour les nombreux travaux que les bons habitants de Savogno avaient effectués au nom de la bonne cause.

Il semblait à Guanella qu'il avait accompli son devoir à Savogno. Il devait à présent être nommé, par la volonté du peuple et l'intervention du préfet, à la paroisse de Caspano à laquelle il avait fait une

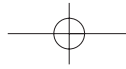
---

<sup>16</sup> La loi du 7 juillet 1866 et l'intégration successive du 15 août 1867, qui prescrivaient la confiscation des biens ecclésiastiques aux fins de culte, avaient touché quelques familles de Savogno. Le curé avait réussi à démontrer que l'agent chargé d'appliquer la loi avait commis des abus. Le Ministère, alors, avait été obligé de restituer ce qu'il avait accumulé et à éloigner l'agent, coupable de vexations. L'initiative n'avait pas plu car, si l'on rendait justice aux offensés, l'image du nouvel Etat en sortait ternie.

demande ou bien à la paroisse de Torre. Cependant, on conseilla en hauts-lieux à dom Guanella de renoncer à Caspano car il aurait été élu à Torre, et il obéit. Mais en réalité, il ne fut nommé ni dans le premier endroit ni dans le deuxième.

Ainsi soit-il et dom Guanella envoya une demande pour appeler dom Bosco à une fondation collégiale dans le diocèse de Côme. Dans ce but il entreprit plusieurs voyages, jusqu'au moment où — dom Bosco même lui envoya un certain dom Sala pour le remplacer à Savogno — il obtint de s'unir à dom Bosco et d'y rester trois ans. Le curé de Savogno avait avec lui sa sœur Caterina, à présent servante de Dieu, qui jouissait à Savogno d'un grand crédit de vertus. Le curé partit donc pour Turin et sa sœur rentra dans la famille de son père à Campodolcino. Ce fut un regret comme lorsqu'une personne très chère meurt, mais on savait que dom Louis Guanella ne se serait pas repenti, et ils se résignèrent à cette grande perte.

Comment s'explique cette résolution aussi ferme de dom Guanella? Les paroissiens étaient très attachés à lui et dociles et ils savaient bien qu'il pouvait continuer à faire du bien parmi eux. Ils voyaient en sa sœur un ange de bons exemples. Ses confrères prêtres n'arrivaient pas à s'en faire une raison. Et lui, dom Guanella, resta impassible lorsqu'il confia sa maison, sa paroisse et presque sa propre conscience à un inconnu ou presque qu'il voulut, de sa propre initiative et en organisant une fête, installer personnellement à sa place. Ceci était tout du moins étrange, mais le curé répondait entre



autre aux siens: «Que voulez-vous? Il y a des années lorsque la chenille rongait les châtaigniers nous avons fait un vœu et érigé la belle image du Sacré-Cœur auprès de la Stufa dell'Andrea et le ver de terre impuissant s'arrêta. Je pourrais devenir comme cette chenille et demeurer plus longtemps parmi vous, et donc faisons le vœu au Sacré-Cœur de nous bénir tous. Je sens en moi que la divine Providence m'appelle à Turin et c'est ce que Dieu veut. J'espère que c'est bien. Adieu à tous!».

Il fila à l'anglaise pour n'embêter personne, ni lui ni les autres. Aux Crotti il fut forcé de boire le coup de l'étrier auprès du vieux Clara, et à Prosto et à Chiavenna il laissa un salut qui fut reçu froidement car il ne croyait pas que ce départ aurait eu du succès. A vrai dire, vu sous un autre angle, ce curé tout original de Savogno manifestait des sentiments et accomplissait des œuvres tout seul et ne pouvaient donc pas être compris.<sup>17</sup> Que faire? D'habitude dom Guanella demandait conseil à Dieu en toute conscience et adieu tout le monde en toute simplicité et avec le cœur franc.

<sup>17</sup> Bien plus sérieuses et complexes furent, au contraire, les raisons qui poussèrent les autorités de Sondrio à s'intéresser à dom Louis. Il s'agissait, sous prétexte de remettre de l'ordre dans l'enseignement, de soustraire à un prêtre gênant la possibilité de toucher les consciences des montagnards. Ainsi s'ouvrit une controverse compliquée qui dura plus de quatre ans. Outre les raisons contingentes, il ne s'agissait pas d'un contentieux entre dom Guanella et le préfet de Sondrio, Breganze, mais des intérêts bien plus importants étaient entrés en jeu qui touchaient le problème de la laïcité de l'Etat.

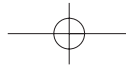
### *Article X*

DOM GUANELLA AUPRES DE DOM BOSCO

Un soir de janvier 1875 dom Guanella s'inclinait pour baiser la main droite de dom Bosco, après que celui-ci eut terminé la conférence au cours de laquelle, avec ses prêtres du Conseil Supérieur, il avait décidé d'aller en Amérique. Il me salua donc en disant: «Nous allons en Amérique?». Peu après il apparut avec les siens sur la scène et commença à dire: «Nous allons en Amérique», et il exposa en détail la chose. Le lendemain dom Bosco chargeait dom Guanella d'écrire les communications pour l'ouverture du collège de Los Arroyos dans la République Argentine.

Le nouvel arrivé, petit à petit, prenait possession des offices de la maison, faisait quelques prédications de Marie auxiliaire et le catéchisme pour les jeunes externes et surtout pour les ouvriers qui fréquentaient l'oratoire de St-François-de-Sales. A cause d'un malentendu, un soir il fut laissé seul avec une bande de cent jeunes espiègles dont certains, en sortant et en rentrant dans l'église, plaisantaient avec le catéchiste en tirant des boules de neige. Dom Guanella supporta pendant un peu ce comportement puis sortit violemment, tout comme le fit un jour Notre Seigneur, les insolents du temple.

Dom Bosco, ayant appris la chose, destina dom Guanella à la direction de l'Oratoire de Saint-Louis hors Porta Nuova. Les jeunes gens étaient plus de trois cents. Le célèbre comte Viacini, le marquis



Scarampi, les frères comtes Balbo et d'autres encore aidèrent au catéchisme. On passait là du matin au soir le jour de la fête, dans de vastes locaux couverts et de vastes cours. Ainsi, après une lutte de quatorze ans soutenue pour obtenir légalement une petite bande de terrain, surgit ensuite le vaste collège et l'église que dom Bosco voulut dédier à St-Jean-Evangéliste, qui fut le premier à combattre le premier hérétique Cerinto. On sait en effet, que tout à côté, les hérétiques vaudois avaient érigé, sur concession de Cavour, un vaste temple.

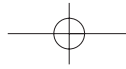
Dom Guanella était également aidé par les clercs de l'Oratoire: on dispensait les saints Sacrements, la prédication et le catéchisme; une fois par an, on faisait des promenades pendant toute une journée et une fois par mois avait lieu la vente aux enchères de jouets et de vêtements durant laquelle les élèves faisaient de leur mieux pour vendre les cartables qu'ils avaient reçus comme prix de fréquence et de profit à l'oratoire.

Tout au long de la semaine on confiait à dom Guanella les triduum de prédication et parfois des cours de missions et des exercices divers dans les différents instituts de la ville. Dom Guanella était anxieux d'écouter les sermons du célèbre Nasi del Venol et des frères Scotton à San Filippo. En mai il lui fut assigné la prédication quotidienne mariale dans la paroisse de Alassio, où dom Bosco avait ouvert un collège. Le prévôt Dellavalle écrivait par la suite à dom Bosco: «Que dom Guanella se prépare encore un peu et il sera un discret orateur par la clarté de ses paroles».

Le mois d'octobre suivant on devait ouvrir une maison et des écoles à Trinità di Mondovi et Guanella y fut affecté comme directeur. Là aussi il lui fut assigné la prédication du Carême dans la paroisse et obtint que l'on suspende, en face de celle-ci, les représentations parodiques de la béate Paola Gambarà di Benevagienna, un centre tout proche de Trinità di Mondovi et patrie du Cardinal Oreglia di Santo Stefano, créé par Pie IX l'année précédente. Dans cette affaire dom Guanella trouva très flexibles Monsieur l'archiprêtre, Monsieur le maire chevalier Braida, Monsieur l'assesseur, et le général Marro. Ainsi dom Guanella devenait populaire.

Suivant le conseil de dom Bosco, Guanella avait décidé de se lier à la Congrégation salésienne pendant trois ans. Dom Bosco invita dom Guanella à s'unir comme compagnon à dom Giovanni Gagliero pour une mission à Haïti et au Venezuela, où l'on avait offert à dom Bosco la direction de la cathédrale et d'un institut universitaire. Mais dom Guanella répondit: «J'estime que c'est une grande chance d'être venu chez dom Bosco mais mon cœur sentirait comme un vide toute ma vie durant car, cela semble impossible, mais en moi continue de persister l'idée de créer quelques *ciabotti* dans ma patrie (*ciabotti*: c'est ainsi que dom Bosco appelait ses fondations)».

La bonté de dom Bosco se daignait de vouloir associer dom Guanella à quelques-unes de ses visites à ses maisons et de lui faire part de quelques-uns de ses projets. Par hasard ou par



providence, dom Bosco mit au clair dans l'esprit de dom Guanella deux œuvres qui se révélèrent par la suite très avantageuses pour la congrégation: à savoir, l'œuvre des Coopérateurs salésiens à soutenir à travers son Bulletin et l'œuvre de Marie-Auxiliatrice pour les vocations des adultes à l'état ecclésiastique. Dom Bosco voulut ensuite constituer Guanella premier directeur de cette deuxième Œuvre, bien que celle-ci tardait à pénétrer dans l'esprit et dans le cœur des premiers disciples de dom Bosco. Celui-ci répétait donc à tous en général et à dom Cagliari en particulier pourquoi il devait en premier se servir de ces vocations improvisées: *«Infirma mundi elegit Deus. Ceux qui t'accompagnent seront fidèles»*. Entretiens il introduisait même chez les siens le système de prévention pour l'éducation de la jeunesse.

Dom Bosco aimait aussi confier à dom Guanella la compagnie de certains jeunes et adultes difficiles à contenter. Du nombre il y avait aussi ce cher Domenico Montebugnoli, mort il y a quelques années dans notre maison de Fratta Polesine. Quelques jeunes, déçus du service prêté à la franc-maçonnerie, avaient réussi à s'enfuir en cachette jusqu'à Marseille mais, découverts même là-bas, ils furent châtiés en Italie.

Dom Guanella, dans les maisons de dom Bosco, évitait plus facilement les surmenages, les durs labeurs et donc ses problèmes aux amygdales qui le torturaient chaque année même au péril de sa vie sur les monts alpestres de Savogno. Il avait de plus

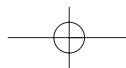
l'exemple de tant de vertus et la direction de conscience de dom Bosco qui faisait un grand bien à tous. Le cœur de dom Bosco était comme un aimant qui attirait et ses paroles sobres et mesurées répandaient des rayons de lumière dans l'esprit. Que la gratitude à dom Bosco et à ses maisons soit éternelle.

Mais les trois années pour faire ses vœux arrivaient à leur terme. Monseigneur Carsana, évêque de Côme, insista pour que dom Guanella retourne dans le diocèse et dom Guanella se sentit en devoir d'obéir.

Il se fit envoyer de la maison paternelle 30 lire et avec cette petite somme commença son voyage de Turin à Côme avec en tête l'idée de fonder un "ciabotto", qui ensuite dans les desseins de la divine Providence devint la Maison de la divine Providence, servie par deux Congrégations bien que mineures mais disséminées, grâce au Seigneur, dans beaucoup de zones d'Italie, en Suisse et aux Etats-Unis d'Amérique en moins de trente ans. Guanella confia par la suite qu'il avait moins souffert à la mort de son père et de sa mère qui, pour ainsi dire, étaient morts tous les deux dans ses bras, que lorsqu'il quitta dom Bosco. Ceci lui procura une vive douleur au cœur.

Dom Guanella s'en était remis à la bénignité de la divine Providence en passant de Savogno à Turin et il s'en remit toujours à elle en revenant de Turin à Côme et ensuite à Traona dans la province de Sondrio. Il partit de Turin comme un chien giflé par l'église, et à présent que fera ce chien battu?





A Côme, on disait que dom Guanella était à moitié fou et cette phrase se répéta avec une grande facilité pendant plusieurs années de suite. «Qui est-ce? - répétait un prévôt de San Donnino — c'est certainement un saint ou un fou, mais comme tu dis qu'on ne voit rien de saint, donc ça doit être un fou».

A Traona, l'archiprêtre plébain Bellieni avait été frappé de paralysie, le prêtre Sala Michele avait changé d'avis quant à sa décision de quitter Savogno, et alors le supérieur diocésain conclut: «Rien de mieux que d'envoyer dom Guanella comme chapelain à Traona. Là-haut, comme vous le savez fort bien, vous avez des maisons et des couvents inutilisés pour faire les fondations qui, à ouï-dire, sont comme une idée fixe pour vous, mais prenez garde à ce qu'il ne s'agisse pas de fantaisies de têtes chaudes et d'illusions funestes. Essayez pour votre compte, moi je vous bénis».

Dom Guanella croyait désormais avoir la Providence en poche et partit tranquillement pour Traona. Il poursuivit ensuite sa route jusqu'à Campodolcino pour saluer sa mère et ses frères et, après avoir chargé son petit lit, probablement celui du séminaire, il cacha à tous sa pauvreté et, avec le petit reste des 30 liras qu'il avait eues à Turin, il retourna à Traona pour jeter les bases de ses fondations, qui auraient été dans la volonté de Dieu. En retournant sur Turin, il passa par le Lac Majeur pour rendre visite à son cousin dom Trussoni Lorenzo, curé de Caravate. Celui-ci lui présenta l'ancien couvent qui par la suite passera aux mains

des Religieux Passionistes pour y opérer un grand bien en faveur des âmes.

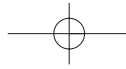
*Article XI*  
DEBUTS RATES

A Traona dom Guanella trouva toutes les difficultés qui auraient découragé beaucoup de nombreux cœurs de bonne volonté, mais il ne désespéra jamais. L'archiprêtre, qui s'était repris de son infirmité, était manifestement contre lui et, de temps en temps, utilisait les forces récupérées pour se rendre à la Préfecture de Sondrio pour y déposer plainte contre dom Guanella qu'il réputait son adversaire et un rebelle.

Il souffrait énormément que dom Guanella attire à lui en semaine et les jours de fête de nombreux enfants et jeunes pour leur enseigner le catéchisme dans l'oratoire et qu'il ouvre dans sa propre maison des écoles du soir tous les jours, durant la journée, le soir et les jours de fête. Dom Guanella était aidé en cela par un clerc théologien Carlo Cima, un jeune de Trinità, Ferrua Giuseppe, et Montebugnoli Domenico.

Durant les solennités de la Toussaint, l'Oratoire était bondé de jeunes. Dom Guanella ignorait qu'il fallait en suspendre l'activité *ratione solemnitatis*. Monsieur l'archiprêtre jugea l'acte de façon sinistre et, descendu de son pupitre, suspendit les fonctions. Le Peuple surpris se dispersa en groupe sur la place, pendant que dom Guanella se rendait au





monastère pour les fonctions des morts. Cela aussi aggrava les sinistres préjudices des autorités civiles et de la Préfecture. Les autorités communales essayaient en partie de s'en servir pour tendre des pièges à dom Guanella.<sup>18</sup>

La deuxième année il prêchait les sermons quotidiens dans l'église majeure de Morbegno et la Préfecture intima à deux carabinieri et au délégué de la Préfecture de Police d'être présents tous les jours pour le prendre en défaut et condamner le prêtre rebelle qui était venu avec des projets obscurantistes de l'école de dom Bosco et aurait rempli la province de frères et de religieuses abhorrés.

Monsieur l'archiprêtre, durant la deuxième année, pensa se retirer dans sa patrie et laisser le champ libre à dom Guanella qui gouverna pendant quelque temps comme chapelain et comme archiprêtre.

Les autorités provinciales tentèrent de prendre Guanella par la faim. En tant qu'archiprêtre et chapelain, il dut recourir au Conseil d'Etat pour faire connaître ses raisons, mais pour vivre il n'eut que

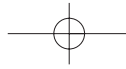
<sup>18</sup> La scène de l'archiprêtre n'aurait pas eu de conséquences particulières si, dans la confusion qui suivit, n'avait été impliqué un jeune assistant de dom Louis à l'oratoire et à l'école, Domenico Montebugnoli. Celui-ci s'était permis d'intervenir avec un "Vous êtes prié de vous en tenir à votre sermon", mais le curé l'invita à reprendre sa place. Alors le jeune involontairement avait heurté sa sensibilité dans la tentative de se défilier. La réaction fut perçue comme un outrage et finit en tribunal avec une plainte.

13 liras par an et 40 liras pour trois ans. La curie fit savoir à dom Guanella qu'il pouvait se retirer s'il croyait ne pas pouvoir tenir le coup, mais elle ne fit rien d'autre.

Les difficultés, loin de l'avilir, encourageaient Guanella qui, sans un sou, acheta le couvent San Francesco appartenant à la Municipalité et à l'époque il put verser le solde de 3.000 liras. La divine Providence venait à son secours jour par jour. On fit également des restaurations considérables au couvent et à l'église et la divine Providence y pensait. On put alors commencer un collège de classes élémentaires pour une douzaine de jeunes qui accouraient tout contents et joyeux des villages voisins. L'enracinement du petit collège sonna dans les hautes sphères comme un danger. Sous prétexte que la seconde année s'était ouverte sans le notifier aux autorités compétentes, celles-ci envoyèrent un ordre de fermeture immédiate en le menaçant d'amendes et de peines sévères.

Dom Guanella avait appelé pour régir la paroisse son collègue d'études dom Nicola Silvestri qui laissa la paroisse de Baruffini au-dessus de Tirano pour venir à Traona et aider l'œuvre naissante. Un autre compagnon de séminaire, le prévôt de Sacco au-dessus de Morbegno, vint s'unir à eux. De temps en temps le conseil des trois se réunissait mais sans aucun succès, car après avoir étudié la chose sous un point de vue, on ne trouvait pas d'issue.

Dom Guanella, après avoir terminé son sermon à Morbegno, alla prêcher le mois marial à Santa Maria



Incoronata à Milan et ensuite le mois du Sacré-Cœur à Santa Maria alla Fontana. Entre-temps il recherchait infatigablement des appuis pour faire démarrer sa chère Œuvre à Traona. Le célèbre avocat Brasca, compagnon d'études du préfet de Sondrio, alors secrétaire de Depretis à Rome, s'interposa en faveur de la cause Guanella. Mais le préfet sortait de ses gonds dès qu'on prononçait mon nom et alors, avec patience, Brasca dut y retourner trois fois pour s'entendre tout simplement dire que si la curie de Côme voulait que Guanella s'occupe des âmes en haut d'un pic sur une montagne, où il ne pouvait pas exercer d'influences dangereuses, le bureau de la Préfecture aurait appuyé sa requête.<sup>19</sup>

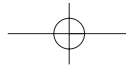
Olmo sopra Chiavenna fut choisi. Dom Guanella s'y rendit au mois de juillet, mais lorsqu'il arriva par la route tard dans la nuit, il trouva fermée la porte du presbytère de son collègue dom Costante Tabacchi, prévôt de San Giacomo. Notre pauvre chanoine théologien, fondateur raté, dormit paisiblement toute la nuit sur un petit muret adossé contre l'église paroissiale. Le lendemain, il grimpa pendant plus d'une heure le long du sentier abrupte du mont et y demeura quelques mois pour se consacrer au côté spirituel des âmes de Olmo et de

<sup>19</sup> L'expérience de Traona prit fin le 2 juillet 1881, lorsque dom Guanella arriva à Gravedona chez un parent, l'archiprêtre dom Lorenzo Buzzetti. Il avait laissé une oeuvre qui avait rassemblée autour d'elle des gens de tous les milieux et avait restitué à tous le goût de se rapprocher de l'Autel.

la paroisse voisine de San Bernardo. Dom Guanella pensait que ses sollicitudes auraient pu être prises en considération par ses supérieurs ecclésiastiques mais le vicaire général Armandolini lui fit cette observation: «Ne savez-vous pas que le calme est la première des vertus». Et l'évêque Carsana lui dit dans la maison paroissiale de Campodolcino: «Je ne peux pas vous suspendre parce que je n'ai pas d'arguments, mais je le ferais si je pouvais» Dom Guanella, lorsqu'il vit qu'on le reçut en dernier et qu'on lui faisait des reproches dans son village et presque dans sa maison, alors qu'il s'était empressé de Olmo à Campodolcino pour rendre hommage à son supérieur, il se sentit rattristé et en parla à son frère Tommaso avec amertume; tout en resta là.

Le pauvre dom Guanella dans son livret *Ammonimenti*, avait dit des vérités et les avait adressées à Monseigneur Carsana lors de son entrée au diocèse. Celui-ci écrivit alors à l'auteur des lettres de félicitation. Cependant les rumeurs qui couraient étaient que le livre dom Guanella avait été pendant de nombreuses années la cause de suspension du *Placet* (à l'époque, il fallait cette autorisation pour pouvoir gouverner le diocèse) gouvernemental à l'évêque. Ces ragots et la chute de l'Œuvre de Traona confirmaient à l'opinion publique que Guanella était un exalté et donc une personne dont il fallait bien se garder.

Dans cet état de chose, je dois remercier mon parent Lorenzo Buzzetti, alors archiprêtre de Gravedona, qui me parla ainsi: «J'essaye de te garder comme coadjuteur, dans l'espoir que tu me



serve pendant toute la vie» Dom Guanella répondit: «Cher parrain (dom Lorenzo Buzzetti fut son parrain de messe), je ne suis pas en mesure de te le promettre», et il se limita au service de quelque mois.

A Gravedona courut le bruit que le curé de Pianello Lario, Carlo Coppini, était mort le 1er juillet en laissant à découvert l'hospice d'orphelins dirigé par quelques femmes pies qu'il avait rassemblées dix ans plus tôt en 1871. Dom Guanella avait une idée claire dans la tête qu'il aimait répéter: «Tu seras son successeur» On parlait de Coppini comme d'un prêtre tendre et un prêtre modèle. Par gratitude envers le fondateur et l'hospice le serviteur de la Charité Leonardo Mazzucchi en tissa la vie dans un beau petit volume illustré.

Mais on avait réservé à dom Guanella le pic de Olmo, pour qu'il ne puisse exercer de dangereuses influences.<sup>20</sup> Il s'y rendit, comme nous l'avons dit et y passa quelque mois consacrés aux études théologiques, dans la solitude mais également dans la prière, car il en ressentait un besoin très fort et parce qu'il voyait se rapprocher timidement l'ombre du découragement. Ce fut dans cet état d'esprit moins bon que dom Guanella pensait: «Mes confrères et mes propres élèves accomplissent de belles entreprises à la gloire de Dieu et des âmes en Europe et à l'extérieur, et moi ici?».

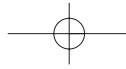
<sup>20</sup> En effet, le 11 août il reçut l'ordre de se transférer à Olmo et le 26 du même mois dom Guanella s'achemina vers l'exil.

Il était persuadé que dom Bosco l'aurait repris, mais pourtant il sentait que la voix du cœur aurait résisté encore à la chère invitation de ce saint homme. Il lui écrivit donc avec ce sens de mélancolie de celui qui dit: «*Tota nocte laborantes, nihil cepimus*» Le Chapitre général de dom Bosco, rassemblé à Alassio, répondit que oui mais qu'il devait ensuite également être disposé à la persévérance. Dom Guanella cependant n'aurait pas eu l'assiduité d'avoir de la persévérance et il se renferma alors dans la mélancolie de son cœur, non sans recevoir du ciel une lueur d'espoir sur son avenir. Et l'avenir pour dom Guanella était justement Pianello Lario.

### Article XII

#### A PIANELLO LARIO

Pianello Lario est décrit dans la vie de Coppini comme nous l'avons dit. Un jour dom Guanella reçut une invitation, j'ignore si directe ou indirecte, de l'évêque pour qu'il aille passer le concours pour Pianello Lario. Il s'y rendit, mais à condition qu'il ne soit pas investi de la paroisse, car il n'avait pas le courage de continuer son œuvre simplement au sein d'une paroisse. La nomination arriva de Rome et l'Evêque en paya les frais. Cependant Guanella fut ferme en soutenant: «Je servirai la paroisse, mais comme simple administrateur» Et il se disait: «Pour avoir plus de zèle à déployer mes ailes lorsque l'heure de la miséricorde sonnera»



Guanella — je ne sais pas si dans ses voyages en tant que clerc ou en tant que nouveau prêtre — se souvient très bien que, en passant sur le bateau entre Dervio et Olciasca, il regarda l'église de Pianello qu'il ne distinguait pas et il lui sembla percevoir je ne sais quelle lueur d'esprit et quelle pincée au cœur qui semblaient lui dire: «Regarde là-haut, car c'est à cet endroit-là que tu auras du travail et une satisfaction suave» Une douceur suave, presque sucrée, passa dans son cœur pendant un bref instant puis tout disparut.

Son collègue de Domaso, le prévôt Valenti, lui écrivit à Olmo: «Je sens que tu es assigné à Pianello. Garde comme domestique Martina, l'ancienne servante du regretté dom Carlo Coppini. A la paroisse et chez Felolo il y a sa sœur Anna-Maria, qui leur donne une grande satisfaction» L'invitation fut acceptée et dom Guanella de Olmo repassa par Traona pendant quelque temps, jusqu'au jour du départ où, jusqu'à midi, il alla rendre visite à quelques malades et saluer quelques amis et son collègue Silvestri. Puis il mangea une bouchée et redescendit pour charger sur la charrette son pauvre lit dont nous avons parlé plus haut et quelques meubles. Ensuite il partit tout seul jusqu'à Pianello Lario.

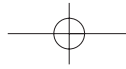
Nous étions en octobre, à onze heures du soir, et les dormeurs ne voulaient pas sortir de leur premier sommeil. Finalement père Mario Bosatta, ancien franciscain et vieux septuagénaire, descendit de sa maisonnette et, après avoir enlevé une pierre de couverture du mur, la lança si furieusement que la

vieille Martina, réveillée en sursaut, courut ouvrir. A onze heures du lendemain elle demanda: «Que voulez-vous comme déjeuner, Monsieur le curé?». «Ce que vous aviez l'habitude de préparer pour le regretté Coppini» A midi elle avait versé sur le hachoir qui se trouvait dans la cuisine une joyeuse polenta avec un peu de fromage. Ce fut le repas d'entrée du nouveau prêtre.

Immédiatement après, vinrent lui rendre visite Monsieur le Maire Giovanni Rocca, surnommé Giovanella, Monsieur l'assesseur Giuseppe Mazzucchi et Monsieur le prévôt de la voisine Musso, que dom Guanella invita à la solennité du premier repas. C'est ainsi que se déroula la première journée.

Dans la maison paroissiale il n'y avait pas de table sur laquelle écrire. Notre ami Domenico Montebugnoli avec quatre poteaux de vigne dressa un bureau et avec quatre morceaux d'une petite poutre coupée il fit une chaise qui ensuite put servir à Guanella pendant l'année pour écrire les papiers du bureau paroissial ainsi qu'au moins une quarantaine de livrets historico-géographiques, dont trois volumes *De Adam à Pie IX* articulés en cent aperçus historico-philosophiques.

La rumeur villageoise allait bon train car le bruit avait couru qu'il était arrivé un prêtre montagnard à la tête chaude avec lequel il valait mieux utiliser la juste attention et, qu'en attendant, il valait mieux le regarder de loin que de près. Cette rumeur avait plus ou moins été également mise en circulation parmi les gens par un pieux et saint prêtre, compa-



gnon d'études de Guanella et très ami de dom Carlo Coppini.

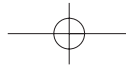
Monsieur le prévôt de Musso disait être le protecteur et le directeur de l'hospice et ce fut donc lui qui, pour la première fois, y introduisit Guanella. Cette visite ne fit ni chaud ni froid à dom Guanella. Il prit son plaisir passivement pendant plusieurs mois, jusqu'au moment où, après la Pâque, la supérieure de l'hospice Marcellina Bosatta, dit simplement: «S'il décidait de nous rendre visite et de tenir une conférence, nous l'accepterions très volontiers» Dom Guanella ne désapprouva jamais la prudence de cette sainte femme qui s'excusa par la suite en disant: «J'ai été ainsi induite en erreur par des personnes qui gravitaient autour de l'hospice et de moi-même» Dom Guanella, à son tour, commença et continua ses activités avec tout autant de prudence, en évitant toute déception et malentendu avec quiconque, indifférent à ce que la divine Providence lui réserverait par la suite.

Entre-temps l'horaire journalier de dom Guanella était à peu près le suivant: levée à l'*Ave Maria*, qui était toujours très tôt pour permettre aux nombreux fileurs et fileuses d'écouter la sainte Messe et de se rapprocher des saints Sacrements avant de commencer à travailler la soie. Sainte Messe et méditations pour soi-même, plus ou moins de la durée d'une demi-heure parce qu'il croyait faire valoir l'étude et les occupations du ministère pour compenser le temps qu'il aurait dû donner à la méditation strictement méthodique. Il se plaçait donc à l'étude de la lecture et de l'écriture sur la fameuse

chaise en bloquant avec l'estomac, parfois debout parfois assis parfois à genoux, le fameux bureau qui grinçait toujours. Après le bref déjeuner, il rendait visite aux malades, ou bien il faisait ses visites pastorales aux familles selon les circonstances. Pendant tout le Carême, de une à deux heures de l'après-midi, il fallait être prêt pour les confessions aux ouvrières et pour le catéchisme aux enfants. Il retournait ensuite à l'étude jusqu'à la récitation du rosaire à l'église. Ensuite arrivait le frugal repas après lequel il commençait l'école du soir pour les adultes sans compter les heures qu'elle durait.

Pendant les jours de fête le travail de confession augmentait et il faisait au moins sept petits sermons: aux confrères, l'explication de l'Évangile, le catéchisme aux enfants et au peuple, la conférence aux Filles de Marie, aux Tertiaires et à l'hospice, le rosaire avec un petit sermon dans la paroisse le soir et, pour finir, l'école du soir des jours de fête comme plus haut. Durant les saisons les plus faciles on ajoutait des divertissements et des promenades pour les enfants de l'Oratoire du dimanche. Pendant ses moments de libre il écrivait quelques pages des livrets en cours d'impression comme nous l'avons dit plus haut.

Et ce fut une providence car dom Guanella était toujours comme un poisson hors de l'eau et donc même alors, lorsqu'il lisait le périodique salésien, il s'entendait répéter dans son for intérieur: «Les Salésiens parcourront le monde en bénédiction, et toi!». Il essayait donc de suffoquer ses pensées par une action intensive. Pendant quelque temps, outre la



paroisse de Pianello, il administra celle de Mosso, fit les prédications du Carême à Morbegno et Dongo et différentes prédications par ci par là. Par un jour d'octobre, il accourut de midi jusqu'au soir de Pianello à Tartano, pour voir les désastres causés par le fleuve et écrire sur le champ un livret *Le montagnard*.

Il était tellement pris par son travail qu'un jour il se retrouva à Crema au lieu de Mosso pour une invitation de ministère. Il descendit un jour de la chaire de Ardenno, à la fin du troisième sermon des Quarante heures, après avoir désormais perdu la voix et, retourné à Pianello le soir même, il fut appelé durant la nuit à Saliana pour aller trouver une malade qui était moins malade que le prêtre qui, à son retour, fut frappé de manière grave par un problème aux amygdales. Ces retombées survenaient plus d'une fois par an; mais le troisième jour, après que l'abcès ait éclaté, il put vaquer à ses occupations ordinaires.

Il fut interrogé un jour par quelques confrères: «De quel salaire jouis-tu ici à Pianello?», il répondit: «Quarante centimes par jour et il ne m'a jamais rien manqué, même pas le salaire mensuel pour la servante. Si nous apprenions à vivre de Providence plus que de salaire nous vivrions mieux, le peuple nous aimerait davantage et nous ferions au milieu d'eux un bien beaucoup plus grand»

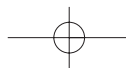
Avec un salaire aussi petit, dom Guanella avait toujours quelques sous pour les pauvres, pour les malades, pour différentes Œuvres, et l'argent ne lui manqua jamais pour les frais d'impression de ses nombreux opuscules.

Un jour son Supérieur l'invita à renoncer à tous les fruits du bénéfice théologal de Prosto en faveur de cet archiprêtre, quelle que soit la condition où il se serait trouvé par la suite.<sup>21</sup> Dom Guanella y souscrivit sur le champ et ne se plaignit jamais malgré les restrictions qu'il allait devoir connaître et supporter par la suite à Turin, Traona et Pianello, jusqu'à aujourd'hui. Dom Guanella pour économiser le prix du passage en barque sur l'Adda poursuivit son voyage jusqu'au pont de Ganda et retourna ensuite à Morbegno.

Pour suivre un conseil qu'il avait cru de la Providence, il voyagea de Traona jusqu'au-delà de Piagno, mais inutilement. Sur le chemin du retour, par une très belle journée de juillet, il s'approcha du parapet du pont entre Cosio et Traona pour se reposer en respirant l'air du fleuve et son portefeuille glissa dans le fleuve avec le seul billet de 10 lire qui lui était resté. Ceci lui permit de comprendre qu'il vaut mieux attendre que la Providence vienne, plutôt que de la rechercher avec anxiété.

Le peuple de Pianello aurait voulu faire une fête d'entrée à dom Guanella, le nouveau prêtre. Presque sans qu'il le sache, les archiprêtres de Dongo et de Gravedona vinrent avec d'autres

<sup>21</sup> Il ne s'opposa pas à la demande de l'évêque, afin qu'il renonce au bénéfice théologal de Prosto en faveur de l'archiprêtre; la Providence n'aurait pas manqué de subvenir à ses besoins.



prêtes pour la fonction d'entrée. Après la fonction, dom Guanella les congédia en disant: «Si je vous invitais pour un petit repas ou pour vous restaurer, je ne saurais pas comment vous servir et on dirait en hauts-lieux que j'ai accepté définitivement la paroisse; allez-vous en donc en paix»

Par un soir d'octobre, le prêtre Sala dom Miguel, mon ancien successeur à Savogno, entra chez moi et me fit comprendre qu'il avait besoin d'hospitalité. Dom Guanella l'hébergea à ses frais pendant plus d'un an, même s'il fut parfois très mal récompensé et que celui-ci tendait des pièges pour l'évincer.

Il eut beaucoup plus de chance avec un prêtre salésien, un certain dom Torrazza, qui promit les premières trois cents liras si dom Guanella aurait également ouvert une petite maison pour les prêtres invalides à côté de l'hospice récemment ouvert à Côme. La maison fut construite et habitée mais on attend encore de voir les trois cents liras de dom Torrazza.

Un de mes cousins, Antonio Levi, de Genova City dans le Wisconsin, laissa à sa mort 3.000 liras à l'Œuvre de Guanella de Pianello Lario, avec lesquelles il acheta un morceau de terre au bord du lac appartenant à Monsieur Cesare Perpentì. On pensait y transférer l'Hospice mais, pour diverses raisons et parce que le terrain se trouvait à côté de la maison et du potager paroissial, on renonça à l'idée.

La maison-hospice de Camlago était pour diverses raisons peu opportune. On la vendit et

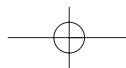
l'Hospice fut transféré dans la maison chapellenie en face de l'église et par la suite chez Mazzucchi anciennement Bernucca dans le hameau de Calozzo.

Le vieux prêtre Mario Bosatta en se baignant dans les eaux du lac allait périr, il cria alors contre un jeune homme qui accourut pour lui prendre la main: «Laisse-moi, laisse-moi je t'entraînerais avec moi», et il hurla qu'il voulait mourir tout seul. Ce fut une providence que dom Guanella, accouru en premier, ne se noya pas dans une rive profonde.

L'Hospice s'installa donc provisoirement chez Mazzucchi, tandis que dom Guanella pensait retourner définitivement à Côme. A Pianello Lario il avait dû subir de nombreuses vexations de la part des envieux, auxquels la franchise qu'il exprimait de sa chaire et l'intransigeance des actions du prêtre dom Guanella semblaient dures. Ceux-ci couraient très souvent à la Préfecture de Dongo qui les expédiait au parquet de Côme.

Un jour les saintes femmes Dina Bosatta et Maddalena Minatta, accompagnées par dom Guanella, se retrouvèrent devant le juge de Dongo qui commença: «Est-il vrai que par sentiment de stupide pitié, vous ouvrez les plaies dans le corps des petites orphelines et vous les élargissez? Quelqu'un – et il nomma alors une personne très respectable – me l'a confirmé» Les saintes femmes répondirent: «Nous soignons les plaies et nous ne les faisons pas», et là les deux petites colombes très timidement mais avec la force d'un lion exposèrent certaines choses qui portèrent le juge à conclure:





«Allez, allez, vous avez l'air de me juger et de me compromettre» En revenant, elles rejoignirent l'homme qui les avait accusées, et les deux simplettes dirent: «Monsieur, vous avez mal fait de rapporter à Monsieur le juge des choses inexactes de nous et de l'Hospice» L'homme s'excusa, mais le jour même et presque à la même heure un an après, il fut frappé de paralysie qui le conduisit à la mort, dévergondé et banni hors du pays et de la province. Le juge dont nous venons de parler était juif.

Un autre juge catholique lui succéda, bon et patriarcal, auquel s'adressaient souvent les délateurs et auquel il semblait que les institutions des Filles de Marie et leur fréquence à l'église paraissaient dangereuses. Un industriel avait maugréé: «Puissiez-vous toutes être écrasées par les décombres de cette voûte de l'église» (et il ajouta un épithète que je préfère taire). La voûte de l'église ne s'écroula pas mais l'industriel tomba honteusement en disgrâce et dut se cacher outre-mer et mourir dans une terre lointaine. Que le Seigneur veuille bien le pardonner. Monsieur le juge Giudici se rendait par plaisir chez Guanella, pour le mettre en garde. Dom Guanella lui répondit: «Merci, Monsieur le juge!». Mais celui-ci continua imperturbablement sur sa route.

Dom Guanella avait cherché une place quelconque en ville comme, par exemple, une chapellenie dans l'hôpital de Côme, mais on lui répondait: «Où dom Guanella met les pieds, immédiatement après il déclenche la révolution. Il vaut mieux le

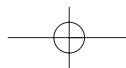
tenir à distance». D'autres disaient: «C'est toujours quelqu'un à moitié fou» Avec le temps, les rapports auprès des autorités civiles de Côme devenaient toujours plus hostiles et dom Guanella dut comparaître devant le procureur. A présent, avant que le juge n'ouvre la bouche, dom Guanella se sentit envahi par sept esprits et cria à haute voix que depuis plus de quinze ans on persécutait un innocent et, tout en parlant, il tapait ses poings de montagnard sur la table en faisant accourir la femme du procureur qui dit: «Qu'a fait ce prêtre et vous que lui faites-vous?». Le procureur ajouta brusquement: «Conduisez-le chez Monsieur le Préfet».

Dom Guanella devant le Préfet Guala répéta la même scène, ce à quoi Guala demanda: «Donc qu'avez-vous l'intention de faire à Côme?». Dom Guanella dit une chose qu'il n'aurait même jamais pensé et ajouta: «Je veux faire un institut pour les servantes pauvres», et là avec faconde il exposa les besoins des servantes et les désirs des patrons. Guala conclut: «J'aime l'idée et je l'appuierai auprès de l'Evêque et, au besoin, auprès de la ville» Sur ces mots, les portes de la China<sup>22</sup> de Côme s'ouvrirent bien vite devant dom Guanella de la façon suivante.

Il fallait trouver un point de chute. Il regarda le petit terrain avec une maison, devant San Rocco qui

<sup>22</sup> Expression de l'époque où l'utilisation métaphorique du toponyme China (Chine) indique, avec la valeur d'adjectif, un lieu presque impénétrable.





se trouvait Via Milano, mais il était trop petit et dépendant. On en arriva au terrain où se trouve aujourd'hui l'Institut de la Sacrée Famille, mais il était lui aussi petit et cher. A la fin on prit en location la maison et le terrain de Monsieur Biffi aux conditions suivantes: les acheter au prix de 14.000 lire, si c'était possible, après six mois.

On alla alors retirer l'argent à crédit, promis par une certaine dame de Dongo, mais celle-ci à la veille du contrat répondit tout simplement: «On m'a convaincue de ne pas avoir confiance». Les heures passaient et, avant que la dernière ne sonna, les conjoints Bernardo et Sofia Calvi, ayant appris ses problèmes financiers, offrirent, sans avoir été interpellé, un crédit de 15.000 lire. On procéda alors à l'achat au pacte suivant: Monsieur Biffi aurait cédé au prix de 1,50 lire le mètre et, après six autres mois d'essai, il aurait également vendu le terrain sous-jacent d'environ 20.000 mètres.

On ne sait pas comment expliquer un pressentiment, mais Dom Guanella, étudiant au collège Gallio, semblait pressentir plus d'une fois, en montant là-haut pour une promenade, que ce terrain était celui où il aurait réalisé ses Œuvres. Quelqu'un est-il en mesure de nous l'expliquer! Moi, je n'oserais me prononcer.

Il valait donc mieux commencer l'Œuvre. Un soir d'avril notre batelier et sacristain, Pietro Morelli, plaça sur sa barque quelques meubles et matelas à l'intérieur de laquelle prirent place sœur Chiara Bosatta, sœur Martina Silvetti et trois orphelines pour amortir les frais du voyage. Elles arrivèrent à

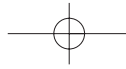
Côme au petit matin et l'on commença à emménager dans la maisonnette qui ensuite devint la Maison de la divine Providence à Côme.<sup>23</sup> Nous renvoyons ici à la *Vita di suora Chiara Bosatta*, pour savoir comment on alla de l'avant jusqu'à la sainte mort de celle-ci survenue à Pianello Lario, à savoir jusqu'en avril de l'année suivante. La Providence offrit cependant l'occasion d'acheter le reste du terrain Biffi et on commença alors à construire un corps de maison venant s'ajouter à celui déjà existant.

Une grande chambrée au deuxième étage servait d'oratoire. Lorsque par la suite arriva le privilège pontifical d'y tenir le très saint Sacrement, la joie fut grande et l'espérance refleurit pour tous. On se rendit compte que si l'on construisait pour cinq ou pour dix on était récompensé, mais on ne l'était pas lorsqu'on avait douté de la divine Providence.

Alors on commença à construire une maisonnette pour y héberger les prêtres devenus vieux et infirmes, même si elle servait d'habitude pour y héberger de jeunes gens et des vieillards pauvres. La maison devint au fur et mesure plus grande comme nous la connaissons aujourd'hui.

Le prêtre de Figliaro, dom Ghezzoni, se présenta un jour avec deux jeunes, Silvio Vannoni et

<sup>23</sup> Elles arrivèrent à Côme le matin du 6 avril et furent accueillies par dom Guanella et sœur Marcellina. Elles prirent possession de la maison de Rue Santa Croce qui deviendra par la suite Rue Tommaso Grossi.



Giuseppe Roncoroni, en disant: «Voici les premières bases de la Maison de la divine Providence» Le premier était l'actuel prêtre directeur de l'Institut San Gaetano et le second mourut à la Providence de Côme après quelques années de sacerdoce, en brisant ainsi les nombreux espoirs que l'on avait reposés en lui.

Par une chaude journée d'été, dom Guanella dit à l'étudiant Pietro Roncoroni qui savait faire le maçon, le menuisier et un peu de tout: «Essaie d'élever un pilier et au-dessus nous placerons une statue du Sacré-Cœur, car j'ai l'espoir qu'un jour très proche nous dresserons ici notre église du Sacré-Cœur» Quelques années après, Monseigneur Andrea Ferrari, alors évêque de Côme, vint nous dire: «Au milieu, entre la maison féminine et celle masculine, marquez la largeur de la nouvelle église et tirez dans ma direction jusqu'à ce que je ne vous le dise» Dom Guanella scandait les pas jusqu'à ce que l'évêque ne dise: «Arrêtez-vous!». Là fut tracé le dessin de la nouvelle église du Sacré-Cœur et là furent tracées les fondations. Mon bon ami, Monsieur Giacinto Valli, dessinateur communal, traça le dessin et la société Regazzoni se chargea de la construction. Il n'y avait pas d'argent de réserve, mais il arrivait au fur et à mesure et l'entreprise attendait également avec indulgence. Plusieurs signes de grâces spéciales se manifestèrent. Aucun maçon ne se fit mal. Dom Guanella se sauva miraculeusement de la chute d'un pont chargé de pierres qui précipita de la corniche de la chapelle de la Vierge jusqu'aux souterrains. Sœur Marcellina

Bosatta se sentit effleurée à la hauteur du voile par une pierre qui était tombée de la hauteur du toit de l'église.

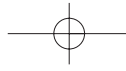
Dom Guanella fit un vœu à Notre-Dame de Lourdes pour guérir d'une maladie insistante et guérir deux orphelines, Ilde et Rachele Grassi, frappées d'une terrible diphtérie. Obtenue la grâce, dom Guanella à titre de remerciement et de protection était alors en train d'ériger la chapelle à Notre-Dame de Lourdes.

Les membres de la Maison de la divine Providence parlaient peu mais sentaient leurs espérances et leur affection pour l'institution naissante se renforcer.

### *Article XIII*

#### LA CONSTITUTION MORALE DE LA MAISON DE LA DIVINE PROVIDENCE A COME

On dit que le début est le fondement des choses. Pour nous le fondement des maisons de la divine Providence est la lettre F répétée quatre fois pour dire: «*Fame, freddo, fumo, fastidi*» (Faim, froid, fumée, embêtements). Cette lettre, répétée ainsi quatre fois avec l'âme disposée à la pratiquer selon la foi et la raison, constitue la base d'une pierre pyramidale renversée qui rappelle la lettre V et cette lettre V signifie *victime*. Il faut des victimes en tout, et il faut tout spécialement des victimes à la hauteur de la grande Victime du Calvaire, pour élever des tours de salut pour les âmes. Et à présent



que nous avons accompli un premier jubilé de la fondation des Maisons de la divine Providence, nous pouvons compter un nombre précieux de victimes dans l'Institut masculin des Serviteurs de la Charité et un nombre encore plus grand de victimes chez les Filles de Sainte-Marie de la Providence.

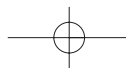
Lorsque l'on ouvre les maisons, il faut toujours faire comme le serpent qui, entre une pierre et l'autre, fait passer la tête et puis, au fur et à mesure, le reste du corps: on commence avec un ou plusieurs locaux en location, puis un achat, un autre encore et ainsi de suite. Sœur Chiara Bosatta représenta une pierre fondamentale et une victime précieuse de la Maison de la divine Providence à Côme, dont le procès diocésain pour sa sanctification est désormais terminé. Son exemple fut suivi par quelques sœurs de Côme, de Ste-Marie, de la Maison de Milan ainsi que par quelques prêtres, clercs, laïcs dans l'Institut naissant des Serviteurs de la Charité. Il n'est pas nécessaire d'expliquer le sens pratique des quatre F, ni le sens pratique de la V, qui pourraient également avoir la signification VV, les *Victimes*.

Les membres des deux Instituts se sentaient le cœur de travailler à tout prix et de vaincre ou de mourir. Les aspirantes à la Congrégation faisaient leur noviciat en prêtant leurs services dans de bonnes familles; en prêtant également leurs services aux malades le jour et la nuit pendant quelques mois, et par-ci par-là dans des villages relativement éloignés. Quelques-unes pour gagner 1 lire par jour travaillaient même dans les filatures. L'économie allait jusqu'au point que certaines, en cachette de

leur supérieur qui ne l'aurait jamais permis, vivaient avec deux centimes de lait et du petit-lait bouilli avec de la «polenta» ou du pain: les talents de ces ménagères d'un nouveau genre était incroyable! Elles s'en remettaient à la divine Providence, mais elles pensaient devoir y collaborer ainsi. C'était une erreur, même si matérielle. Elles auraient voulu aider tout le monde, mais ne peser à personne. Quelques jeunes nouveaux prêtres, pour un travail excessif, crachaient du sang et se préparaient ainsi à un martyre lent de plusieurs mois.

On pourrait objecter: «Que devenait la règle de l'Institut et de la charité même entre-temps?». On répondra que l'amour des âmes débordantes ne ressent aucunement le poids des fatigues: il marche joyeux jusqu'à la limite de ses forces; la grâce de Dieu le guide et il est difficile de le retenir. En annexe de la *Vita di suora Chiara Bosatta*, il y a une auréole de plus de soixante-dix consœurs que Dieu appela à imiter les souffrances de leur propre maîtresse et à la suivre dans le sépulcre, martyres de charité. Plaise au Ciel que l'héritage de ces exemples soit la source de bénédiction et que les morts crient continuellement de leur sépulcre aux survivants: «Aspirez toujours à de plus grandes vertus!».

Dans *Storia della Casa della divina Provvidenza* (Histoire de la Maison de la divine Providence), notre Serviteur de la charité Martino Cugnasca et notre bulletin *La divina Provvidenza* ont fait allusion à la construction de notre église du Sacré-Cœur et à l'étendue de maisons construites sur les deux flancs de celle-ci. Dom Guanella aurait voulu transformer



l'église du Sacré-Cœur en sanctuaire. Dans ce but il acheta un morceau de terrain d'environ 10.000 mètres de l'autre côté de Via Tommaso Grossi en face de l'église construite. Mais il fut probablement mal conseillé car, après avoir perdu la patience au cours d'une longue attente et que le besoin se fit sentir, on dut vendre la plus grande partie de ce terrain, même si à un prix très supérieur.

Sœur Marcellina Bosatta, femme à l'âme généreuse, aurait voulu acheter encore du terrain tout autour de la maison: d'un côté, jusqu'à la Via Zezio, et en face jusqu'à la même rue. Il s'agissait d'un achat non seulement possible mais également facilement réalisable. Cela semblait trop pour dom Guanella; il lui semblait qu'une institution trop grande, par rapport à la ville, aurait pu courir beaucoup de risques. Ainsi ils laissèrent passer les bonnes occasions.

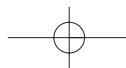
A l'époque il s'était agi de la villa de Santa Croce pour la destiner au pavillon féminin, mais le prix d'environ 80.000 lires semblait excessif et on attendit que la divine Providence se manifesta de façon plus claire ailleurs.

La séparation entre les hôtes des deux sexes de Via Tommaso Grossi s'imposait et était désirée bien que l'église, construite au centre, séparait bien les pavillons.

Le très grand local, anciennement filature Binda puis fabrique de boutons, avait été traité par la municipalité pour abriter un centre de maladies infectieuses, par l'Hôpital Sant'Anna pour un pavillon de fous, par les orphelines de la ville à

Santa Chiara pour leur hospice. L'évêque Ferrari en aurait fait une villa pour ses clercs et quelques marchands de Berlin l'auraient acheté pour y installer une industrie. Mais pour une raison ou pour une autre ils s'en éloignèrent tous et le vaste local, dénommé Santa Maria di Lora, fut acheté par dom Guanella pour 45.000 lires.<sup>24</sup> Quelques réparations furent faites et quelques bâtiments furent également

<sup>24</sup> Son achat intéressait la Province de Côme pour en faire un hospice pour les pauvres d'esprit, la Municipalité pour en faire un lazaret, Monseigneur Ferrari, lorsqu'il était évêque de Côme, l'aurait transformé en maison de repos pour prêtres et pour finir l'orphelinat de Santa Chiara pour y transférer son siège. Même quelques industriels de Côme s'étaient offerts de l'acheter pour y construire des logements pour leurs ouvriers, alors que d'autres entrepreneurs de Berlilino comptaient y implanter leurs industries. La myriade d'acheteurs, les innombrables ergoteries qui avaient empêché de conclure l'affaire, à la longue, avaient entraîné une diminution du prix. Les propositions, avancées même de façon alléchante, avaient été nombreuses mais au moment de la signature ils s'étaient tous retirés, jusqu'au 1er janvier 1897 où, de la manière la plus singulière que l'on puisse imaginer, on arriva entre dom Guanella et la Municipalité de Brunate à la stipulation d'un contrat qui cédait la Binda à la Maison de la Divine Providence. Autour d'un bassin pour poissons rouges, dans le jardin, sous un grand magnolia s'étaient assis le maire de Brunate, monsieur Baserga, le banquier Luigi Minoletti, le notaire Paolo Zerboni et dom Louis. Ils trouvèrent une entente pour l'achat du complexe sur la base de quarante-cinq mille lires. Dom Guanella n'hésita pas à signer, même s'il n'avait pas assez d'argent. Au moment de la signature il remit une avance de trois mille lires, en s'engageant à l'extinction de sa dette avec un crédit à longue échéance accordé par la Cassa de Risparmio delle Provincie Lombarde.



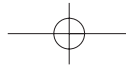
ajoutés et, à présent, on dit qu'il est l'un des plus vastes bâtiments de la zone, hébergeant plus de trois cents personnes, se trouvant dans un endroit qui, par sa position et la salubrité de son air, est le plus plaisant de toute la ville et des environs de Côme. Et comment et quand fut payé ce local grandiose? Grâce à la médiation du notaire Monsieur Paolo Zerboni et du banquier Monsieur Minoletti de Milan, et aussi grâce au vendeur Monsieur Baserga qui se contenta d'un acompte de 3.000 livres. Le reste fut laissé à la disposition et au bon vouloir de la divine Providence. Nous étions le 1er mai 1897.

Alors que les premiers socialistes donnaient signe de leur bravoure, dom Guanella se rencontra sur le sentier, dit de la Berline, avec une demi-douzaine d'ouvriers grévistes qui menacèrent dom Guanella ainsi: «Dans quelques mois la Maison de la divine Providence sera brûlée, parce que vous autres prêtres faites des choses que nous ne pouvons pas faire et vous nous volez nos soldats, les pauvres, avec lesquels nous voudrions tout faire sauter et faire renaître sur ses cendres le sol de l'avenir».

Pendant la solennité de la Toussaint la maison était en flammes et ce fut par la grâce de Dieu que le feu ne se propagea pas au toit de l'église et qu'elles ne dévorèrent pas toute la maison. Dom Guanella fut appelé par télégraphe de Milan et il dut ensuite veiller de nuit avec les siens pendant plusieurs semaines pour conjurer la menace de nouveaux assauts. Quelques jours auparavant, des ouvriers ivres avaient fait irruption dans la maison

pour mener une enquête sur les cris d'une certaine femme naine, très connue à Côme et hospitalisée par pitié chez nous. Cette fois aussi on eut recours à la Préfecture, comme plus tard pour l'incendie, mais on n'en retira aucun profit. Ils étaient les adversaires du bien et dom Guanella, avec les siens, sans se décourager le moins du monde, continua sur sa propre voie. On adressa également des menaces privées, même si pendant peu de temps, aux sœurs qui s'étaient transférées à Ste-Marie. Ensuite, même nos adversaires se lassèrent.

Quelles personnes fallait-il accueillir de préférence? Les enfants et les vieillards pauvres. Mais qu'elle était la priorité? On voulait préférer les plus pauvres et les plus abandonnés pour répondre aux promesses de Jésus-Christ qui dit: «Le bien que vous aurez fait aux plus petits d'entre mes frères, c'est comme si vous le ferez à moi-même». Et les recommandations? Elles valaient prudemment autant qu'elles ne servaient pour en découvrir la vérité, pour nous faire aimer de ceux qui auraient pu bénéficier, tout spécialement par respect pour les autorités ecclésiastiques. Et les avantages économiques? La règle est: que celui qui a beaucoup donne beaucoup, que celui qui a peu donne ce qu'il a, mais toujours avec le cœur en liesse. Et comme celui qui a ne doit pas profiter du bien d'autrui, on faisait en sorte qu'au moins la moitié de la bienfaisance soit versée par les parents, les Communes, les congrégations de charité et même par un groupe de personnes pies qui versent ensemble une faible annualité. Quelquefois la



Caisse d'Epargne de Milan nous prêtait une petite somme, mais à des conditions que nous ne pouvions pas respecter, et alors on allait de l'avant en s'en remettant à la Providence.

On avait dit au préfet Guala que l'on aurait fait une institution pour les servantes pauvres et on respecta cet engagement tant que ce fut possible. Mais certaines de ces jeunes, qui pouvaient s'arranger toute seules, cessèrent d'être dépendantes, quant aux autres, dont la plupart étaient peu appropriées, rendaient mal. Ainsi l'Œuvre des servantes devint au fur et à mesure moins importante. Nous espérons qu'elle pourra devenir plus florissante si et quand, par hasard, on pourra s'y consacrer davantage.

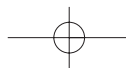
Outre les enfants et les vieillards pauvres, les créatures faibles d'esprit étaient très nombreuses et, en suivant l'exemple de Cottolengo, la Maison les appela bons fils et bonnes filles: des personnes étaient hospitalisées avec tellement d'amour que l'on assistait parfois à des scènes extraordinaires de soins affectueux.

Les sourds-muets n'étaient pas oubliés: on reçut à l'essai, pendant une année, quelques classes de ces pauvres malheureux qui nous avaient été confiés par notre bien-aimé Casanova et par le Comité qu'il avait institué avec des enseignants préparés. On continua avec succès pendant une année jusqu'au jour où fut constitué un siège masculin de sourds-muets avec résidence à Borgovico.

Nous avons dit que dom Torrazza, salésien, avait promis une offre de 300 liras pour une maison-hos-

pice en faveur des prêtres vieux et impotents. La maison fut constituée et la première personne hospitalisée fut le pieux prêtre dom Giorgio Steinhauser, missionnaire pendant vingt ans dans la région des lacs du Michigan, qui s'étendent à partir de Chicago pendant cinq jours de navigation en bateau. Il resta parmi nous pendant sept ans, jusqu'à sa mort. Espérons que son âme bénie nous ait préparé du haut des Cieux l'entrée à Chicago pour nos fondations. Le prévôt de Sant'Agata, dom Callisto Grandi, en écrivit quelques aperçus biographiques: espérons qu'ils soient repris pour une édification commune. Son ami le prêtre Rossi, lui ressemblant comme deux gouttes d'eau suave, vint s'unir à dom Giorgio. Mais l'Œuvre des vieux prêtres ne put être renforcée comme branche d'institution de la Maison de la divine Providence de Côme, même si l'on continua à accueillir des prêtres vénérables et impotents, et qu'ils en restent encore aujourd'hui, tout spécialement dans les maisons de Santa Maria, de Fratta Polesine et d'ailleurs. Dom Guanella, avec les révérends Zaboglio, Gianera et Trussoni, essaya de constituer au moins une société de secours mutuel pour les prêtres du diocèse en général, mais les démarches ne s'avèrent efficaces que plus tard, avec l'influence et sous la direction de l'évêque local.

On pourra identifier un autre moyen pour fonder et renforcer les Œuvres à travers les quelques prières et les quelques sacrifices de charité que l'on fait dans les Instituts et que fait surtout chaque membre. Le proverbe dit: «Que celui qui veut



demande» De plus, le divin Sauveur assure: «En vérité, en vérité je vous le dis, chaque chose que vous demanderez en mon nom au Père qui est dans les cieux, vous l'obtiendrez» On dit donc que la prière est omnipuissante... et encore plus, si elle est accompagnée par la mortification et l'esprit de charité. J'ose, à ce propos, vous recommander le livre *Vita di suora Chiara Bosatta* avec les annexes, et sous peu également l'édition de *Vita del giovane Alessandrino Mazzucchi* (Vie du jeune Alessandrino Mazzucchi). Il n'est pas nécessaire d'ajouter de détails mais nous espérons que la prière continue à être le fruit des Œuvres de la Maison de la divine Providence. Que celle-ci naisse de l'esprit et de l'enseignement des Instituts comme d'une source qui descend pour former les eaux des fleuves pour assouvir les terrains alentours. Nous espérons qu'une autre source de bénédiction soit représentée par l'esprit de charité que l'on essaye d'utiliser surtout avec les faibles d'esprit: esprit d'action charitable en mesure d'étonner les profanes et en quantité chaque jour aussi abondante capable de pouvoir écrire des volumes édifiants.

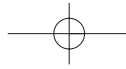
J'espère qu'au moins un essai édifiant sur l'esprit de la maison et d'autres aperçus sur les pauvres âmes qui y sont accueillies deviennent de notoriété publique pour que l'on connaisse, par quelques-uns tout du moins, à quel haut degré de malheur peuvent se trouver nos frères membres et à quel degré de charité peuvent arriver les fibres du cœur chrétien. Le cœur d'une personne religieuse est comme la terre d'un potager ou d'un jardin qui, si

elle est cultivée, produit des fleurs et des fruits de bénédiction.

On dit que le potager doit trouver son homme mort, dans le sens où tous les jours et pendant toute sa vie le jardinier doit pouvoir en tirer son travail et sa récolte. Le travail d'instruction, de méditation et d'éducation, en général et en particulier, est un travail de tous les jours pendant tous les jours de la vie des prêtres appelés par Dieu dans ce jardin des âmes. Ces contradictions et ces adversités, mêmes tant du corps que de l'esprit ou du cœur, le Bon Dieu les transforme en pluie d'or tout comme les tempêtes en une multitude de pépites de pierres précieuses qui enrichissent l'habitation du cœur religieux, tabernacle vivant du Saint Esprit.

Le prophète de l'Ancien Testament prévoyait qu'à une époque non lointaine, un jeune berger aurait guidé, comme des brebis dans un champ fertile, les bêtes féroces du désert. Ainsi dans les maisons religieuses un jeune berger ou une jeune bergère appelle du monde les vocations religieuses pour les guider ensuite comme des agneaux dociles. Il est rare qu'une brebis s'éloigne même pour peu de temps de sa bergerie, car ses sœurs brebis avec un pieux bêlement la rappellent. Donc, aux questions des profanes: «Comment tout ceci est-il possible? Comment fait-on?», on répond: «Question inutile! C'est Dieu qui fait» Un jour l'auguste pontife Pie X demanda: «Vous dormez la nuit?». «Oui, Saint-Père, et quelquefois même de jour». «Cela ne vous gêne pas?». «Non, Saint-Père, car jusqu'à minuit c'est moi qui y pense et après je sais





que c'est Dieu qui y pense» Voilà révélé le mystère! Voilà révélée la leçon pour ceux qui veulent la retenir et la mettre en pratique! On a voulu que, sur cet argument, même les pierres parlent, alors on a écrit en lettres majuscules dans l'église de Santa Maria di Lora: *Banque de la divine Providence*.

Dans les maisons on prie pour les bienfaiteurs vivants et morts, et nous rendons visite aux dépouilles de nos chers morts au cimetière pour reprendre vigueur. Voilà pourquoi devant la chambre mortuaire de Santa Maria di Lora se trouvent les statues des pieuses sœurs Faustina et Liberata et à l'intérieur de la chambre l'image de Jésus qui invite: «Je suis la résurrection et la vie».

Durant l'exposition sur Volta, les télégraphistes du monde entier prirent leur petit déjeuner à Santa Maria di Lora et firent leurs compliments.<sup>25</sup> Dom Guanella fonda et publia pour l'occasion un périodique spécial en vingt-quatre numéros intitulé *Pro Faro*, il fit également imprimer 25.000 oléographies

<sup>25</sup> Le 2 juin 1899 les télégraphistes arrivés à Côme pour leur premier congrès international visitèrent la tombe d'Alessandro Volta à Camnago et furent ensuite hébergés dans la proche Maison de Santa Maria de Lora. L'initiative se déroula dans le cadre des célébrations pour le centenaire de l'invention de la pile électrique, auxquelles avait participé aussi l'Auteur en proposant d'honorer Alessandro Volta non seulement comme grand homme de sciences mais également comme homme de foi. Dans ce but on comptait construire un grand phare électrique pour illuminer la statue du Sacré Cœur située au sommet de l'institut de Lora et il se fit donc le promoteur d'un comité qui diffusa du matériel de propagande et publia le bulletin *Pro Faro*, sorti jusqu'en juillet 1900.

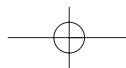
de Volta et distribua, en des milliers de copies, une vie populaire de l'homme de science: *Scienza e Fede* (Science et foi). Il voulait ainsi rassembler l'esprit et le cœur des offrants autour d'un monument à construire sur la tour de la maison de Santa Maria di Lora, déjà surmontée par la grandiose effigie du divin Sauveur: un monument qui, émanant la lumière électrique, à la frontière entre deux nations, montrait aux peuples l'alliance entre la science et la foi de Volta, puisées du très saint Cœur de Jésus. Mais on dit que là où arrive le libéralisme se développe un feu qui brûle tout ce qu'il y a autour. Dom Guanella ne bénéficia donc même pas du fait d'avoir communiqué personnellement l'idée à Edison et aux très puissants millionnaires des Etats-Unis d'Amérique et aux autres. Il faut transmettre également ceci à la postérité pour qu'elle apprenne à tirer des leçons de l'histoire, en sachant fort bien que ceux qui veulent connaître l'avenir doivent étudier le passé des personnes et des choses.

Mais arrêtons-nous-en là et revenons aux histoires de la Maison-mère de Pianello Lario.

#### *Article XIV* PIANELLO LARIO

Le pieux prêtre Carlo Coppini, mourant en 1881, consolait les membres de sa congrégation dans l'Hospice du Sacré-cœur en disant: «Un autre viendra après moi et il fera beaucoup plus que moi» On dit que, en conférant avec ce groupe de saintes





femmes, dom Guanella s'était laissé échapper ces mots: «Consolez-vous, un jour pas très lointain viendra où vous habiterez dans de longues chambrées» On pense que ces rumeurs faisaient allusion au grandiose établissement de Santa Maria di Lora au-dessus de Côme.

Je ne sais pas si le choléra éclata à Naples avant ou après cet épisode. Le petit troupeau, passé aux mains de dom Guanella, était impatient d'apporter son secours. Elles dirent à l'unisson: «Allons au milieu des malades de choléra de Naples pour travailler ou mourir» Mais on répondit à dom Guanella: «Votre aide n'est pas nécessaire; je vous remercie», et la lettre était signée par l'archevêque cardinal Sanfelice.

Après le démarrage de l'institution à Côme, qui fut appelée *Petite Maison de la Providence*, on dut faire face à l'hostilité et aux menaces provenant de la Petite Maison du Cottolengo à Turin pour son homonymie, ce après quoi notre maison s'appela tout simplement *Maison de la divine Providence*.

Dans le cimetière de Pianello Lario on dressa deux petites pyramides pour vénérer les noms de dom Carlo Coppini et des sœurs qui étaient mortes dans la maison. On ne pouvait pas ne pas rappeler ce cher lieu d'origine.

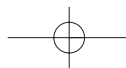
Dom Guanella demeurait à Pianello depuis sept ans. Au cours de la dernière année, devant suivre de près l'Œuvre de Côme, il avait laissé comme suppléant le prêtre Michele Sala dont nous avons déjà parlé. Celui-ci, non par mauvaise volonté mais par manque d'orientation, avait disposé la paroisse de façon à ce que dom Guanella soit éloigné et

qu'il puisse ainsi en recevoir l'héritage. Dom Guanella, après avoir salué les siens, s'en alla un dimanche à midi. Comme nous l'avons dit il était entré à minuit et il en sortit à midi sans déranger personne. Ceci pour la petite histoire.

Et, pour la mémoire historique, on note simplement que Monseigneur Giacomo Merizzi, vicaire capitulaire, mit à la porte dom Guanella en prétextant je ne sais quelle irrégularité d'acte. Mais dom Guanella, au cœur franc, dit à lui-même: «Tu es à Côme et tu y resteras»

Dom Michele Sala, même s'il était resté à Pianello de façon provisoire, ne dispensait pas de bons offices même aux quelques patients de l'Hospice qui habitaient chez le chapelain.

Lorsque Madame Domenica Mazzucchi offrit pour une petite somme sa maison Mazzucchi anciennement Bernucca, l'Hospice se transféra là définitivement en rappelant ce que disait Cottolengo: «Les choux replantés grossissent» Et il en fut ainsi car à la maison Bernucca Mazzucchi vinrent s'en ajouter deux autres, celle des Mazzucchi et celle des Bosatta, cette dernière étant la maison paternelle de sœur Marcellina. Peu de temps après fut construite une maison à trois étages avec de vastes dortoirs. Après quelques années on acheta une autre maison appartenant à Luigi Mazzucchi appelé San Luigi et, toujours à lui, une autre dépendance comprenant une maison et quelques bâtisses. Et enfin on acheta le bâtiment du dévidoir avec un droit d'eau, que les frères de sœur Marcellina cédaient à de bonnes conditions à leur



sœur et où les orphelines travaillaient quotidiennement. Dans un local jardin de fleurs on construisit l'église qui trône, presque comme une reine parée, au-dessus du village et bénit les voyageurs sur les eaux du Haut-Lario.

Depuis longtemps dom Guanella cultivait dans sa fantaisie des rêves sur «l'Eau rouge minérale ferrugineuse» qui jaillissait sur la montagne. Le rêve devint réalité lorsque Monseigneur Barge avec Monsieur Rodolfo Ferrari et le capitaine...<sup>26</sup> réalisèrent des actions pour la plupart à fonds perdu. Ainsi, l'hospice mais également le village furent dotés d'une eau relativement riche en fer qui sert encore aujourd'hui aux nécessités et à la salubrité communes. L'hospice s'en servit pour attirer l'été les jeunes filles milanaises souffrant d'anémie, qui se succédaient aux frais d'un certain comité. Puis l'entreprise fit faillite, les actions plongèrent et à présent la canalisation de plus de mille mètres dessert uniquement l'hospice, mais cela à sa charge.

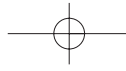
Depuis plusieurs années l'hospice ouvre ses salles et son jardin à l'école maternelle en faveur des enfants du village. Il a tendance à recevoir à des conditions très avantageuses les pauvres du village et des alentours. Les sœurs, lorsqu'elles le peuvent, assistent les infirmes à domicile, dirigent dans la mesure du possible l'Oratoire féminin et deviennent catéchistes pour les enfants de la première Communion et les enfants en bas âge en général.

<sup>26</sup> Le capitaine que l'Auteur ne cite pas est Romeo Longatti.

Depuis plusieurs années, la direction de l'hospice envoie des sœurs pour diriger l'école maternelle et l'école du soir à Musso.

Par donation des chers époux Carolina Annoni et Luciano Bosisio, on ouvrit une autre maison dans la villa Annoni à Genico di Musso, où l'on conserve très jalousement le buste de Monsieur Annoni Antonio, qui fut constamment un ami fidèle et un maître-maçon expert et consciencieux qui construisit la Pieuse Maison des Pauvres de Milan. Il s'occupa de l'achat des maisons de Santa Maria di Lora à Côme, de Fratta Polesine, de San Gaetano à Milan et fit avec dom Guanella le dessin et les fondations de l'église dans la station catholique de Splügen. Que l'esprit et le cœur de Monsieur Antonio étaient chers! Dom Guanella, se trouvant alors à Rome, eut une grande douleur de ne pas avoir reçu le dernier souffle de son excellent Antonio qui tomba en rentrant chez lui sur la dernière marche de l'escalier frappé d'une paralysie qui, trop tôt, le conduisit à la mort. L'âme de dom Guanella jouit à l'idée de pouvoir à présent combler cette lacune en assistant sa fille Carolina Annoni épouse Bosisio et en célébrant la sainte Messe, par privilège pontifical, plusieurs fois par semaine dans la pièce attenante à celle où cette dernière, avec autant de tourment que de patience, rongée par un cancer qui ne pardonne pas, regarde vers le paradis et est impatiente d'y entrer.

A Rome nous avons le plus grand temple de St Pierre, sanctuaire universel de prières, et nous avons également le Colisée, le plus grand théâtre des souffrances et des triomphes des martyrs chrétiens. La



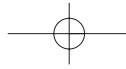
comparaison que je vais faire serait-elle excessive? Que la nouvelle maison Annoni, que nous avons réadaptée et agrandie, devienne elle aussi un petit sanctuaire de prières. Et que de là-haut, d'où l'on jouit d'un panorama grandiose du lac et de la Valtellina, les âmes ardentes prennent leur envol d'un rocher de contemplation telles des aigles presque comme dans un acte pour trouver elles-mêmes le salut et donner l'exemple en apportant leur aide pour obtenir les bénédictions pour leurs bienfaiteurs, pour les institutions de la Maison de la Providence en Europe et en Amérique et pour de nombreuses âmes, autant que peut en contenir un cœur qui voudrait se liquéfier par amour pour Jésus-Christ et pour les âmes délivrées par son sang.

Un jour dom Guanella, mi-espiègle et mi-sérieux, posa cette question au noble Giovanni Manzi: «Pourquoi n'embellissez-vous pas votre grandiose jardin-parc avec une maison pour les nobles déchues? L'hospice de Pianello pourrait le diriger et le gérer. Moi, je pourrais m'inspirer du célèbre jardin-parc pour écrire quelques pages de moralité et de vertu» Dom Giovanni répondit: «Que de beaux rêves de la part du curé de Pianello!». Eh bien cet écrit vit le jour dans de nombreux articles sur l'*Ordine*<sup>27</sup> et fut reproduit dans un opuscule avec les

<sup>27</sup> Il s'agit de *Memorie passate e presenti intorno alla rocca di Musso. Impressioni del visitatore* (Mémoires passées et présentes autour du pic de Musso. Impressions du visiteur), 1884, 1913, publié en vol. III de la collection Opera Omnia, Editrice Nuove Frontiere, Rome 1999.

modèles de la Maison de la divine Providence au courant de l'année. Celui-ci fut dédié à dame Giuseppina Manzi, la seule héritière qui, comme on le sait, voit d'un bon œil l'institution de Genico, et qui lui ouvrirait un passage jusqu'au jardin-parc pour pouvoir s'y rendre afin de se rafraîchir l'esprit. N'est-il pas possible que son oncle — le noble Giovanni Manzi, mort justement au moment où il commença à transformer en jardin le rocher abrupte de Giangiacomo dei Medici —, inspire à sa pieuse nièce de réaliser la proposition initiale de l'ancien curé de Pianello? Même en cela nous aurions une preuve pour dire que la Providence joue sur cette terre et que nous ne sommes que des pantins, à savoir des marionnettes, dans les mains de cette admirable Providence.

A maintes reprises en passant par Pianello et par Musso, dom Guanella regardait le Pian di Spagna avec un certain attrait. Pressentiment ou non, un jour où il revenait de Benevagienna après une longue promenade avec les élèves du collège des Salésiens de Trinità dont il était le recteur, dom Guanella avait en tête une idée fixe: le Pian di Spagna. Il vit clairement qu'un jour à cet endroit-là surgirait une fondation et que les pauvres initiateurs se seraient servis des roseaux secs de maïs pour allumer dans leur pauvreté un peu de feu. Son neveu, le curé Pietro Buzzetti, aimant faire des projets, lui rappelait parfois le profit religieux et social qu'aurait entraîné la fondation d'une colonie-village là où un jour se trouvait le hameau de Olonio, et il le reconfortait également en lui rappelant la néces-



sité de restaurer le sépulcre de saint Fidèle martyr en face de Olonio, sur l'autre rive du lac de Mezzola. Quant au sépulcre, monument romain, dom Guanella s'en occupa et durant la phase de restauration il fut aidé par son neveu qui trouva un guide artistique et une aide économique en la personne du comte Monsieur Cavana, qui passait ses vacances dans sa paroisse de Carate Lario.

Je prends note du cas suivant. Au début de 1882 dom Guanella dit à la vieille domestique Martina: «Préparez-moi un repas abondant car demain matin je dois aller à pied à la Castella pour recouvrer une certaine créance et poursuivre ensuite jusqu'à Ardenno pour rendre visite à mon frère prévôt». Ce jour-là il soufflait un vent impétueux et froid. Martina prépara un panier de châtaignes sèches cuites et dit à Monsieur le curé «Mangez-en tant que vous voulez» et il n'emporta rien d'autre. Avec son maigre repas il rejoignit Ardenno. Il avait une créance de 400 liras avec un certain Gaudenzio Tavasci, propriétaire de la maison "Castella" où, à l'époque, le fleuve Adda se jetait dans le lac Mezzola. L'homme s'émerveilla qu'on lui rappela une dette de longue date et ils se quittèrent donc froidement. L'amitié se raviva lorsque, en juillet 1900, dom Guanella se retrouva à Colico avec une belle liasse de mille liras et les donna pour l'achat de la Castella avec un terrain enherbé annexé et avec d'autres terrains de la famille Oreggioni, de Messieurs Bellati et des Bergamaschini, moyennant acte notarié Bettiga.

Dom Guanella rassembla à Colico pour leur par-

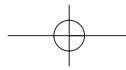
ler des personnes respectables, laïques et ecclésiastiques, qui conclurent ainsi: «Dom Guanella peut commencer son Œuvre que nous reconnaissons d'une valeur non seulement patriotique mais également sociale et nous lui viendrons en aide par la suite». Une chose est certaine, dom Guanella ouvrit une Œuvre qui avait un intérêt commun aussi bien pour les grands que pour les petits propriétaires dans un rayon d'environ sept kilomètres, mais il ne fut possible d'en retirer un sou ni de la part des uns ni de la part des autres.

Le Ministère envoya deux fois le "commandateur" Desideri pour encourager l'Œuvre et promettre des fonds, mais dom Guanella ne reçut qu'une aide de cinq liras, la valeur approximative d'une médaille avec diplôme de mérite.

Quant à l'œuvre de Guanella, nous aimons ici recommander la lecture des pages qu'écrivit l'ingénieur Giussani dans son Œuvre historique du Pian di Spagna.

Dom Guanella reçut des éloges de la presse et un encouragement de la part des Chevaliers du Travail, mais il ne fut pas question d'argent. Lors de quelques visites sur les lieux, il reçut un encouragement cordial des curés des alentours, mais les personnes du clergé étaient trop pauvres pour ajouter les faits aux paroles. Cependant leur présence fut toujours très appréciée.

Après que l'église fut construite, on célébra la grande fête de Ste-Marie du Travail le premier dimanche de mai. Des gens arrivaient de partout en pèlerinage et pour les réjouissances. Plusieurs



courses en omnibus furent effectuées de Colico à la colonie. Mais par la suite les dépenses dépassant de beaucoup les entrées et la fête s'étant transformée en un pique-nique, on pensa alors qu'il valait mieux se limiter purement à une fête locale et de dévotion.

On se demandera: «Comment commencèrent les travaux? Comment se poursuivirent-ils?». La réponse est historique. Un jour dom Guanella arriva à Colico avec une douzaine de patients qu'il appelait "mes braves enfants". Là, il les aidait à monter sur une charrette préparée et on partait au milieu des rires de ceux de Colico qui étaient ébahis de stupeur. Mais ils avaient un bon guide en la personne du serviteur de la Charité, le prêtre Luigi Bravi, qui savait se faire aimer et obéir à la fois.

Il s'agissait d'aplanir de petites collines de sable pour remplir des marécages, mettre de côté la terre végétale, et l'étaler dessus comme s'il s'agissait de précieux fumier. On appela ensuite des travailleurs vénitiens très habiles dans ce genre de travaux et on transforma ainsi en pré, en terrain à vigne et en mûriers une étendue de steppe sur une extension de 500 perches. L'habitation était prévue pour accueillir environ cinquante personnes, les étables et la grange pour plus de trente bœufs. La très belle église — dirigée gratuitement par le regretté ingénieur Sartirana et décorée par le professeur Gamucci avec de très belles figures byzantines de saints qui avaient vécu et étaient morts dans la région de la Valtellina —, est une construction admirée de tous et est presque un parterre de fleurs

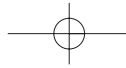
qui poussent dans ces terres toutefois en bonne partie baignées et désertes.

Et à quel point en étions-nous avec les paiements? De l'argent il n'y en avait jamais ou presque, mais les travailleurs ne manquaient pas et personne ne se plaignit de ne pas être payé exactement. Qui payait donc? Aucun doute! Les milliers de lires arrivaient d'au-dessus des tuiles de la maison et c'était toujours la Divine Providence qui les envoyait.

Chaque année et au fur et à mesure, des habitations étaient construites dans les environs par des familles du petit hameau voisin de Verceia, qui risque d'être enseveli par les continuelles menaces d'éboulement provenant de la montagne. Il y a également des familles de la rive droite de l'Adda jusqu'à Mello qui comprennent que ce serait un misérable gain que de descendre pendant des kilomètres des hautes montagnes pour travailler quelques heures seulement dans la plaine en l'appauvrissant toujours plus de tout le bois, fourrage ou fumier qu'un petit âne tout maigre réussit à transporter le soir sur le chemin du retour.

L'inauguration de la colonie fut une fête que dom Guanella célébra avec ses compagnons, en mettant derrière l'autel de l'église, en signe de mémoire éternelle, le nom de ses chers compagnons (huit vivants et trois morts).

On avait l'intention de produire une colonie avec un bon nombre de vaches, de chèvres, etc. et, dans ce but, il valait mieux avoir un alpage de prés montagnards pour l'été. Il acheta alors chez ses propres



parents l'alpage appelé Soretta à Monte Spluga et, sur initiative de dom Guanella, on bâtit un local pour la laiterie qui, encore aujourd'hui, fonctionne pour ces montagnards et un peu pour ce suave hospice de sœurs et d'enfants que le pieux prévôt Lucchinetti transforma en centre climatique de l'hospice de Mese près de Chiavenna.

Et le projet, au début à peine ébauché, de convertir la colonie en village fut adopté. Dans ce but et à cause de la construction, une partie considérable de terrain fut cédée et l'argent fut envoyé à Rome pour les fondations de l'église St Joseph, qui est aujourd'hui une paroisse sous la direction des Serviteurs de la Charité.

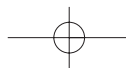
Dans l'Hospice-refuge de San Salvatore on continue à soigner une cinquantaine de jeunes pauvres d'esprit. On attend pour construire également le cimetière et y constituer la colonie en paroisse reconnue par la loi civile, tout comme l'a été depuis des années le vicariat par l'autorité ecclésiastique. Mais permettez-moi ici de conclure par une observation: l'œuvre de charité sociale du Pian di Spagna est rarement reconnue comme une Œuvre de bienfaisance; en général on s'approche d'elle pour recevoir et non pas pour donner. Il y a très souvent des malentendus et des déceptions, comme dans la construction de la laiterie à Monte Spluga, mais il ne faut pas y prêter attention et toujours compatir et faire du bien à ceux qui nous font du mal et, pour ne pas perdre le mérite, tout prendre de la main de Dieu.

### *Article XV*

#### DEUX FONDATIONS A ARDENNO

Le prêtre Louis Guanella était en lutte avec ses premières tentatives à Traona lorsque son frère le prêtre Lorenzo, passé de curé prévôt de Roncalia à curé prévôt vicaire de paroisse à Ardenno, où il travailla pendant vingt-sept ans jusqu'à sa mort qui survint à Ste-Marie de la Providence dans le secteur des prêtres de la maison. Il mourut le 25 juillet assisté par son frère Louis. Il faut souligner que sa sœur Margherita était très dévouée à Lorenzo et ne l'aurait jamais abandonné un seul jour si elle n'avait été elle-même frappée par un problème au cœur dont elle mourut dans les bras de notre sœur Rosa Colombo, supérieure actuelle Santa Maria di Lora. Cette sœur fut, grâce à la Providence, assignée à soigner son frère qui expira avec elle à ses côtés. Ses paroissiens voulurent la dépouille de leur cher frère et dom Louis accompagna les tristes funérailles: l'économiste de la paroisse Monsieur Beretta et le très révérend curé de Biolo, dom Ludovico Vitalini, depuis toujours ami du prévôt, étaient venus de Ardenno pour transporter la dépouille. Son cousin, le professeur Tommaso Trussoni, fit dans l'église du Sacré-Cœur de Côme une éloge funèbre qui fut ensuite publiée.

Sa sœur Margherita eut toujours très peu confiance dans les Œuvres de son frère Louis. On sait que, lorsque dom Louis attrapa à Traona une maladie que l'on croyait grave, on pensait déjà au poids économique qu'il aurait représenté pour les siens



mais, au contraire, la Providence disposa que les Œuvres de dom Louis auraient aidé finalement ses chers frères. Dans la «Vita di suora Chiara Bosatta» on lit comment elle et sœur Marcellina avaient été appelées pour faire un peu de bien dans la paroisse de Ardenno et on lit également comment elles auraient dû désister.

Le prévôt dom Lorenzo dit un jour à son frère dom Louis: «Notre évêque Monseigneur Valfré me conseilla de t'inciter à fonder ta propre maison de providence pour les faibles d'esprit de la paroisse. Moi je t'offrirai 3.000 liras» Dom Louis répondit: «Notre ami commun le prévôt Acquistapace di Dazio tenait tellement à cette Œuvre que moi je suivrai ses traces et j'achèterai la maison et la vigne De Simoni que tu me suggères, pour la valeur dérisoire de 12.000 liras» La maison fut réadaptée et agrandie et compte aujourd'hui un peu moins de cent pauvres malheureuses de sexe féminin, de tous âges et de toutes conditions. Dans cette maison se déroulent tous les ans huit jours d'Exercices pour les jeunes du village et des alentours. On y dirige l'école maternelle pour les enfants subventionnée en partie par Monsieur Visconti et on y tient l'Oratoire pendant les fêtes avec des réjouissances pour les jeunes filles du village, en bénéficiant si nécessaire de quelques subventions que fournissait de temps à autre Monsieur le prévôt.

Monseigneur Valfré avait ensuite ajouté: «Ça suffit, dom Louis!». Mais peu de temps après, à son retour de Rome, dom Louis s'entendit répéter par monseigneur: «Si vous construisez une autre maison à

Ardenno pour les faibles d'esprit de sexe masculin qui abondent là-bas, j'offre 500 liras pour une pierre de fondation» Et notre prévôt dom Lorenzo reprit: «Et moi, j'en ajouterai 3.000 en plus pour l'achat d'une maison et de la vigne Buzzoni, que je crois pouvoir acheter au prix de 10.000 liras».

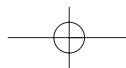
Il en fut ainsi. Mais l'idée d'accueillir ces malheureux s'accorde mal avec la mentalité des gens de la Valtellina. Les 5 hôtes des deux maisons proviennent pour la plupart de provinces extérieures à notre Valtellina. On dit que la charité et la patience adoptées avec ces malheureux ne sont pas comprises.

Madame Faverio qui voyait de son habitation via Tommaso Grossi à Côme les soins de nos sœurs pour ces pauvrets disait: «Le service de ces sœurs n'est pas seulement héroïque, mais est d'une grandeur sans limites»

Les époux Reina, après avoir visité par hasard nos maisons de Ardenno et tout spécialement celle masculine, furent très agréablement surpris. Madame Reina éclata en larmes et semblait inconsolable: il lui paraissait impossible que les sœurs de la Providence puissent réaliser de tels miracles, elles pour qui la charité était leur pain quotidien.

Pie X, accompagnant avec un autographe le voyage de dom Guanella en Amérique pour une fondation, disait à tous et à chacun que les sœurs de la divine Providence opéraient des miracles, à savoir des actes merveilleux de charité. Mais, si les cœurs tendres et pieux comprennent ces actes de charité, il y a également la majorité des autres qui n'y com-





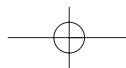
prennent rien et voudraient ne pas voir les patients et leur interdire l'entrée de l'église, en éprouvant pour eux de la nausée, comme s'il s'agissait des déchets du monde. Que cette façon d'agir est loin de l'exemple de Jésus-Christ qui disait de lui-même: «Et moi, ver et non pas homme, risée des gens et mépris du peuple» Par ces mots le dernier cardinal créé par Pie IX reconfortait de son lit de mort dom Guanella pour ses Œuvres de charité. Et dom Guanella, à son tour, offrit son précieux reconfort à tous les membres des deux instituts. Je suis désolé de faire ces observations, mais il est juste qu'on le note pour raviver la foi dans tous et dans chacun, non moins que la charité efficace. Et nous devons tous nous armer de patience car ce n'est qu'avec le temps et la patience que l'on peut persuader les hommes de beaucoup de choses.

Dans ce but, on a introduit également dans les Œuvres en question le périodique mensuel *La divina Provvidenza* qui, dans sa dix-neuvième année d'existence, essaie d'améliorer sa propre édition. Certains objecteront: «A quoi bon un périodique? Il ne suffit donc pas de s'en remettre à la divine Providence?». Ce à quoi on répond que la presse est la quatrième puissance du monde et que nous sommes obligés de nous servir de ces moyens fournis par la divine Providence même. Dom Guanella, dès qu'il commença l'Œuvre à Côme, y installa une presse typographique pour diffuser des copies des livrets et des feuillets au service de l'Œuvre naissante et de la bonne cause en général. Ces humbles principes portèrent à l'installation de typographies

complètes dans les maisons de Côme et de Milan et d'autres typographies moins grandes, mais tout aussi excellentes, à Roveredo (Grisons) et à Gatteo (Romagne). Dom Guanella aurait eu l'impression de commettre un péché s'il n'avait pas utilisé ce moyen très puissant de diffusion qu'est la presse. Le périodique *La divina Provvidenza*, sous la direction et l'indication de dom Guanella, put toujours compter sur de bons cœurs et de bons écrivains parfois même excellents. Naturellement, l'autorité diocésaine le prit avec intelligence et fut à ce propos toujours bienveillante. Le périodique peut compter sur dix mille lecteurs une fois par mois et nous espérons qu'il sera un terrain fertile pour beaucoup de cœurs. Suit l'invitation de Jésus-Christ qui dit: «Que tous voient les bonnes Œuvres et que chacun glorifie le Père éternel qui est dans les cieux» Dans ce sens et pour ce rapport, nous nous sommes permis de continuer ces mémoires historiques de la Maison de la divine Providence. Nous serons toujours reconnaissants à ceux qui seront prodigues de conseils et généreux en aide.

Dans la Maison de la divine Providence on cultive avec une certaine intensité les Œuvres des écoles maternelles. Et pourquoi pas, si Jésus-Christ se montrait aussi tendre avec les enfants, si le successeur de Jésus-Christ Pie X se montrait aussi attentif envers les enfants, et si les saints disciples de Jésus-Christ eurent toujours à cœur les enfants comme la prunelle de leurs yeux? Aider les enfants plaît à chacun, parce qu'ils sont innocents et de chers anges et c'est une providence que les curés, pour





restaurer leurs populations, commencent par les écoles maternelles avec des sœurs pour les guider comme de tendres mères.

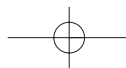
Dom Guanella essaya pendant longtemps d'aider les curés dans leur zèle et dans leur pauvreté et il fit toujours le grand sacrifice de céder comme personnel les meilleures sœurs comme institutrices, en réservant pour ses maisons et pour ses patients le service des autres sœurs. Je le crie bien haut car ceci est vrai et c'est une action de charité digne d'être appréciée. Chaque année et presque par jeu on a demandé des personnes compétentes pour juger l'examen final de nos écoles maternelles, comme on peut le lire en partie dans les pages de notre périodique (on peut lire par exemple le jugement de Madame Maddalena Crosta Albini sur l'école maternelle de Pianello, Milan et autres).

Dans les écoles maternelles, l'esprit et le cœur de la sœur s'entraînent et se perfectionnent pour les différents offices dans les maisons de la congrégation, lorsque celles-ci peuvent être remplacées par d'autres sœurs. Dom Guanella, deux fois par an tout au plus, visite les écoles élémentaires et les comités où elles sont affectées. D'autres fois, il envoie une sœur inspectrice et deux fois par an à Noël et à Pâque il rassemble les sœurs dans les maisons principales, pour entendre les besoins de chacune d'entre elles et y remédier. Dom Guanella se charge aussi de visiter plusieurs fois les écoles élémentaires, en confiant à chacune des sœurs un livret imprimé, *Svegliarino*, pour que la sœur apprenne facilement les orientations de ses supé-

rieurs. Dans le même but et pour les sœurs qui se rendirent aux Etats-Unis à Chicago, il prépara un autre livret d'avertissements spéciaux et appropriés. A présent nous ajoutons nos vœux et nos souhaits de façon toute particulière aux révérends curés pour que, la Maison de la Providence ayant pu avec grand plaisir adhérer à leurs demandes, eux aussi puissent satisfaire par les faits leurs désirs pour la prospérité de nos Œuvres et pour qu'ils se chargent de nous envoyer des jeunes filles pleines de bonnes vocations, à la fois d'esprit, de cœur et dotées d'un corps robuste, pour venir en aide aux multiples offices de charité dans les Œuvres de la Maison de la divine Providence.

Qu'ils essayent de nous envoyer, non seulement des vocations féminines mais également des vocations masculines de jeunes gens qui se sentent clairement appelés à la carrière ecclésiastique, de jeunes gens qui se sentent en mesure de se consacrer comme des frères coadjuteurs aux nombreuses fonctions de la Maison.

Et chez nous l'âge compte peu. Même les vocations les plus humbles et en âge avancé se reçoivent comme des vocations envoyées par Dieu et capables de faire un grand bien. Il va de soi que les deux instituts dirigent différentes catégories de personnes et que dans la Maison de la Providence on désire qu'il y ait de la providence pour beaucoup. Les révérends curés et prêtres dans la lecture de notre bulletin *La divina Provvidenza* auront l'opportunité de connaître notre esprit et nos besoins. Il y a des pays envahis par le socialisme et par l'ir-



religion qui supportent très mal la présence de deux braves sœurs dans l'éducation des enfants: il vaut mieux ne pas négliger cet aspect. Le vénérable dom Bosco envoyait ses missionnaires au milieu des païens et des sauvages de l'Amérique en disant: «Séduisez les enfants et les parents suivront. Eduquez avec charité et vous avancerez sur votre chemin d'évangélisation» Or, vous savez tous combien il est difficile de diffuser l'Évangile parmi les infidèles, de même qu'il est encore plus difficile de la faire resurgir dans les pays qui pratiquement la renient et la bafouent.

La récolte est énorme, mais les ouvriers sont peu. Prions pour que le patron de la récolte envoie des ouvriers dans son champ pour faucher les blés.

#### *Article XVI*

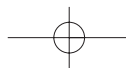
##### DEBUTS DES SERVITEURS DE LA CHARITE

Comme nous l'avons déjà dit, le prêtre Guanella durant ses premières années de ministère fit sa première tentative pour rassembler des hommes jeunes afin de les lancer dans des études ecclésiastiques à Campodolcino, dans le palais des Corti, et à Chiavenna en utilisant les fruits d'un procès entre différentes communes du Chiavennais sur le puits appelé Pasquée. Il envoya quelques jeunes de Savogno pour des études ecclésiastiques auprès de dom Bosco à Turin, dont son propre neveu l'actuel curé de Carate Lario. Comme nous le savons, il s'y rendit lui-même et dom Bosco lui proposa des

fonctions importantes dans l'Oratoire salésien en faveur de nombreux élèves, en l'invitant également à partir en voyage à la recherche de vocations religieuses; propositions qui, par la suite, n'obtinrent pas l'effet désiré pour des raisons faciles à comprendre. Revenu à Traona, il commença comme nous l'avons dit la vie de pensionnat, mais à Pianello Lario il ne voulut pas abandonner l'idéal qu'il s'était fixé, en éduquant quelques jeunes hommes de la famille tyrolienne Tobia Rattin, habitués à se déplacer pour vivre de leur métier de marchand ambulancier.

Le jeune Domenico Montebugnoli vivait habituellement sous la direction de dom Guanella, même si de temps à autre il immigrait vers d'autres localités de terre, de mer et d'outre-frontière, au point où nous pourrions en faire un récit historique très varié.

Cependant à Côme, via Tommaso Grossi, la petite maison en faveur des prêtres impotents avait ouvert. Dom Guanella se sentait comme un vide dans l'âme qu'il lui semblait difficile à combler, en ouvrant une école-hospice pour l'étude, de préférence ecclésiastique, pour les jeunes et les adultes que la divine Providence aurait envoyés. Roncoroni et Vannoni, que nous avons déjà mentionnés, furent les premiers et ils furent consacrés par l'évêque de Côme, alors monseigneur Andrea Ferrari. Suivirent de temps à autre d'autres vocations d'adultes qui avaient été interrompues pour des circonstances diverses que nous pourrions appeler providentielles car il est écrit que l'homme



propose et Dieu dispose, l'homme s'agite et le Seigneur le guide. Naturellement les nouveaux arrivés provenant pour la plupart de séminaires ou de congrégations, par nécessité étant donné la pauvreté des lieux et par volonté des directeurs, s'essayaient pendant un temps indéterminé.

Ils y gagnaient à en connaître l'esprit, leurs aptitudes pour soigner les infirmes, pour apprendre la discipline aux orphelins, et autres. Simultanément ils s'exerçaient dans l'étude de «ginnasio» (3è et 2è du secondaire en France), de la philosophie et de la littérature. Ils aidaient le professeur Zaccaria Pozzoni qui, après avoir terminé le «ginnasio» au Collège Gallio et se retrouvant pauvre, reçut de son curé la proposition suivante: «Tu sais lire. Eh bien, fais le professeur» Et il en fut ainsi. Il laissa de bons livres imprimés et mourut pauvre parmi nous à Ste-Marie. Il aidait en outre le bon vieux Guadagni, brillant en lettres, le prêtre Giovanni Giovannini, le professeur de religion Carizzoni, les prêtres Alessandro et Alcide Valli, dom Lucca et d'autres pleins de zèle et de charité.

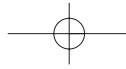
Après ces pratiques la Providence avait établi que nos candidats soient ordonnés par bonté des évêques, après Côme, Milan, Coira, Mondovì et Pavie, et vingt-quatre furent consacrés à Rovigo, après que les maisons de Côme et de Milan purent prendre comme pensionnaires certains prêtres impotents de ce diocèse. Prendre soin des prêtres âgés et de bonne volonté a toujours été une source de bénédiction pour la Maison de la Providence.

Certains prêtres moururent à un âge avancé et

nous sommes convaincus qu'ils sont devenus à part entière les fondements dans la construction de l'Institut des Serviteurs de la Charité. Les Serviteurs de la Charité petit à petit pendant plus de vingt-cinq ans renforcèrent la Maison de la Providence à Côme d'environ trois cents pensionnaires, et d'un nombre égal pour la Maison de San Gaetano à Milan, outre les maisons de Gatteo, de Fratta Polesine, de Ferentino, du collège de Roveredo et des stations catholiques (missions) dans les vallées Grisons du Rhin, et de la Bregaglia, comme on le dira plus tard. Un prêtre Colombi Giovanni passa à Chicago dans le but de créer une fondation pour aider les sœurs de Ste-Marie de la Providence.

Il fallait surmonter de nombreuses difficultés: «Ces jeunes aspirants au saint sacerdoce seront-ils ensuite appelés par Dieu?». Et l'on répondait: «Là est toujours notre intention en les recevant et en les élevant, et le Seigneur s'en chargera!». «Et si certains n'y parvenaient pas?». «Patience, et que Dieu les bénisse pour une autre destinée» «Et si quelqu'un, après être monté sur l'autel, abandonnait la maison?». «Même alors patience, et que le Seigneur l'aide à sauver de nombreuses âmes ailleurs» «Et les moyens économiques?». «Si la Maison de la Providence est la maison de Dieu, le Bon Dieu s'en chargera» Quelques-uns manquent même de talent. Benoît Pie X dit à dom Guanella: «Vous avez plus besoin de prêtres patients que de science»

Beaucoup de jeunes réussiraient-ils ou bien non? Et si la réponse était non, la maison ne ferait-elle pas plus de mal que de bien? Même ceci est dans



les mains de Dieu. «Celui qui fait échoue», dit le proverbe, mais alors il ne faudrait jamais rien faire! Beaucoup de difficultés viennent des aspirants à la maison: «Qu'est-ce que je fais moi ici?». «Fais ce vers quoi Dieu t'oriente» «Je perdrai donc mon temps?». «On ne perd jamais son temps lorsqu'on le fait par amour de Dieu» «Que diront mes parents, mes compatriotes? ». «Fais du bien et laisse parler» «Je suis impatient d'arriver au but» «Mais que sont mille années devant Dieu? Invoque avec une ferveur croissante l'heure de la miséricorde» Mais ils démontrent ensuite à leurs parents, amis et bienfaiteurs, le jour tant attendu de leur première sainte Messe, la victoire des persévérants: les victorieux sont les obéissants. Ne nourris pas ta vanité qui est toujours trop grande!

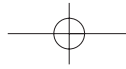
Les difficultés s'accroissent au début du ministère sacré, voilà pourquoi Margherita Bosco dit à son fils Giovanni le jour de sa première sainte Messe: «Aujourd'hui même commencent pour toi les problèmes. Ne pense même pas à ta mère. Pense à ton ministère et aux âmes» Et ici nous faisons une halte.

Nos Serviteurs de la Charité ont l'occasion de faire cette expérience quotidienne: l'institut de nos Serviteurs a besoin de jeunes laïcs pour se préparer, comme leurs frères religieux, à devenir infirmiers, concierges, chefs d'atelier, proviseurs et autres. On recherche tout particulièrement des jeunes de charité, de zèle et d'abnégation. Ces jeunes sont une véritable providence et l'institut se réjouit beaucoup de leurs modestes offices. Eux aussi participent aux offices ainsi qu'aux fonctions,

et on désire que leur esprit soit tout particulièrement nourri de saintes pratiques. Ils sont difficiles à trouver, mais la divine Providence fit en sorte qu'il n'en manqua jamais.

Beaucoup se demanderont: «Qui a guidé ce sacré Louis Guanella du début de sa carrière jusqu'à aujourd'hui?». Ce à quoi l'on répondra que tous par leurs prières et leurs bons conseils, mais personne en particulier. Alors comment pouvait-il connaître les volontés divines? La volonté de Dieu est que nous procédions tous avec de bonnes intentions et un bon cœur, d'autre part le Seigneur se fait entendre suffisamment.

Mais ne savons-nous pas que de nombreux évêques étaient plus contraires que favorables aux Œuvres de dom Guanella? Néanmoins, ils ne les condamnèrent jamais ouvertement ni les interdirent. Les supérieurs ont le devoir et le droit d'essayer les vocations, tout comme voulut les essayer Dieu lui-même. Ils ont le droit et le devoir d'examiner et ensuite d'apporter un jugement. Et si la sentence était contraire? Alors on patiente et on prie, jusqu'à ce que, plaise à Dieu, le supérieur ne dise: «Essayez donc de faire du bien à votre façon, mais à vos frais, et si l'entreprise échoue, vous en assumerez toute la désapprobation» Que faire? Le proverbe ne dit-il pas que «Qui ne risque rien n'obtient rien» ou encore «Qui ne risque rien n'a rien?» Il vaut mieux avoir confiance en Dieu et opérer le bien. Finalement, pour reconforter ceux qui espèrent, il y a les bénédictions du pape Léon XIII et puis les grandes bénédictions et les aides impor-



tantes du vicaire de Jésus-Christ, le pape Pie X. Que pourrait-on désirer de mieux? Il est écrit que le Seigneur joue sur cette terre? Ceux qui ont parcouru le chemin suivi dans la constitution des deux instituts, semblent voir et toucher du doigt le jeu amoureux de la divine Providence.

On sait que dom Guanella a pris pendant plusieurs années des leçons de dom Bosco et de Cottolengo. Mais lequel des deux suivit-il plus spécialement? Voilà une question difficile car qui peut se proposer de suivre l'un ou l'autre, ou les deux à la fois? On sait que Cottolengo est un miracle continu et croissant, et que celui-ci avec la parole et les faits suit l'invitation de Jésus-Christ: «Cherchez tout d'abord le Royaume de Dieu et la perfection, qui est Dieu même, et tout ce dont vous aurez besoin pour votre personne vous sera donné par surcroît». Prier et avoir confiance en Dieu et ne plus rien demander: voilà la perfection la plus haute et le Cottolengo s'agrandit comme une petite ville de sept mille pauvres, outre de nombreuses maisons succursales, et c'est un spectacle merveilleux pour les hommes et pour les anges même.

Dom Bosco avec l'invitation de Jésus qui dit: «Apprenez de moi qui suis doux et humble de cœur», sonna des trompettes et des tambours; il conquiert les cœurs à lui et fait le tour de la terre entière et avec un autre miracle de zèle apostolique attire les cœurs des hommes en disant: «Faites, vous aussi, la charité aux petits pauvres de Jésus-Christ et Jésus-Christ sera votre ami et votre protecteur» L'esprit du vénérable Cottolengo et l'esprit du véné-

rable dom Bosco sont tous deux admirables et prodigieux. Que chacun suive son propre esprit qui est le souffle divin, qui souffle comme il veut et à ceux qui veulent les charismes de sa grâce divine. L'archevêque monseigneur Riccardi, qui présidait à Bologne le premier congrès des Coopérateurs salésiens, prêchait: «Gare à Cottolengo s'il suit l'esprit de dom Bosco, et gare à dom Bosco s'il suit l'esprit de Cottolengo. Spiritus ubi vult spirat»

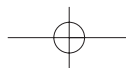
Et dom Guanella à quel esprit s'en tient-il? Il serait prétentieux de se prononcer. Monsieur le cardinal Andrea Carlo Ferrari, faisant la comparaison entre les deux instituts de Milan, concluait: «J'aime dom Guanella car il reçoit tout simplement ce qu'on lui donne» Donc, l'esprit de dom Guanella n'a pas le sublime de Cottolengo ni le prodigieux de dom Bosco. Les moindres œuvres de la Maison de la divine Providence rampent comme des vers de terre en admirant ces deux sublimes vols d'aigles et suivent, tapies, leur propre chemin sous la conduite de la divine Providence.

#### *Article XVII*

DANS LES CANTONS SUISSES GRISONS ET TESSIN

Les Œuvres se conçoivent dans une idée générale, là où l'on y discute les points les plus proches et puis elles se concrétisent avec la présence et les faits.

Quand il était enfant, le jeune Louis Guanella voyait son parent le prêtre Gaudenzio Bianchi, pré-



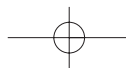
vôt de Campodolcino, chercher de l'aide pour implanter à Andéer une station catholique; alors il pensait de loin: «Quelle belle chose!». Et lorsque chez lui sa bonne maman logeait des protestants, qui le lendemain auraient franchi les Alpes pour se rendre dans leur village de Cresta, le plus haut d'Europe, il répétait: «Quelle peine ils me font ces luthériens, qui sont partis de leur mère la véritable Eglise!».

Et lorsque, en tant que curé de Savogno, il hébergeait des protestants qui, eux aussi, franchissaient par là les Alpes, il leur répétait: «Revenez vers l'Eglise mère», et en prenant congé: «Ne tardez pas à revenir vers notre mère commune, l'Eglise de Rome».

Le père du jeune Louis, son beau-frère Sterlocchi et d'autres encore, pour des raisons de commerce et de transport de marchandises, avaient continuellement des relations avec les Grisons et même avec la Vallée Bregaglia où ils avaient des parents, des amis et des paroissiens de Chiavenna. On pensait alors: «Pourquoi avoir des relations intimes pour les choses temporelles et aussi peu pour le salut des âmes?». «Et dom Guanella recommandait aux paroissiens de Savogno et de Prosto: «Ne vous laissez pas convertir par les protestants, mais amenez les protestants à vous» Lorsqu'il allait quelquefois en pèlerinage en Suisse, il se mettait aussitôt à faire des discours de religion, mais on lui répondait à Maloia et ailleurs: «Qui fait du bien, trouve du bien; nous essayons de ne faire de mal à personne» Dans ces épisodes de jeunesse il me semble entrevoir une

conception lointaine d'idées, premier pas qui conduit naturellement au second discours, pour apporter quelques rayons de lumière dans l'obscurité du protestantisme. Durant ses études philosophiques et théologiques, Guanella trouvait du plaisir à réfuter les erreurs protestantes et, durant les mois de vacances, il parcourait pour ses lectures et ses études même des volumes difficiles à lire et à étudier, jusqu'à ce que la divine Providence ne l'amena à passer à l'acte pratique.

En 1897 notre ami et bienfaiteur Monsieur le docteur Fazzi exhorta dom Guanella à se rendre pendant un mois sur les montagnes de Monte Spluga afin de consolider sa convalescence pour une pleurésie dont il avait souffert. Un jour où il était arrivé seul sur un col alpin, en voyant de haut les vallées et les monts sévères de Val di Reno, il récita tout seul quelques rosaires et prières pour la conversion de ces frères. Quelques jours après il redescendit et conclut avec messieurs Giuliani et Tognoni, connaissances de Val San Giacomo, Monsieur Pallavicini de Milan ainsi que Monsieur Trepp entrepreneur de l'hôtel Bodenhau, la construction d'une église catholique à Splügen Dorf, qu'il fallait terminer si possible le même jour que la St-Vincent de l'année suivante. Et il en fut ainsi, car au début de mai dom Guanella avec son bon ami et bienfaiteur, le maître-maçon Antonio Annoni, franchit les Alpes encore recouvertes de neige et jeta les fondations de la nouvelle église. Ensuite on inaugura à la Nativité de septembre en la présence de l'évêque de Monaco de France, le vicaire général de Besançon.



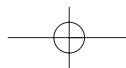
Un certain Anzi, neveu de notre célèbre lichéniste Martino chanoine et professeur dom Anzi, était cantonnier à la gare de Rodolfo près du col de Monte Spluga. Sa femme, copropriétaire avec ses deux sœurs de la petite auberge de Splügen Dorf, là où commence la montée, était tombée dans une telle misère de maladie et d'abandon que, accueillie dans la Maison de la Providence de Côme, elle y fut assistée et baptisée sous condition, et y mourut des années plus tard. Cet acte charitable valut la station catholique de Splügen Dorf car, comme nous l'avons dit, dom Guanella posa les fondations et termina l'église. Il décida d'acheter également la maison, l'ancienne auberge des deux sœurs, un peu de terrain et l'écurie pour y constituer une petite villa dans laquelle on installa ensuite une douzaine de lits dans le but d'y faire un centre climatique.

Les centres climatiques eurent l'origine suivante. Il voulait faire un peu de bien à Campodolcino, son village natal, pour freiner un peu l'émigration et occuper tout spécialement les jeunes du lieu et des alentours en faisant quelques travaux. Dans ce but on forma un comité, à savoir un consortium d'hommes résidant à Campodolcino et à Milan, avec également des prêtres locaux, résidant pour la plupart à Côme. En suivant les conseils du notaire Zerboni Paolo de bonne mémoire on constitua un cahier des charges qui, encore aujourd'hui, se trouve entre les mains de plusieurs personnes et dans lequel dom Guanella et les sœurs de la Providence se constituaient comme acteurs principaux.

La chose commença avec le travail de dentelles de Cantù, avec celui de chapeaux de paille et d'autres choses encore. On dota le palais des Corti de l'ameublement nécessaire et on ouvrit un centre climatique utilisé pendant l'été par des personnes pies, en faveur de «l'Œuvre de St-Antoine». Mais après quelques années elle fut manipulée par d'autres personnes et la direction passa aux mains du curé local, sous la direction duquel l'Œuvre de St-Antoine connut au fur et à mesure la décadence jusqu'à ce qu'il n'en reste plus aujourd'hui que quelques vestiges. Dom Guanella avait retiré les sœurs mais l'Œuvre des centres climatiques fut réouverte à Splügen Dorf, à Andéer ainsi qu'à Promontogno et dans d'autres maisons comme à Roveredo, Capolago et Menaggio. L'économie réalisée pour le déménagement des sœurs compensait peu les fatigues, tant du point de vue économique que de celui moral, d'où l'on arrêta à plusieurs endroits cette pratique, mais elles fleurirent vigoureuses dans les stations alpines de Promontogno et de Vicosoprano.

L'épisode suivant joua un grand rôle. L'Institut Grimm de Milan envoya ses élèves qui avaient des problèmes de santé à Promontogno puis désira ardemment construire un vaste édifice appelé Villa Pia et Villa Ludovica, en accord avec Dom Guanella. Un grand élan fut donné à ce projet par la magnifique et monumentale église de San Gaudenzio qui y avait été construite. Dom Guanella, en franchissant le Maloia avec le maître-maçon Annoni et l'ingénieur Sartirana, venait visiter





depuis plusieurs années les ruines de l'église et de l'abbaye de San Gaudenzio sopra Casaccia. Le moment vint où il fallut y mettre les mains et avec un effort persévérant, ou mieux, avec une providence sensible, on put terminer cette église, qui est l'une des plus belles de tout le canton Grisons et de la Valtellina. Le Saint-père Pie X offrit un grand ciboire artistique en marbre. Villa Pia accueille chaque année pendant l'été beaucoup de notables, ce qui augmente le décorum de ce temple sacré.

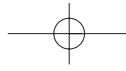
Après la Réforme, l'évêque de Coira, Schmidt Von Grüneck fut le premier à visiter la vallée et à administrer la Confirmation dans cette église avec une joie toute spéciale des catholiques qui y séjournaient. Le prélat repartit très satisfait. Le prêtre Giovanni Colombi, qui dirigeait la mission, partit par la suite pour aider une autre fondation à Chicago aux Etats-Unis. Ensuite, le prêtre Samuel Curti arriva, envoyé par la Maison de la divine Providence, et commença à administrer la mission avec de bons espoirs.

L'évêque de Coira, monseigneur Battaglia, fut très bienveillant avec nous dans les œuvres que l'on entendait ouvrir dans les alentours de sa juridiction. Pur et bon comme toujours, il dit au début: «Si vous construisez une église à Splügen, je vous donnerai 3.000 francs. Venez les prendre quand vous voulez» Et peu après il ajouta: «L'idée que, durant les premières années de mon évêché, presque aucune vallée ne possédait d'église catholique et qu'à présent je ne dois plus m'occuper que de la Vallée Bregaglia me console» Dom Guanella

lui répondit tout simplement: «Permettez-moi de m'en occuper personnellement et bénissez-moi» Et l'évêque: «Je vous bénis et je bénis également les 7.000 francs que je vous donnerai pour ouvrir une mission dans la Vallée Bregaglia»

Entre Splügen et la Vallée Bregaglia, le curé de Roveredo Schnüriger fit de nombreuses instances pour que l'on envoie deux sœurs pour une école maternelle à Roveredo. Il nous ouvrit la voie chez lui puis chez le chapelain, où madame Scalabrini nous permit d'utiliser gratuitement une maison paysanne que l'on arrangea à la mieux-mieux. Là, on commença également à accueillir des vieillards et des impotents. Ce même curé se présenta ensuite à la Maison de la Providence et monseigneur Valfré, évêque de Côme, intervint également en disant: «Il existe depuis environ quarante ans un collège pour l'enseignement aux jeunes de la Mesolcina, du Tessin et également de la Suisse allemande. Son institution a coûté des sacrifices énormes et continus et, aujourd'hui, elle tombe en ruines. Que les prêtres de Dom Guanella accourent par charité pour la soutenir, et moi aussi j'apporterai mes deux bras» L'évêque de Coira répondit à son tour: «Essayez, mais vous perdrez du temps et de l'argent. Dans les circonstances actuelles, il ne peut y avoir un collège dans la Mesolcina» On essaya donc et, des années après, on célébra le cinquantième anniversaire de sa fondation, non plus dans les locaux étroits de Sant'Anna près du sanctuaire, mais dans le plus beau palais, anciennement Schenardi di Mesolcina. Ce palais fut agrandi comme collège,





avec plusieurs dépendances à la limite d'un vaste terrain enherbé mis en pré et en vigne, avec des étables et des granges à la mode suisse. Le collège, qui est toujours au complet, a une capacité de 70 personnes réparties, pour la plupart, en cours élémentaires, techniques et secondaires.

Cet hospice fut agrandi lui aussi. On y bâtit une grande église interne avec de vastes bâtiments disséminés tout autour avec de grandes cours. On acheta également une autre maison rurale et des terrains enherbés pour alimenter les vaches qui servaient à nourrir les trois cents personnes pauvres hospitalisées qui, bien soignées et bien nourries, parcourent en paix les derniers jours de leur vie et se préparent à la mort du juste. Il y a aussi une section pour les très jeunes orphelins, éduqués par une sœur institutrice suisse.

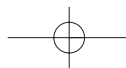
Au centre du village on continue l'école maternelle ouverte dans la maison du chapelain. Il fut déplacé sur la rive droite du fleuve Moesa puis sur la rive gauche du même fleuve dans un vaste local très bien meublé que l'on récupéra d'une étable. Les enfants du village y accourent joyeux et leurs parents ont compris, assez tard dois-je dire mais à temps, qu'une école maternelle gérée par la charité est une providence et ils en sont souvent fiers au cours des épreuves d'examen de leurs enfants.

A partir des prêtres de la Vallée Mesolcina on comprit à temps la nécessité d'un journal catholique au moins hebdomadaire pour s'opposer à la presse libérale et irréligieuse qui, hélas, déferlait partout. Savioni, le vicaire de San Vittore, qui a juri-

diction dans toute la vallée, persuada ses confrères prêtres à créer le périodique *Il San Bernardino*.

L'évêque de Coira offrit une somme de base, peut-être 3.000 Francs. Ce fonds permit de mettre sur pied une typographie qui rencontra différentes difficultés, jusqu'à ce que la Maison de la Providence de Roveredo ne fut priée d'en assumer la responsabilité. En réalité, la maison eut pas mal de problèmes car la typographie dut être transportée d'un local en location à l'hospice de l'Immacolata, mais ceci ne fut pas suffisant. Finalement pour lui donner un siège on dut construire des locaux exprès sur la rive gauche de la Moesa, toujours sous la direction de l'ingénieur Francesco Rusca de Bellinzona, très cher patriarche et presque le père des Œuvres de la Maison de la divine Providence à Roveredo. Ainsi l'exercice typographique, qui était aux mains des sœurs, passa définitivement dans celles des Serviteurs de la Charité du Collège Sant'Anna. Le périodique *Il San Bernardino* continua sous la responsabilité du premier comité qui le constitua.

Depuis plusieurs années la paroisse de Lostallo dans la Vallée Mesolcina, relativement peuplée, était restée sans curé. Le directeur du collège y remédiait à la mieux-mieux, jusqu'à ce que l'on ne trouva une solution avec le serviteur de la Charité Calvi Giovanni en résidence continue. Celui-ci y opère le bien en restaurant l'église de la paroisse et en restaurant en Christ même les âmes de cette population de la vallée. Ainsi, dans les Œuvres mentionnées s'avère la sentence du saint Sauveur



qui dit que la récolte est très bonne mais les ouvriers sont si peu. Prions donc le patron de la récolte pour qu'il envoie des ouvriers moissonner dans les champs.

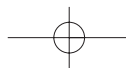
Beaucoup pourront se demander: «Et les moyens pour construire et conduire les Œuvres?». On répond toujours que le Seigneur voit et pourvoit. Dans nos maisons on trouve communément des rosaires qui commencent ainsi: «Providence de Dieu, chargez-vous-en! Cœur de Jésus pensez-y...», et le Seigneur qui voit... pourvoit. Les populations alentours y compris celles de Roveredo, ne semblent pas comprendre l'efficacité de ces œuvres de charité mais, dans le cas pratique et individuellement, les habitants des deux cantons, Grisons et Tessin, ne refusent pas l'obole qu'on demande une fois par an à leur porte, et ils sont même généreux en correspondant aux offices de piété qu'on leur adresse durant les jours de maladie.

Chacun de nous prend soin de faire du bien à tous et du mal à personne, sans nous engager dans les luttes politiques. Notre politique s'efforce d'imiter celle de Pie IX lorsqu'il disait: «Si les grands de ce Monde ont leur politique, moi aussi j'ai la mienne: *Pater noster qui es in caelis...* et ne doutez pas, cette politique triomphera certainement». Voilà l'orientation que nous voudrions garder dans chacune de nos œuvres. Que le Seigneur et nos bienfaiteurs veuillent bien nous pardonner si, quelquefois et dans des circonstances particulièrement difficiles, la nature humaine ne se réprime pas. Trouvons le réconfort dans ce que dit notre

Seigneur: «Emportez-vous, mais ne commettez pas de péchés». Que le Seigneur nous accorde un rayon de la douceur et de l'humilité du divin maître Jésus-Christ, un degré de ferveur de ces saints personnages qui surent avec la bonté gagner le cœur des hommes.

Et ainsi du Canton Grisons nous passons au Canton Tessin. A Capolago le jeune avocat Luigi Rossi, invité à la présidence du Canton à Bellinzona, répondit ainsi: «Par amour de Dieu et de la patrie j'assume l'office, mais je prévois que par amour de Dieu et de la patrie je mourrai bientôt» Et il fut assassiné, comme chacun de nous le sait, en 1890. Le matin suivant sa mère, seule survivante, dès qu'elle apprit la nouvelle, répondit avec foi: «Que soit faite la volonté de Dieu; je me dépêche d'aller à l'église pour recevoir la sainte Communion et prier pour mon fils et pour ses assassins». Elle voulut ensuite construire un oratoire artistique et installer dans la maison qu'elle avait préparée pour son fils une école maternelle pour les enfants. Cette maison fut donnée en propriété aux Filles de Ste-Marie de la Providence qui la gèrent et y firent des travaux d'agrandissement et de restauration; elles y installèrent aussi un hospice féminin qui est toujours complet. On fit également l'acquisition d'un terrain, là où le lac s'arrête, dans le but d'obtenir une installation plus pratique; mais il est toujours douloureux de se détacher d'un martyr de la foi et de la patrie et d'une mère intrépide et forte, comme la femme dont parle la Sagesse.

Dans le Canton Tessin il y a eu beaucoup de



demandes pour les écoles maternelles de la part d'une église de Lugano, d'un hospice à Locarno et plusieurs autres demandes courtoises. Hélas, par manque de personnel, nous n'avons pas pu adhérer, si ce n'est à la direction d'un asile à Cadro et d'un petit groupe de sœurs pour le service du Séminaire diocésain. La demande de sœurs pour l'asile, l'hospice et les hôpitaux indique dans la société tessinoise le fort besoin de se reprendre et le besoin d'un retour aux vieilles traditions pour suivre l'invitation que Pie X, dès sa première apparition sur le siège pontifical, proclama, à savoir le besoin d'*instaurer omnia in Christo*. Les Cantons de Tessin, Lugano et Capolago en particulier, ont été de vastes foyers de l'insurrection, qui s'étendit ensuite en Italie et dans les nations voisines, contre l'Eglise et la société. Plaise au ciel que, en face du monument de la Liberté de pensée, surgissent de nombreux monuments de la foi et de la charité chrétienne.

*Article XVIII*  
DE COME A MILAN

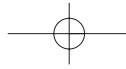
Milan, la capitale morale, fut depuis de nombreuses années dans l'esprit et dans le cœur de Dom Guanella. Quand, chassé de sa patrie, il se rendit à Milan, comme nous l'avons dit, il osa stipuler un contrat pour un terrain où se dresse actuellement le temple monumental du *Corpus Domini*, et alors la famille Pallavicini de Morbegno-

Traona aurait donné le terrain pour une lire le mètre. Par la suite, Guanella revint après quelques mois et on lui répondit: «A présent ces terrains valent au moins sept lires le mètre» Aujourd'hui les propriétaires répondraient: «A présent ces terrains valent plus de cent lires le mètre carré».

A cette époque-là on abandonna donc cette idée et l'on retourna à la parabole du grain de sénevé, et peut-être une douzaine d'années plus tard on mit pied avec deux sœurs dans la rue Saronno de Milan à proximité des puits noirs.

Et le permis du supérieur ecclésiastique? Ici il convient de faire un peu de digressions.

Dom Guanella, plongé dans ses pensées toutes concentrées sur ses fondations, n'avait presque pas le temps d'étudier les devoirs et les droits du *jus canonique*. Faisons du bien dont il y a tant besoin! Qui prêterait attention à deux femmes pies, presque des capucines, qui s'installent en douce? De plus, le cardinal archevêque Ferrari, ancien évêque de Côme, connaissait bien la maison et les Œuvres. Si la fondation se serait bien implantée, on aurait alors demandé la permission; dans les bonnes œuvres il suffit que le supérieur légitime ne s'oppose pas ouvertement. Un lopin de terre pour y planter un grain de sénevé trouve sa place tout spécialement dans les immenses terrains d'une capitale. Dom Guanella avait étudié les œuvres de Dom Bosco et de Cottolengo dans une ville capitale. Comment pouvait-il ne pas en concevoir les signes d'une sainte envie? Savons-nous ce que réservera la divine Providence à une Œuvre naissante?



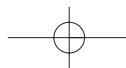
Une certaine sœur Fusi da Musso, renvoyée par Monseigneur Comi prévôt de Sant'Ambrogio, supérieur des sœurs Ursulines, vint frapper à la porte de la Maison de la Providence de Côme, où elle fut acceptée et devint ensuite la pionnière de différentes fondations, d'où le prévôt Comi dut confesser: «Nous avons un petit trésor et nous ne l'avions pas reconnu». L'envoyée de la divine Providence pour les Œuvres de Milan fut la sœur institutrice, qui fonda les écoles maternelles tout d'abord Via Saronno puis Via Ravana, puis Via Lecco et enfin Via Cappuccini où arrivèrent les premières tentatives d'hospice.

On prit également la direction de l'école maternelle de Via Cappuccini, où la sœur Dell'Acqua Luigia travailla beaucoup en prédisant le jour de sa mort et monta au ciel en laissant en héritage de précieuses vertus religieuses. Plus tard on prit en location la maison Lanza où se trouve actuellement l'institut San Gaetano et, plus tard, on pensa à l'achat de la maison ecclésiastique qui dépendait des prêtres vieux et impotents qui y avaient été accueillis. Voilà comment eut lieu l'achat. Le très révérend père Beccaro traita tout d'abord l'achat, pour laquelle on demandait 160.000 liras, mais ensuite il se retira de l'affaire. Il rencontra par hasard Dom Guanella avec le chanoine Dom Belgeri Ambrogio, membre de la Commission de la Maison ecclésiastique, et demanda à Dom Guanella s'il voulait acheter le local de cette maison. «Oui — répondit Dom Guanella — mais moi je ne veux pas donner plus de 100.000 liras» «Les avez-vous pour

les verser?. «Pensez... l'argent est pure terre et de la terre on en trouve...». Le contrat fut conclu pour 110.000 liras. Dom Guanella ramassa environ 3.000 liras dans les différentes fondations et le contrat fut signé.

Des mois plus tard, vers Noël, la sœur institutrice Maria Tognoni y entra tranquillement avec les sœurs. Le prévôt de San Gioacchino Dom Biraghi demanda à la religieuse petite et gibbeuse: «Vous êtes entrée, mais avez-vous payé la maison?». Tout simplement et sûre d'elle, elle répondit: «Le Seigneur le sait bien que nous sommes ses Filles et c'est lui qui y pensera» Le bon prévôt, membre de la Commission, sourit en concluant: «Continuez, continuez!». Quelques mois plus tard les conjoints Rovida s'y rendirent pour y être hospitalisés, en apportant avec eux une discrète somme d'argent et 30.000 liras furent payées. Une sainte femme versa encore 40.000 liras et ainsi, peu de temps après, la maison fut entièrement payée.

Entre-temps, le centenaire de saint Ambroise le Grand s'approchait. On pensa: «Saint Ambroise est le grand ami des pauvres; ne serait-il pas heureux si nous allongions cette église qu'il a fondée et ne serait-il pas heureux, voire même il nous aiderait, si nous agrandissions les locaux pour ses pauvres?». Les sœurs furent les premières à inaugurer les fêtes centenaires et à continuer à prier pour l'agrandissement de l'ancienne Maison ecclésiastique, maison qui ensuite, sur conseil de Monsieur le cardinal archevêque Andrea Carlo Ferrari, fut appelée «Pieuse Maison des Pauvres».



Ensuite vinrent les fêtes ambrosiennes. Le très éminent Cardinal mentionna également parmi les églises à visiter par les pèlerins, celle de Sant'Ambrogio ad Nemas et, ainsi, l'église devint un lieu de pèlerinage sacré. De plus, le couvent - que l'année dernière le Ministère Royal déclara monumental ainsi que l'église -, devint un hospice en faveur des pèlerins qui y trouvèrent une cordiale hospitalité. A l'occasion de ce centenaire on étudia, dans la mesure du possible, la manière de donner à la presse des informations sur l'église et le couvent, une vie illustrée de saint Ambroise et plusieurs autres mémoires pour que les pèlerins en aient une copie en souvenir des fêtes centenaires et beaucoup d'édification en général. Tout ceci eut pour effet de réveiller la vénération pour saint Ambroise et garder vivante la vénération pour les fils de saint Ambroise, pour que les religieux fondés par lui et appelés ensuite «ambrosiens», sachent que leur fondateur et père venait très souvent ici, et il n'est pas improbable qu'il y demeura pendant longtemps pour écrire les volumes sapientaux qui le firent devenir ensuite père et docteur de la sainte Eglise.

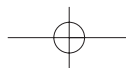
Ces chères mémoires furent ensuite rassemblées avec beaucoup de soin, étudiées et complétées par le serviteur de la Charité Turrazza Giacinto dans un volume édité en 1914 avec les modèles de l'Institut San Gaetano qui se trouve à côté de la Pieuse Maison des Pauvres. Durant les fêtes on réaffirma l'idée d'agrandir la Pieuse Maison des Pauvres et on le fit de façon providentielle. Nous faisons allusion

ici au maître-maçon Monsieur Antonio Annoni qui, très vite, comprit et embrassa notre cause et, comme on le dit, parla ainsi avec franchise et bonté: «Ayez confiance en moi et laissez-moi libre de marcher devant et je rendrai grand le couvent-hospice de Sant'Ambrogio ad Nemas»

L'ingénieur Antonio Casati en traça le dessin que monsieur Annoni réalisa en deux ans en édifiant des constructions fermées en arcades sur trois étages pour l'hébergement de plus de trois cents orphelines, vieilles femmes et filles pauvres du peuple. De Bernardi y ajouta une grande buanderie, des locaux à l'avant-garde et transforma également plusieurs locaux du vieux couvent pour les destiner à l'hospice qui devenait toujours plus grand et était toujours au complet.

On ressentait le besoin de penser à l'hébergement des fils et des vieux pauvres du peuple que les Serviteurs de la Charité avaient commencé à accueillir dans la maison-mère de Côme. On avait pris en location la plupart des locaux de la maison Lanzani, des locaux très vastes, utilisés pour la filature et puis pour la fabrication de tiges dorées. Le local fut mis en vente pour faillite. L'acheter aurait été une entreprise presque impossible par manque de fonds, mais monsieur Annoni s'occupa de la plupart des démarches en ouvrant un gros crédit auprès de la Caisse d'Epargne de Milan. Ainsi, les Serviteurs de la Charité entrèrent en possession de tout l'édifice, séparé par deux vastes cours carrées.

Il est vrai que dans le plan du cadastre de la ville on signalait la démolition de la majorité des édifices



existants, mais on pensait que la Providence y aurait pensé. Entre-temps trois cents cœurs d'enfants et de vieillards auraient continuellement priés en attirant l'attention émue du Père céleste sur les occupants et leur habitation. On attend la vente. Depuis quelque temps on fait également des démarches mais, en bref, à présent le bon Dieu travaille. Il n'est pas juste que la Providence du Dieu immense soit anticipée par l'homme, à savoir trop sollicitée.

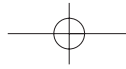
Notre bon bienfaiteur Antonio Annoni en rentrant chez lui, comme on le raconte, fut frappé d'une syncope qui en quelques jours le conduisit à la mort. Dom Guanella se trouvait à Rome et ne put être présent qu'à l'enterrement. La Providence disposa ensuite que ce qui n'avait pas pu être fait pour le père, il fallait l'offrir à sa fille Carolina qui, frappée par une longue et pénible maladie, put également avoir du Saint-Père l'éminent privilège de la sainte Messe dans la chambre voisine, même plusieurs fois par semaine, jusqu'à sa mort le 6 mars 1914.

Le pieux Consortium de femmes et d'hommes bienveillants envers l'Œuvre vinrent en aide à la Pieuse Maison des Pauvres. Ces âmes pies offrirent de verser une annualité de 5 liras, en tant que membres effectifs, ou de verser une tout autre somme en qualité de membres méritants. De plus, tout le monde doit apporter un soutien moral qui consiste à aider et à faire aider l'Œuvre aussi bien de leur vivant qu'après, à travers leurs connaissances et les personnes chères. Le premier membre de ce Consortium fut le très digne chanoine Carlo

Brera qui ne trahit jamais la bienveillance et la coopération constante en aide de la Pieuse Maison. De cette manière et en d'autres, la divine Providence orienta les bienfaiteurs dont les noms sont gravés sur des plaques en marbre sous les arcades monumentales de la maison-hospice pour les rappeler pour toujours dans les prières et le suffrage. Les membres du pieux Consortium jouissent des avantages des prières et du mérite des bonnes œuvres qui s'accomplissent dans toutes les Œuvres de la Maison de la divine Providence. Etant donné la bonne réussite du pieux Consortium de Milan, on l'étendit aussi à Côme, en faveur également de ces maisons et atteignit en peu de temps environ sept cents membres pour lesquels, comme à Milan, on tient des conférences mensuelles et parfois mêmes extraordinaires annuellement, pour garder le groupe des associés uni et animé. On fit démarrer également à Rome un pieux Consortium, mais sans grand succès jusqu'à aujourd'hui.

Ces pieux Consortiums - là où ils peuvent jouir d'une vie florissante et continue -, seraient destinés à accomplir, tout du moins en partie, l'office et l'avantage des Coopérateurs salésiens qui, avec une méthode simple, furent bénis par Dieu pour développer leurs Œuvres et réunir les deux mondes (l'Europe et l'Amérique), en aide aux Œuvres de Dom Bosco.

Il faut relever ici un fait important. La majorité des gens a une haute considération pour les Œuvres qui sont constituées en organisme moral et en ont beaucoup moins pour les Œuvres qui, pour



des raisons compréhensibles, conservent à travers leur constitution une autonomie propre. Il sera utile ici de rappeler que le Saint-Père Léon XIII recommandait tout spécialement à la considération et à l'appui public les œuvres autonomes - et ceci pour des raisons faciles à comprendre - afin que celles-ci, libérées de nombreuses attaches, puissent marcher plus librement dans un esprit de sacrifice et soient plus efficaces dans l'énergie de leurs propres forces. Toute personne d'un jugement impartial peut se prononcer à ce sujet, certaine de son propre jugement.

Son éminence le cardinal Andrea Carlo Ferrari visite la Pieuse Maison des Pauvres et l'Institut voisin de San Gaetano et il y répand le caractère suave de sa parole en émanant des rayons de lumière et de chaleur de cette ferveur apostolique qui le parcourt toujours.

Il est rare que les sœurs de la maison tendent la main pour l'obole de la charité, mais si cela arrive parfois, les bons milanais correspondent avec une âme bonne et généreuse.

#### *Article XIX*

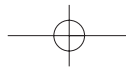
#### A TRECENTA

Trecenta est une paroisse peuplée, mais possédée malheureusement par le socialisme, où prêche depuis de nombreuses années le médecin du lieu. Le socialisme menace d'anéantir tout sentiment de foi et de surnaturel.

Un certain Tullio Bellini, chrétien de la vieille école, après de nombreuses insistances obtint le service des sœurs de la Maison de la divine Providence pour la direction d'une école maternelle pour les enfants, d'une école féminine de travail ainsi que d'un Oratoire d'été lui aussi féminin. Le très révérend archiprêtre Dom Secondo Porta di Villanova al Ghebbo offrit dans ce but une maison assez grande mais peu de temps après Monsieur Bellini offrit un discret terrain, et l'on pensa alors de vendre la première maison pour en construire une autre plus grande et mieux adaptée aux œuvres en question. On y ajouta ensuite une œuvre pour l'hébergement d'une quarantaine de petits pauvres qui s'y sont précipités des pays alentours.

A son tour Monsieur Tullio Bellini mit à disposition un local plus vaste à utiliser comme maternelle, école, Oratoire d'été, ainsi que comme Oratoire pour la dévotion en l'honneur de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes. La fête de sa première apparition, le 11 février, est devenue très populaire. On y fait un triduum de prédications et le jour de la fête on y accomplit des fonctions de piété en administrant également un grand nombre de saintes Communions. Ensuite, durant l'après-midi, on y ajoute une kermesse de bienfaisance en faveur de l'Œuvre. L'Œuvre de Trecenta promet beaucoup et laisse espérer un début de renaissance de la foi dans cette localité.





*Article XX*

A SAN CASSIANO DEL MESCHIO  
ET À GATTEO DI ROMAGNA

Le bon archiprêtre Luigi Pozzobon, plein d'énergie et doté d'un grand cœur pour ses paroissiens, représenta un élément important dans la construction de l'Hospice Pie X et de l'asile annexe, avec des écoles de travail et un Oratoire d'été. On jeta les fondations en 1903 et il y eut un bon démarrage. Toutefois, à cause de la distance avec la maison-mère et de l'influence qui entre-temps s'y était infiltrée — pas du tout cohérente avec l'orientation des Œuvres de la Maison de la divine Providence —, l'hospice rencontra des difficultés et des empêchements qui, en partie, compromirent sa bonne poursuite. Cette leçon, comme nous l'avons vu ailleurs, doit inviter les parties intéressées à la prudence.

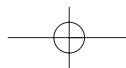
Les demandes venaient s'ajouter pour accepter également des Œuvres déjà commencées. Une d'entre elles est l'Œuvre Pie de jeunes garçons pauvres à Gatteo di Romagna. Le prêtre Luigi Ghinelli — dont la presse publia la vie, d'une lecture facile pour chacun —, animé d'une intense charité, de patience et de zèle, continuait depuis plusieurs années le patronage de trente-trois jeunes garçons pauvres par respect pour les trente-trois années de notre Sauveur Jésus-Christ. Il affronta des épreuves non indifférentes et non passagères, jusqu'au moment où nos sœurs et nos prêtres ne lui vinrent en aide, malgré les adversités et les contra-

dictions qu'ils rencontrèrent provenant même d'ailleurs. Ceci nous rendait toujours plus convaincus que les Œuvres de Dieu doivent être conquises par les mérites de la foi, de la patience et du sacrifice. Nous avons continuellement expérimenté que les Œuvres de Dieu doivent avoir pour base la souffrance.

Le prêtre Ghinelli, après quelques années où nous l'assistions, tomba gravement malade et suite à une longue maladie tourmentée il expira dans le baiser du Seigneur, en laissant un héritage de saintes vertus. Il laissa comme héritier Monseigneur Bassi, vicaire général de Cesena et ancien curé de Gatteo qui, après quelques années, eut à faire à son tour avec la Maison de la divine Providence. Au local des enfants pauvres on put en ajouter un autre pour les personnes âgées, un pour les vieillards et infirmes, et un autre séparé pour les femmes âgées avec un pavillon pour les sœurs de la Maison de la divine Providence, appelées pour assister dans différents offices. Une grande partie des hommes de Gatteo connurent, enfant, l'éducation du patronage et en retirèrent les fruits de la foi et du progrès familial. Le directeur est le prêtre Martino Cugnasca docteur en droit canonique, écrivain et directeur du périodique trimestriel destiné, à travers la dévotion du pain de St-Antoine et du Sacré-cœur de Marie, à rechercher le pain quotidien du corps et de l'âme pour ces cœurs qui habitent dans les hospices mentionnés.

Il sembla toujours opportun et juste pour Dom Guanella que les chrétiens de foi publient les actes





vertueux, extraordinaires et héroïques des chrétiens qui furent la lumière et le flambeau sur le chemin de la perfection. Il plut donc à Dom Guanella de cueillir les fleurs de vertus dans la vie et dans les exemples saints de dom Luigi Ghinelli et de les mettre en lumière. Un de nos prêtres, Filippo Bonacina, l'assista durant sa douloureuse maladie. Dom Ghinelli avait vivement désiré la présence de dom Louis Guanella, mais il ne put l'avoir car il était malade dans sa résidence de Côme. Il est très recommandé de lire la biographie éditée avec le modèle de la typographie de Gatteo, mise en forme par notre prêtre Martino Cugnasca.

### Article XXI

#### A ROME, EN TERRE SAINTE ET AUX ETATS-UNIS

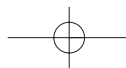
Le désir de dom Guanella était celui de se rendre à Rome, et beaucoup de fois. Se trouvant à Pianello Lario le prêtre prédicateur dom Luigi D'Antuono, les conjoints Bernardo et Sofia Calvi vinrent lui dire qu'ils désiraient ardemment se rendre à Rome mais qu'ils n'avaient pas de compagnie. D'Antuono leur répondit: «Sitôt dit sitôt fait, vous deux y mettez la matière et dom Louis Guanella y mettra l'esprit» Ils eurent des difficultés à comprendre la chose et, le lendemain, ils retournèrent voir de Dongo pour avoir des explications, et c'est ainsi que fut conclu le premier voyage de dom Louis à Rome.

Un second voyage fut entrepris en dépensant 80 livres pour un séjour de huit jours. Ce faisant dom

Guanella s'informait, pour voir s'il aurait pu introduire une fondation dans la ville éternelle, mais en vain car même s'il avait été présenté par une certaine sœur Rossi, sœur du prêtre Rossi mort parmi nous, le cardinal Parocchi répondit que l'on ne donnait naissance à aucune nouvelle congrégation dans la ville de Rome, et ainsi on alla de l'avant pendant quelques années.

Entre-temps dom Guanella se rendit en pèlerinage en Terre Sainte où un évêque de l'Amérique méridionale lui aurait offert du terrain et un bâtiment ainsi qu'un patrimoine, pour instituer une fondation de sœurs et garder le sol sacré appelé *Hortus conclusus*, en dehors de Bethléem et au-delà des vasques de Salomon. Il y eut des malentendus; dom Guanella ne prêta pas trop d'importance au relateur, même si celui-ci le relança même après son retour. Ainsi la fondation passa aux mains des Sœurs de l'Orto, fondées par l'évêque Gianelli de sainte mémoire et, par conséquent, au lieu des Guanellines s'y rendirent les Gianellines, qui, espérons-le, feront un grand bien pour la dignité des lieux Saints et pour le bien des âmes dans l'Eglise du Seigneur.

Dom Guanella avait entrepris le voyage en Terre Sainte comme une épreuve, au cas où Dieu l'aurait voulu là-bas avec une branche de ses fondations. Mais, il plut au Seigneur de lui faire passer, quelques années plus tard, une mer encore plus importante, l'Océan Atlantique, pour y fonder des écoles maternelles et des hospices aux Etats-Unis, à Chicago. Pour cette fondation, on peut repasser ce



qui a été rapporté de ce voyage dans *La Providenza*.

En ce moment nous nous réjouissons de renouveler notre gratitude pour l'Œuvre Scalabrinienne qui nous prêta une aide précieuse. Qui l'aurait dit! Dom Louis Guanella plus d'une fois s'était adressé à Scalabrini, prieur de San Bartolomeo à Côme, pour qu'il lui procure un petit endroit pour faire un peu de bien dans la ville. Et Scalabrini lui répondait en plaisantant: «Tu es trop révolutionnaire» Mais lorsque dom Guanella rappela cet épisode à Scalabrini à Rome, quelques mois avant sa mort, Scalabrini conclut en disant: «Nous sommes tous des pantins de la divine Providence: laissons-nous guider par elle et faisons le bien que nous pouvons».

### *Article XXII*

#### MOYENS DE LA PROVIDENCE

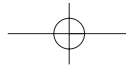
La maxime fondamentale des Œuvres de Providence est de s'assurer que la divine Providence veuille une œuvre de notre part. La façon pour s'en assurer est la suivante: concevoir l'idée de l'œuvre, la suivre au fur et à mesure jusqu'à ce que l'idée ne soit claire en nous dans toutes ses parties et dans sa formation, et qu'elle n'apparaisse aux yeux de l'intellect et aux affections du cœur comme une œuvre achevée.

Non contents de cela, en mettant en place l'œuvre il faut être prudents au départ et faire une

expérience en proportion, qui donne une idée de l'effet à obtenir, selon les moyens dont on peut disposer à un moment donné. Il faut préparer l'œuvre de façon à ce qu'une chose entraîne l'autre et que le Seigneur y pourvoie au fur et à mesure. Il faut que, d'une certaine manière tout du moins, on puisse prévoir un comportement au moins passif des supérieurs. Ainsi, pas à pas, on peut commencer.

Il faut ajouter à l'édifice une pierre à la fois jusqu'à ce que, désormais achevé, les supérieurs n'en retirent quelque satisfaction. Il faut comprendre que les supérieurs doivent répondre de leurs sujets et qu'ils ont le devoir et le droit d'en surveiller les mouvements. Il faut avoir la vertu ou tout du moins être persuadé qu'il ne faut jamais dire du mal de ses supérieurs, car il faut soutenir l'autorité et ce serait une erreur et même une faute de s'abandonner à des plaintes sans fin. Quand un supérieur commande de façon résolue de désister, alors il faut suspendre et toujours prier et faire prier pour que le Seigneur illumine le supérieur autour d'une œuvre que l'on croit être sa volonté.

Quant aux moyens matériels, il faut s'en remettre à la promesse du Seigneur: «Cherchez tout d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné en plus» Il faut également se rappeler la parabole du grain de sénevé. De même pour les personnes, il faut se rappeler du réconfort que le divin Sauveur donnait à ses apôtres: «Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père céleste s'est complu à vous donner le Royaume»



Et quel est ce royaume? C'est le royaume des cœurs. Lorsqu'un pauvre est dépourvu de moyens aux yeux du monde mais qu'il est confiant dans le Seigneur, la grâce de Dieu touchera les cœurs et lui enverra son aide. Ce n'est pas en cela qu'il faut prendre les mesures du jugement des hommes, mais de la Providence de Dieu, qui est maître de choisir les personnes, les moyens et les modes qui lui plairont le plus. Que t'importe si, pour cultiver ton champ, le Seigneur t'envoie des outils en fer plutôt que d'autres en argent ou en or, puisque tu sais que les outils en fer sont les plus appropriés...

Le Seigneur, dit saint Paul, choisit de préférence *infirmi mundi*, à savoir les personnes humbles par savoir, par âge, par vigueur du corps et de l'esprit, et préfère *infirmi mundi* de beaucoup de pauvreté et également de mépris commun; *infirmi mundi* car nous devons nous persuader que ce n'est pas nous qui opérons tout seul, mais la grâce de Dieu qui dans sa grande bonté se daigne d'opérer en l'homme: dans l'homme, qui est persuadé que la base de toute chose bien faite est Dieu et lui rien, Dieu très parfait et l'homme plein de défauts. Ceci provoquera des critiques sans fin, mais Gersonne (théologien et prédicateur français. Il lui fut attribué le livre "Imitation du Christ") nous avise que les paroles des hommes sont comme une plume emportée par le vent, et non pas comme une pierre qui tombe du haut pour écraser. Les paroles ne blessent ni ne cassent les pierres.

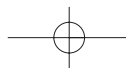
### Article XXIII

LA PROVIDENCE A BELGIOIOSO,  
LIVRAGA ET FRATTA POLESINE

Cette maison a, en ce sens, quelque chose de providentielle. Une certaine sœur Pini, venue avec une autre compagne à Belgioioso dans le but de quémander en faveur de nos pauvres, rencontra le prévôt Scotti qui, ignare de nos Œuvres, voulut en avoir des nouvelles détaillées. Après les avoir écoutées, il leur dit qu'il voulait dans sa paroisse une maison de Providence et qu'elle soit dédiée à saint Joseph, le nourricier de la Sacrée Famille et du monde entier. Voilà l'origine. Monsieur le prévôt en personne se donna beaucoup de peine pour que la maison de Belgioioso soit entre nos mains, là où Giuseppe Garibaldi avait passé une nuit.

Peu à peu elle se remplit de patients de l'un et l'autre sexe, séparés par l'église actuelle, qui fut rendue telle à partir d'un hangar ou d'une écurie. La maison peut accueillir une centaine de personnes. Elle fut agrandie et modifiée et l'on y ajouta de nouveaux pavillons à plusieurs reprises. Ces travaux furent beaucoup plus coûteux que si l'on en avait construit un tout neuf mais ceux-ci doivent être réalisés selon les voies, les temps et les modes que la divine Providence suggère.

L'influence de son excellence Monseigneur Riboldi nous aida beaucoup. Il insista pour que la maison soit également au nom du recteur du Séminaire d'alors, l'actuel Monseigneur Maffi, archevêque cardinal de Pise. Pour de nombreuses



raisons on laissa la curie générale à Monsieur le prévôt auquel on accorda par la suite une certaine liberté d'action. De fait, il insista pour y démarrer, en plus de l'hospice, une école maternelle pour les enfants, un Oratoire du dimanche pour les garçons et un club pour les jeunes garçons. Etant donné que ces activités dérangent l'Institut des Sœurs de Dom Guanella, ceci entraîna des querelles qui furent ensuite amenées également à Rome et valurent à l'institut un dommage de quelques milliers de liras.

Les sœurs donnèrent à cette occasion un grand exemple de charité et d'abnégation. On retira de cette expérience qu'il est nécessaire qu'un groupe de sœurs puisse jouir d'une grande autonomie car les ingérences extérieures nuisent comme lorsque des éléments et des êtres hétérogènes pénètrent dans une ruche. Petit à petit on dut même éliminer l'école maternelle ainsi que l'Oratoire du dimanche des garçons et, bien avant, le club catholique.

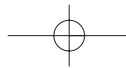
Etant donné les nombreuses demandes, on trouva également intéressant d'accompagner à la maison de Trenno Milanese les patients de sexe masculin. Ainsi, la maison de San Giuseppe à Belgioioso, presque entièrement remise à neuve, est aujourd'hui exclusivement un hospice de sexe féminin pour les filles pauvres du peuple de toutes les classes et de tous les âges.

Le remarquable vieux docteur Cesare Bazzi, personnage très aimé pour ses manières patriarcales, sa compétence médicale et la grandeur de son cœur vraiment paternel. Désormais âgé, lorsqu'il

dut renoncer à ses obligations de médecin, il ne voulut pas renoncer à soigner gratuitement nos patients avec lesquels il aimait passer tous les jours une heure à les soigner et passer du bon temps avec eux.

La divine Providence se manifesta même à Livraga de Lodi. En effet, le prévôt Sante Peviani, venu dicter les Exercices spirituels aux sœurs de Santa Maria di Lora, voulut à tout prix un groupe de sœurs pour l'école maternelle et les écoles de formation dans la maison, ancien couvent des Ursulines, qui appartenait à présent aux conjoints Teresa et Giulio Vanazzi. Ceux-ci, par conscience, ayant reçu du domaine communal ce local, le cédèrent à la Maison de la divine Providence contre un loyer qu'ils devront recevoir jusqu'à leur mort. On crut bien faire en mettant également le nom du prévôt local qui, comme à Belgioioso, se permit de faire quelques ingérences qui ne favorisèrent pas un bon développement de la Maison-hospice de Santa Teresa qui, au cours des années, en retira peu d'avantages. Espérons que cela se passera mieux à l'avenir. Il continue à exister un groupe de patientes femmes, une copieuse école maternelle et une école de formation professionnelle, avec un Oratoire du dimanche pour les filles.

La divine Providence se manifesta de façon très visible et efficace dans le diocèse de Adria et dans la province de Rovigo. Un certain dom Ferdinando Geremia, curé de Villadore, se présenta par un soir de janvier dans la Pieuse Maison des Pauvres et plaida l'acceptation de deux braves prêtres, tombés



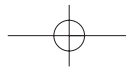
dans la pauvreté et incapables de bouger.

Ce fait plut beaucoup à son excellence l'évêque Antonio Polin qui ouvrit les portes de son séminaire à Rovigo dans lequel furent par la suite éduqués et conduits au sacerdoce vingt-quatre de nos clercs de la Maison de la divine Providence.

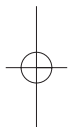
Ce même curé Geremia convoitait l'achat d'un palace grandiose au milieu de vastes terrains, pour une maison de repos dans le Polesine. Le révérend archiprêtre Baroni Giambattista offrit dans ce but la somme de 10.000 lires avec laquelle on acheta cette maison et le terrain pour le prix d'environ 40.000 lires. En raison de son âge avancé et de ses problèmes de santé, monsieur l'archiprêtre donna ses démissions et entra dans la maison de Fratta où il devint serviteur de la Charité et où il mourut après plusieurs années d'une longue et pénible maladie, assisté par les sœurs et les frères. Il laissa un testament en faveur de la maison dont on préleva ensuite une partie pour démarrer les fondations de Saint-Joseph à Rome. Sa Sainteté Léon XIII lui conféra la décoration de "camérier secret" qui fut ensuite reconfirmé par le Saint-Père Pie X. La Maison dite de la Sacrée Famille à Fratta Polesine fut modifiée pour y faire place à un vaste et pieux oratoire et y installer de vastes dortoirs pris d'un bâtiment très haut. Celui-ci fut destiné à héberger des orphelines, mais plus spécialement pour y accueillir des malades mentaux envoyés par les asiles psychiatriques de Venise. On transforma quelques dépendances séparées de la maison et des fermes en de vastes dortoirs et locaux divers destinés à accueillir

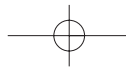
environ soixante-dix pauvres vieillards, présentés par différentes communes des alentours et par des congrégations de charité ou des familles privées.





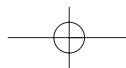
## **TABLE DES MATIERES**





<i>Présentation</i> . . . . .	5
<i>Présentation de la seconde édition</i> . . . . .	7
<i>Article I</i>	
LA VALLÉE SAN GIACOMO . . . . .	9
<i>Article II</i>	
LA FAMILLE GUANELLA À CAMPODOLCINO . . . . .	11
<i>Article III</i>	
LE PRÊTRE GUADENZIO BIANCHI . . . . .	13
<i>Article IV</i>	
RÉMINISCENCES JUVÉNILES . . . . .	15
<i>Article V</i>	
LE COLLÈGE GALLIO . . . . .	20
<i>Article VI</i>	
RÉMINISCENCES . . . . .	23
<i>Article VII</i>	
<i>De Sant'Abbondio au Séminaire Majeur</i> . . . . .	31
<i>Article VIII</i>	
LA VIE DE SÉMINAIRE . . . . .	38
<i>Article IX</i>	
CHANOINE THÉOLOGIEN À PROSTO ET CURÉ À SAVOGNO . . . . .	45





<i>Article X</i>	
DOM GUANELLA AUPRÈS DE DOM BOSCO . . . . .	55
<i>Article XI</i>	
DÉBUTS RATÉS . . . . .	61
<i>Article XII</i>	
A PIANELLO LARIO . . . . .	67
<i>Article XIII</i>	
LA CONSTITUTION MORALE DE LA MAISON DIVINE PROVIDENCE À CÔME . . . . .	81
<i>Article XIV</i>	
PIANELLO LARIO . . . . .	93
<i>Article XV</i>	
DEUX FONDATIONS À ARDENNO . . . . .	105
<i>Article XVI</i>	
DÉBUTS DES SERVANTS DE LA CHARITÉ . . . . .	112
<i>Article XVII</i>	
DANS LE CANTONS SUISSES GRISONS ET TESSIN . . .	119
<i>Article XVIII</i>	
DE CÔME À MILAN . . . . .	130
<i>Article XIX</i>	
A TRECENTA . . . . .	138

<i>Article XX</i>	
A SAN CASSIANO DEL MESCHIOO ET À GATTEO DI ROMAGNA . . . . .	140
<i>Article XXI</i>	
A ROME, EN TERRE SAINTE ET AUX ETATS-UNIS . .	142
<i>Article XXII</i>	
MOYENS DE LA PROVIDENCE . . . . .	144
<i>Article XXIII</i>	
LA PROVIDENCE À BELGIOIOSO, LIVRAGA ET FRATTA POLESINE . . . . .	147

